

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LIENS ENTRE LA POPULARITÉ, L'ESTIME DE SOI, LES HABITUDES DE
CONSOMMATION DE MÉDIAS, Y COMPRIS CEUX SEXUELLEMENT EXPLICITES
ET LES CONDUITES SEXUALISÉES CHEZ LES ADOLESCENT(E)S DE 14-15 ANS.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR
MATHIEU PELLETIER-DUMAS

MAI 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci,

- aux élèves qui ont accepté de participer à cette étude :
- à la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles, pour avoir accepté que le projet se déroule dans leurs établissements :
- à la direction du 2^e cycle ainsi qu'aux enseignants ayant participé à l'étude de l'école secondaire Jean-Jacques Rousseau, de l'école secondaire les Patriotes et de la polyvalente Deux-Montagnes, pour avoir accepté de consacrer du temps d'enseignement au projet de recherche :
- à Francine Duquet, pour son extraordinaire direction et son soutien :
- à Joanne Otis, pour ses conseils lors de la rédaction de la problématique :
- à Martine Hébert, pour ses conseils et son aide au niveau statistique :
- à Julie Hudon, pour avoir répondu à mes nombreuses questions :
- à Célyne Laflamme, pour avoir vérifié la traduction des instruments de mesure :
- à l'équipe de l'imprimerie du CHU Sainte-Justine, pour leur service et leur prix d'ami :
- à ma mère Lyse, pour ses encouragements et son soutien tout au long de mes études :
- à Mélinda, pour ses judicieux conseils au tout début du projet :
- à Ariane, pour avoir répondu à mes nombreuses questions et inquiétudes :
- à Natacha, pour avoir eu la patience de me lire et me relire :
- à Catherine, pour m'avoir aidé tout juste avant le premier dépôt.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	3
PROBLÉMATIQUE	
1.1 Images sexualisées dans les médias et sur Internet	3
1.1.1 Consommation de médias par les jeunes.	3
1.1.2 Images sexualisées explicites sur Internet.....	4
1.1.3 Impacts des images sexualisées dans les médias et dans Internet sur les adolescents.	4
1.2 Adolescents : une population influençable	5
1.2.1 Estime de soi en construction.....	6
1.2.2 Désir d'être populaire et popularité.	7
1.2.3 Phénomène d'incertitude sexuelle et images sexuelles médiatiques.	9
1.3 Objectifs de la recherche.....	9
1.4 Pertinence de l'étude.....	10
1.4.1 Pertinence sociale.....	10
1.4.2 Pertinence scientifique.	11
1.4.3 Pertinence opérationnelle et sexologique.....	12
CHAPITRE II	14
ÉTAT DES CONNAISSANCES	
2.1 État des connaissances	14
2.1.1 Influence des médias sexuellement explicites.....	14
2.1.2 Adolescents : une population influençable.	17
2.1.3 Estime de soi et conduites sexualisées.	22
2.2 Cadre conceptuel.....	25
2.2.1 Définition et mesures des concepts.	25

2.2.2 Hypothèses de recherche.....	30
CHAPITRE III	32
PLANIFICATION OPÉRATIONNELLE DE LA RECHERCHE	
3.1 Population à l'étude	32
3.2 Échantillon	33
3.3 Recrutement et procédure	33
3.3.1 Recrutement.	33
3.3.2 Procédure.	34
3.5 Instruments de mesure	36
3.5.1 Section 1 : Sociodémographique.....	37
3.5.2 Section 2 : Popularité.....	38
3.5.3 Section 3 : Estime de soi.....	38
3.5.4 Section 4 : Habitudes de consommation de médias.....	42
3.5.5 Section 5 : Parcours amoureux et sexuel.....	43
3.5.6 Section 6 : Activités sociales sexualisées.....	44
3.6 Analyses effectuées.....	44
3.7 Scientificité	46
3.7.1 Validité interne.....	46
3.7.2 Validité externe.....	46
3.7.3 Limites et avantages des études corrélationnelles.....	47
3.8 Considérations déontologiques	48
CHAPITRE IV	51
RÉSULTATS	
4.1 Participants.....	51
4.2 Consommation de médias	52
4.2.1 Temps passé à regarder la télévision.....	52
4.2.2 Temps passé devant l'ordinateur.....	53
4.2.3 Approbation par les parents.....	53
4.2.4 Consommation de médias sexuellement explicites sur Internet.....	54
4.3 Parcours amoureux et sexuel.....	54
4.3.1 Relations amoureuses.....	54

4.3.2 Expériences sexuelles.....	56
4.4 Activités sociales sexualisées.....	59
CHAPITRE V.....	67
ARTICLE SCIENTIFIQUE	
5.1 Contexte théorique.....	67
5.1.1 Consommation de médias par les jeunes.....	67
5.1.2 Adolescent : une population influençable.....	69
5.1.2 Estime de soi et conduites sexualisées.....	70
5.1.3 Popularité et conduites sexualisées.....	71
5.1.4 Limites de la littérature présentée.....	72
5.1.5 Hypothèses.....	72
5.2 Méthodologie.....	74
5.2.1 Participants.....	74
5.2.2 Mesures.....	74
5.3 Résultats.....	79
5.3.1 Analyses bivariées.....	79
5.3.2 Analyses multivariées.....	82
5.3.3 Analyses exploratoires.....	85
5.4 Discussion.....	87
5.4.1 Consommation de médias sexuellement explicites.....	88
5.4.2 Popularité.....	88
5.4.3 Estime de soi.....	89
5.4.4 Retour sur les analyses.....	91
5.4.5 Forces et limites de la recherche.....	92
5.4.6 Pistes de recherches futures.....	93
CHAPITRE VI.....	96
DISCUSSION	
6.1 Retour sur les objectifs de recherche.....	96
6.2 Exposition globale aux médias.....	97
6.3 Exposition aux médias sexuellement explicites sur Internet.....	98
6.4 Parcours amoureux et sexuel.....	100

6.5 Activités sociales sexualisées.....	104
6.6 Implications pour l'intervention auprès des adolescents	107
CONCLUSION.....	113
APPENDICE A.....	114
Schéma du modèle du concept de soi	
APPENDICE B.....	116
Lettre adressée à la directrice des services éducatifs de la commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles	
APPENDICE C.....	119
Lettre expliquant la démarche de la recherche adressée à la direction de l'école	
APPENDICE D.....	122
Lettre visant à expliquer la recherche aux parents des élèves	
APPENDICE E.....	126
Formulaire de consentement remis aux élèves	
APPENDICE F.....	129
Le questionnaire	
APPENDICE G.....	143
Items originaux de l'échelle de popularité	
APPENDICE H.....	145
Items originaux de l'échelle d'estime de soi	
RÉFÉRENCES	149

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
3.1	Résumé de la démarche auprès des élèves et de leurs parents.	34
4.1	Rendement scolaire des participants.	52
4.2	Comparaison selon le sexe des participants de la moyenne d'heures passées devant la télévision durant la semaine et la fin de semaine.	52
4.3	Comparaison selon le sexe des participants de la moyenne d'heures passées devant l'ordinateur durant la semaine et la fin de semaine.	53
4.4	Distribution des participants ayant visionné volontairement des photos ou des films sur Internet où l'on voyait des organes génitaux ou des gens avoir des activités sexuelles.	54
4.5	Âge auquel les participants ont eu leur premier « chum » ou leur première « blonde ».	55
4.6	Durée de la présente relation amoureuse des participants.	55
4.7	Distribution des participants ayant eu des expériences sexuelles.	56
4.8	Distribution des pratiques sexuelles des participants.	57
4.9	Historique des partenaires sexuels des participants.	57
4.10	Partenaire sexuel des participants lors de leur première relation sexuelle.	58
4.11	Partenaire sexuel des participants lors de leur dernière relation sexuelle.	58
4.12	Nombre de partenaires sexuels des participants.	59
4.13	Proportion des participants ayant déjà eu des contacts homosexuels.	59
4.14	Distribution des participants ayant participé à des danses « sandwich ».	60
4.15	Distribution des participants ayant participé à des concours où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles.	61

4.16	Distribution des participants ayant participé à des concours de wet T-shirt.	61
4.17	Distribution des participants ayant participé à des « stripteases ».	62
4.18	Distribution des participants ayant embrassé quelqu'un du sexe opposé dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	62
4.19	Distribution des participants ayant embrassé quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	63
4.20	Distribution des participants ayant participé à des imitations d'actes sexuels.	63
4.21	Distribution des participants ayant participé à des concours de masturbation.	64
4.22	Distribution des participants ayant participé à des jeux d'imitation de sexe oral.	64
4.23	Distribution des participants ayant participé à des concours de sexe oral.	65
4.24	Distribution des participants ayant participé à des activités sexuelles de groupes.	65
4.25	Distribution des participants ayant participé à des activités sexuelles en étant filmés dans le but de les montrer à d'autres.	66
5.1	Corrélations entre les sous-échelles d'estime de soi, d'estime de soi total, de popularité, des comportements sexuels et des activités sociales sexualisées chez les filles et les garçons.	80
5.2	Corrélations entre la consommation d'images et de films sexuellement explicites sur Internet, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées.	82
5.3	Résultats des analyses de régressions hiérarchiques prédisant le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées.	83
5.4	Résultats des analyses de régressions hiérarchiques exploratoires prédisant le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées.	86
6.1	Comportements sexuels chez les jeunes – Comparaison de deux études.	100

6.2	Participation aux activités sociales sexualisées – Comparaison de deux études.	105
-----	--	-----

RÉSUMÉ

L'adolescence est une période où l'individu devient davantage sensible à diverses influences. Ainsi, l'attrait de la popularité et la chute de l'estime de soi pourraient être des facteurs qui accentuent l'influence des médias sexuellement explicites sur les adolescents. Le but de notre recherche était d'évaluer les liens entre l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites, la popularité, et d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées chez les adolescents. L'échantillon est composé de 609 adolescents d'âge moyen de 14,65 ans. Nos résultats indiquent la présence de corrélations positives entre la popularité, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les comportements sexuels ainsi qu'entre la popularité, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les activités sociales sexualisées tant chez les filles que chez les garçons. Toutefois, concernant les liens entre l'estime de soi et les variables dépendantes, nos résultats indiquent, pour les filles uniquement, la présence d'une très faible association significative. De plus, des régressions linéaires hiérarchiques ont montré que l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et la popularité contribuent de façon importante à la prédiction du score des adolescents sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que sur l'échelle des activités sociales sexualisées.

Mots clés : adolescence, popularité, estime de soi, médias sexuellement explicites, sexualité

INTRODUCTION

L'objectif de la présente recherche est d'établir une meilleure compréhension de la sexualité adolescente en étudiant les liens entre celle-ci et certains facteurs qui, selon la littérature, sont liés à l'agir sexuel lors de cette période de la vie. En effet, au cours des années, de nombreux chercheurs ont identifié plusieurs facteurs qui ont été mis en lien la sexualité des adolescents. Parmi les facteurs identifiés, ceux qui nous semblent être les plus pertinents afin de comprendre la sexualité adolescente sont l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites et la popularité. Ces facteurs ont donc été retenus lors de la présente recherche. Au niveau des liens entre l'estime de soi et les comportements sexuels, il ne semble pas y avoir de consensus entre les chercheurs. À cet égard, certains avancent que l'estime de soi est corrélée significativement avec les comportements sexuels (McGee et Williams, 2000), d'autres mentionnent qu'ils n'ont pas observé de corrélation significative (Collins et al., 2004; Franke-Clark, 2002; West et Sweeting, 1997) et certains avancent que la corrélation entre l'estime de soi et les comportements sexuels serait différente selon le sexe des individus (Boden et Horwood, 2006; Brendgen, Wanner, et Vitaro, 2007; Paul, Fitzjohn, Herbison, et Dickson, 2000; Spencer, Zimet, Aalsma, et Orr, 2002). Concernant les médias sexuellement explicites, des recherches avancent que la consommation de ce type de médias chez les jeunes est en lien avec le fait d'être sexuellement actifs (Collins et al., 2004; Krauss et Russel, 2008; Pardun, L'Engle, et Brown, 2005). Quant à la popularité, il a été démontré que l'engagement dans des activités sexuelles orales à l'adolescence était en lien avec la pratique de ce type d'activités par le groupe de pairs (Bersamin, Walker, Fisher, et Grube, 2006), avec le désir d'augmenter son niveau de popularité (Cornell et Halpern-Felsher, 2006) et que la pratique de ce comportement est corrélée avec un plus faible niveau de popularité (Prinstein, Meade, et Cohen, 2003).

Ce mémoire vise dans un premier temps à documenter les liens entre les comportements sexuels chez les adolescents et la popularité, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et l'estime de soi à partir d'instruments de mesure déjà validés. Dans un deuxième temps, cette recherche permet d'avoir une meilleure compréhension du phénomène de la sexualité adolescente par l'utilisation d'un modèle multivarié. De plus, lors des analyses bivariées et multivariées, en plus des comportements sexuels, la participation à des activités sociales sexualisées sera aussi étudiée. Il sera ainsi possible de déterminer si les variables considérées (popularité, estime de soi, consommation de médias sexuellement explicites) expliquent une variance unique et significative sur le score de l'échelle des comportements sexuels ainsi que sur celui des activités sociales sexualisées.

Le présent mémoire est divisé en 6 chapitres. Le premier explore la problématique qui sous-tend la pertinence de cette recherche. Le second chapitre détaille l'état des connaissances en approfondissant les éléments soulevés dans la problématique et en définissant les concepts clés qui seront utilisés au cours de la recherche. Par la suite, une présentation exhaustive de la méthodologie est effectuée. Dans le quatrième chapitre, les résultats descriptifs de notre étude face à la consommation de médias, aux comportements sexuels ainsi qu'aux activités sociales sexualisées sont présentés. Le cinquième chapitre présente, sous la forme d'un article scientifique, les résultats et la discussion concernant les analyses statistiques principales. Le dernier chapitre discute des résultats descriptifs obtenus et avance des pistes de réflexion pour l'intervention sexologique.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Images sexualisées dans les médias et sur Internet

1.1.1 Consommation de médias par les jeunes.

Consommation générale. De nos jours, les adolescents semblent être de grands consommateurs de matériel médiatique. À cet effet, Pardun et al. (2005) citent des sondages nationaux (américains) selon lesquels les jeunes consommeraient en moyenne entre 7 et 8 heures de contenu médiatique par jour. Une récente étude effectuée par la Kaiser Family Foundation (2010) avance que les jeunes âgés entre 8 et 18 ans consomment en moyenne 7 heures et demie de contenu médiatique par jour. Cette même étude spécifie que les adolescents sont souvent exposés à deux médias en même temps : ils sont exposés en moyenne à plus de 10 heures et demie de contenu médiatique par jour.

Exposition à des images sexuellement explicites. À l'heure actuelle, nous sommes inondés d'images mettant la sexualité en avant-plan, que ce soit par la télévision, par des affiches publicitaires, par des magazines ou plus récemment par le biais d'Internet. Ces images utilisent souvent le corps en le présentant de manière suggestive dans le but de faire la promotion d'un bien de consommation (Réseau Éducation-Média, 2008). Selon l'avis du Conseil du Statut de la Femme (2008) concernant le sexe dans les médias, ces derniers présenteraient des images de plus en plus sexualisées à la population. Ainsi, pour l'American Psychological Association (APA, 2007) les habitudes de consommation de médias des jeunes créent un potentiel important d'exposition à du matériel sexualisé chez cette population. Tout

comme Ward (2003), l'APA (2007) avance que les filles, plus souvent que les garçons, sont décrites comme étant sexualisées et présentées comme des objets dans les médias.

1.1.2 Images sexualisées explicites sur Internet.

Une autre source importante d'images sexualisées est sans aucun doute Internet. À cet égard, l'étude de Braun-Courville et Rojas (2009) réalisée auprès de 433 jeunes âgés entre 12 et 22 ans, montre que 96% des jeunes interviewés avaient accès à Internet, et que plus de 55,4% ont indiqué avoir déjà été en contact avec des sites web contenant du matériel sexuellement explicite. De leur côté, Wallmyr et Welein (2006) rapportent que 98,9% des garçons et 73,5% des filles âgés de 15 ans qui ont participé à leur étude avaient déjà visionné des films pornographiques. Ce dernier résultat illustre bien la présence de la pornographie dans le milieu adolescent, bien que ces chercheurs ne fassent pas la distinction entre ceux qui ont regardé de la pornographie sur Internet et ceux qui l'auraient vue à la télévision. Dans leur étude, Wolak, Mitchell et Finkelhor (2007) indiquent que 40% des adolescents âgés de 10 à 17 ans qui utilisaient Internet avaient été exposés à de la pornographie. De ceux-ci, 66% rapportent y avoir été exposés involontairement (p. ex., alors qu'ils naviguaient sur Internet). De même, un sondage téléphonique effectué par la Kaiser Family Foundation (2001) montre que 70% des jeunes âgés entre 15 et 17 ans ont été exposés involontairement à du matériel pornographique sur Internet. Étant donné ces résultats et le fait que le nombre d'utilisateurs d'Internet a plus que doublé en huit ans (Internet Usage World Stats, 2009), il est plus que probable que certains adolescents soient exposés à de la pornographie sur Internet même si cela n'est pas leur désir.

1.1.3 Impacts des images sexualisées dans les médias et dans Internet sur les adolescents.

Les images, les attitudes ainsi que les comportements sexualisés présentés par les médias pourraient avoir une influence sur les comportements d'une certaine partie de la population, en particulier sur les adolescents (Morency, 2008; Ward, 2003). D'ailleurs, plusieurs concepts ont été reliés à la consommation de médias sexuellement explicites chez les adolescents : le nombre de partenaires sexuels (Braun-Courville et Rojas, 2009), l'initiation à

la sexualité (Collins et al., 2004; Krauss et Russel, 2008; Pardun et al., 2005), l'âge perçu auquel les jeunes devraient avoir eu des expériences sexuelles (Rosenthal et Smith, 1997) ainsi que l'exploration sexuelle sans engagement (p. ex., avoir des partenaires sexuels occasionnels) (Peter et Valkenburg, 2008).

L'American Psychological Association (APA, 2007) avance que les images sexualisées présentées dans les médias ont plus souvent pour cible les filles que les garçons, ce qui laisse croire que les filles pourraient avoir tendance à adopter des conduites sexualisées. Pour l'APA (2007), une conduite sexualisée peut être de se présenter comme un objet sexuel que les autres peuvent utiliser, ou bien d'avoir des comportements sexuels qui ne sont pas appropriés pour l'âge de la personne qui les met en pratique. Cependant, il est possible que ce phénomène touche différemment les filles et les garçons. Il est probable que le fait que la société mise autant sur l'importance du corps des femmes fasse prendre conscience aux garçons qu'il est acceptable de voir et de traiter les femmes comme des objets qui doivent les satisfaire (APA, 2007), sans compter que les adolescents sont à une étape de leur développement où ils sont influençables.

1.2 Adolescents : une population influençable

D'autres éléments empiriques et théoriques peuvent expliquer le fait que les adolescents constituent une population particulièrement sensible aux messages à caractère sexuel que l'on retrouve dans les médias, notamment le fait que leur estime de soi entre en période de transition (Bee et Boyd, 2003; Robins, Trzesniewski, Tracey, Gosling, et Potter, 2002), que des caractéristiques liées à la popularité peuvent être associées à des conduites sexualisées : le rejet par les pairs (Brendgen et al., 2007), le désir d'augmenter sa popularité (Cornell et Halpern-Felsher, 2006), avoir un haut niveau de popularité auprès de ses pairs (Prinstein, et al., 2003) et le fait qu'ils soient à une étape d'incertitude sexuelle (Peter et Valkenburg, 2008).

1.2.1 Estime de soi en construction.

Une caractéristique qui peut rendre les adolescents particulièrement influençables aux messages sexuels dans les médias pourrait être le fait que leur estime de soi est en construction. Le concept d'estime de soi fait référence au jugement global que porte une personne sur sa valeur personnelle (Baumeister, Campbell, Krueger, et Vohs, 2003). En effet, bien que l'estime de soi est sensiblement stable tout au cours de la vie, il est généralement reconnu qu'au début de l'adolescence, l'estime de soi diminue un peu pour ensuite augmenter (Bee et Boyd, 2003). Cependant, une recension d'écrits (Robins et al., 2002) a révélé qu'il n'y a pas de consensus par rapport à la variation de l'estime de soi des adolescents dans le milieu scientifique. Plusieurs recherches montrent que l'estime des adolescents diminue au début de cette période alors que d'autres montrent qu'elle augmente. Toutefois, les résultats de l'étude réalisée par Robins et al., 2002 qui comprend plus de 300 000 participants indiquent que de façon générale, l'estime diminue après l'enfance (9-12 ans) pour atteindre un minimum à l'adolescence (13-17 ans) ou à la période du jeune adulte (18-22 ans) avant d'augmenter par la suite.

Impacts des images sexuelles médiatiques sur l'estime de soi. Pour l'APA (2007), la diminution de l'estime de soi chez les jeunes filles pourrait les rendre plus vulnérables aux messages sociaux qui leur promettent d'être populaires si elles ont le dernier look sexy à la mode. Cependant, l'APA (2007) précise que la diminution de l'estime de soi chez les filles durant cette période pourrait être liée à leurs réponses aux messages sociaux qui promeuvent le look sexy. Autrement dit, est-ce que la baisse d'estime de soi chez les filles proviendrait du fait qu'elles ne correspondent pas aux critères de beauté véhiculés par les médias ou est-ce qu'elle serait présente indépendamment de la réponse des filles à ces critères?

Alors que l'APA (2007) discute des vulnérabilités associées à une faible estime de soi chez les filles, des études (Brendgen et al., 2007; Spencer et al., 2002) rapportent qu'elle augmenterait le risque d'avoir des rapports sexuels avec pénétration chez les filles. Chez les garçons, l'inverse serait constaté, à l'effet que ceux qui ayant une meilleure estime d'eux-mêmes ont plus de risque d'avoir des rapports sexuels (Brendgen et al., 2007; Spencer et al., 2002). Il s'agirait ici pour Spencer et al. (2002) du double standard qui distingue les filles et les garçons : alors qu'il serait positif pour un garçon d'avoir des rapports sexuels précoces, ce

même geste serait mal vu chez une fille. D'autre part, certains chercheurs avancent qu'avoir une faible estime de soi à l'adolescence placerait les jeunes dans une situation où ils sont plus propices d'adopter des comportements à risque, notamment, d'avoir des comportements sexuels (Wild, Flisher, Bhana, et Lombard, 2004) ou d'avoir des relations sexuelles non protégées (Boden et Horwood, 2006).

1.2.2 Désir d'être populaire et popularité.

Pour plusieurs adolescents, l'adhésion à un groupe est quelque chose d'important (Crosnoe et McNeely, 2008; Bee et Boyd, 2003). Pour se joindre à un groupe particulier, l'adolescent devra adopter les attitudes et les comportements du groupe auquel il souhaite se joindre (Crosnoe et McNelly, 2008). Pour Dolto (1989), l'adolescent « cherche à s'identifier, à être pareil aux autres. De peur d'être rejeté [...] » (p. 51). En effet, l'adhésion et la conformité au groupe de pairs semblent devenir plus importantes au moment où l'estime de soi des adolescents est en baisse (Bee et Boyd, 2003).

Selon Boyce, Gallupe et Fergus (2008), la pression sociale ressentie par les adolescents les amènerait à avoir des comportements sexuels très précoces (*very early age of first sexual intercourse*). Pour leur part, Giannotta, Ciairano, Spruijt et Spruijt-Metz (2009) avancent que certains adolescents auraient des comportements sexuels dans le but d'imiter leurs copains. Quant à eux, McGee et Williams (2000) précisent, dans le cadre d'une étude longitudinale s'étant déroulée à intervalle régulier (10 temps de mesure) sur une période de 23 ans, que les adolescents ayant une faible estime d'eux-mêmes pourraient adopter des comportements sexuels parce qu'ils sont particulièrement sensibles à la pression venant des pairs.

Le Conseil du statut de la femme (2008) indique dans son avis sur le sexe dans les médias que ces derniers présentent des images de plus en plus sexualisées et s'en inquiète. Puisque les adolescents représentent une population sensible à diverses influences, on peut soupçonner que certains d'entre eux puissent ou désirent adopter des attitudes et des comportements, dont certains sont issus des médias, et ce, pour devenir populaires aux yeux de leurs camarades.

Comportements sexuels et popularité. Certains auteurs avancent que les adolescents font le lien entre le fait d'être actifs sexuellement et la popularité. En effet, Cornell et Halpern-Felsher (2006) mentionnent que 24,9% des adolescents interrogés dans leur étude ont indiqué que les jeunes ont des comportements sexuels oraux pour des raisons de popularité. D'ailleurs, les résultats de l'étude effectuée par Prinstein et al. (2003) indiquent que les adolescents associaient le fait d'avoir des rapports sexuels oraux avec le fait d'être populaires auprès de leurs pairs. Dans le même ordre d'idées, leurs résultats montrent que les participants à leur étude évaluaient leurs pairs ayant déjà eu des rapports sexuels oraux comme étant plus populaires que ceux qui n'en ont jamais eus (Prinstein et al., 2003). Pour leur part, Brendgen et al. (2007) ont observé un lien entre le rejet par les pairs durant l'enfance et le fait d'avoir des activités sexuelles avec pénétration chez les filles avant l'âge de 13 ans. Plus précisément, le rejet par les pairs était lié chez les filles à une plus faible estime de soi qui était liée à son tour à la présence de rapports sexuels coïtaux (Brendgen et al., 2007). De même, une étude récente (Hipwell, Keenan, Loeber et Battista, 2010) réalisée auprès de 1116 préadolescentes de 12 ans montre que les filles ayant un faible sentiment de valeur sociale ont plus de probabilité d'avoir des rapports intimes modérés (p. ex., avoir embrassé, avoir caressé et s'être couché à côté de quelqu'un). Cependant, ce résultat s'est avéré significatif uniquement pour les Caucasiennes et non pour les jeunes filles faisant parties de groupes ethniques (p. ex., Afro-Américain). De plus, la présence de comportements sexuels oraux chez les pairs ainsi que la perception d'approbation de ce type de comportements par les pairs seraient liés positivement à la pratique de ces mêmes comportements (Bersamin, et al. 2006; Prinstein, et al., 2003). Dans le même ordre d'idées, une étude réalisée aux Philippines montre que les adolescents qui croyaient que leurs amis avaient déjà eu des expériences romantiques et sexuelles (p. ex., s'embrasser, avoir des relations sexuelles, etc.) étaient plus enclins à commencer, eux aussi, à en avoir alors que le contraire s'est produit chez ceux qui ne croyaient pas leurs amis sexuellement actifs (Upadhyay et Hindin, 2006). Cependant, puisque cette dernière étude a eu lieu dans un contexte particulier (elle a été réalisée aux Philippines), il est probable que ces résultats ne soient pas généralisables à la population nord-américaine.

1.2.3 Phénomène d'incertitude sexuelle et images sexuelles médiatiques.

Peter et Valkenburg (2008) indiquent que les adolescents risquent d'être influencés par le contenu sexuel présenté dans les médias dû au phénomène qu'ils nomment l'incertitude sexuelle. Aussi, selon eux, les jeunes sont « incertains de leurs valeurs et de leurs attitudes par rapport à la sexualité », ce qui fait que certains d'entre eux adopteront des valeurs et des attitudes par rapport à la sexualité qui sont temporellement instables. Les résultats de leur étude effectuée auprès de 2343 Néerlandais âgés de 13 à 20 ans montrent que plus la fréquence d'exposition à du matériel sexuellement explicite sur Internet est grande, plus l'adolescent ressent ce qu'ils ont décrit comme de l'incertitude sexuelle. Ce concept « d'incertitude sexuelle », bien qu'intéressant semble relativement récent et peu étudié.

À la lumière des thèmes abordés jusqu'à présent, la section suivante identifie les objectifs de recherche qui seront poursuivis tout au long de cette étude.

1.3 Objectifs de la recherche

En résumé, comme les médias projettent des images sexualisées et que les adolescents sont une population particulièrement sensible, il est juste de se questionner sur les risques que ces images pourraient avoir sur eux. Plus particulièrement, à savoir si la baisse d'estime de soi et la recherche de popularité associées à la période de l'adolescence pourraient être liées à l'adoption de conduites sexualisées par les jeunes. C'est dans cette optique que notre recherche poursuit les objectifs suivants :

- 1) Examiner individuellement les liens entre, d'un côté, la popularité, l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites chez les adolescents et les comportements sexuels, et d'un autre côté, les activités sociales sexualisées.
- 2) Analyser conjointement l'effet de la popularité, de l'estime de soi et des habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites sur les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées en regard à l'âge et au sexe des participants.

1.4 Pertinence de l'étude

En lien avec ce qui a été mentionné précédemment, la présente section avance les motifs pour lesquels il est pertinent d'étudier la sexualité des adolescents sous l'angle proposé.

1.4.1 Pertinence sociale.

Le développement de l'individu l'entraîne à vivre de nouvelles expériences, notamment au niveau de sa sexualité. Durant la période de l'adolescence, ces changements amènent les jeunes à s'intéresser de plus en plus aux relations gars-filles et par la même occasion à découvrir leur sexualité. Bien que la découverte de la sexualité lors de l'adolescence soit normale et entre dans le cadre d'un développement sain, elle peut placer les jeunes dans des situations à risque. En effet, la précocité sexuelle, la transmission d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), les grossesses à l'adolescence, etc. peuvent poser un risque pour la santé physique et psychique des adolescents.

Une conséquence de la précocité sexuelle chez les adolescents est le risque accru de transmission d'infections transmises sexuellement et de grossesses chez les filles (Escobar-Chaves et al., 2005). Pour leur part, Ethier et al. (2006) ainsi que Chewing et Van Koningsveld (1998) précisent qu'il y a un lien entre avoir une faible estime de soi et l'adoption de comportements sexuels non protégés, ce qui pose un risque accru de transmission face aux d'ITSS. D'ailleurs, la relation sexuelle avec pénétration est le principal facteur associé à la grossesse et à la transmission d'ITSS chez les adolescentes (Fortenberry et al., 2005). À ce constat, s'ajoutent les résultats de recherche de Hockaday, Crase, Shelley et Stockdale (2000) qui indiquent que les participantes de leur étude ($N = 827$; âge = 15 à 19 ans) qui étaient enceintes avaient une estime d'elles-mêmes plus faible que celles qui ne l'étaient pas. Suite à leur étude, Salazar et al. (2005) mentionnent que l'estime de soi pourrait être un facteur qui contribue indirectement à l'utilisation du condom chez les adolescentes. Étant donné le coût associé aux comportements sexuels précoces, aux grossesses adolescentes et aux impacts de ceux-ci sur les adolescentes et leurs enfants, il est important d'identifier les phénomènes qui placent les adolescentes dans ces situations (Ellis et al., 2003).

D'ailleurs, le guide « Stratégie d'action jeunesse 2009-2014 » du gouvernement du Québec (2009) annonce l'importance de promouvoir une sexualité saine et responsable, plus particulièrement en visant à contrer l'hypersexualisation dans le milieu scolaire québécois. À ce sujet, des chercheurs (Duquet et Quéniart, 2009; Poulin et Laprade, 2006) s'inquiètent des phénomènes d'« hypersexualisation » et de sexualisation précoce chez les jeunes. Pour Duquet et Quéniart (2009) le phénomène d'hypersexualisation se réfère « à un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que : l'hypersexualisation du vêtement; la séduction fortement sexualisée; des comportements et jeux sexuels lors de partys ou de danses; le phénomène des « fuckfriends »; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales; le clavardage sexuel (chat rooms); la consommation de cyberpornographie; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc. » (p. 27). De plus, certains organismes (Conseil du Statut de la Femme, 2008; Gouvernement du Québec, 2003) énoncent l'importance de la démarche en éducation sexuelle auprès des enfants et des adolescents dans le but de « favoriser l'intégration harmonieuse de la dimension sexuelle de la personne tout en considérant les normes de la collectivité » (Gouvernement du Québec, 2003, p. 7).

Bref, cette étude permettra de dresser un portrait détaillé des pratiques sexuelles des adolescents en plus d'investiguer les variables qui sont liées à l'agir sexuel à l'adolescence. La vision actualisée de la sexualité adolescente qu'apporte cette recherche permettra l'identification de différentes pistes d'intervention visant le développement d'une sexualité saine et adaptée à l'âge et au niveau de développement des adolescents.

1.4.2 Pertinence scientifique.

Peu d'études semblent faire le lien entre l'estime de soi et la présence de comportements sexuels et la participation à des activités sociales sexualisées (pratiques sexuelles qui ont lieu en public; voir section 2.1.2) chez les adolescents, ce que tentera de faire cette recherche. De plus, les liens possibles entre la popularité et la présence de comportements sexuels ainsi qu'avec la participation à des activités sociales sexualisées chez les jeunes seront examinés. Étant donné le nombre restreint de recherches qui considèrent l'estime de soi et la popularité dans le but d'évaluer les liens avec les comportements sexuels et les activités sociales

sexualisées, cette étude contribuera à l'avancement des connaissances dans ce domaine. De plus, cette recherche offrira une occasion d'approfondir la compréhension des phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce chez les adolescents. D'ailleurs, cette étude se veut novatrice puisqu'elle intègre, dans une même analyse, plusieurs variables qui ont été identifiées par des recherches antérieures comme étant en lien avec la sexualité des adolescents. Cet éclairage original du phénomène de la sexualité adolescente permettra de déterminer si les variables retenues sont liées aux comportements sexuels et à la participation à des activités sociales sexualisées chez les adolescents. À une époque où de nouvelles réalités socio-sexuelles émergent (Duquet, Gagnon et Faucher, 2010), il importe d'investiguer diverses avenues pour mieux comprendre la sexualité adolescente.

1.4.3 Pertinence opérationnelle et sexologique.

Tel que mentionné précédemment, certains chercheurs (Chewning et Van Koningsveld, 1998; Ethier et al., 2006; Hockaday et al., 2000) ont identifié le fait d'avoir une faible estime de soi comme étant un facteur de risque en lien avec la précocité sexuelle, la transmission d'ITSS et les grossesses à l'adolescence. D'autres (Ellis et al., 2003) avancent que ces répercussions entraînent des coûts sociaux importants. Ceci nous amène à réfléchir sur les impacts que pourraient avoir ces facteurs sur le développement psychosexuel des adolescents, notamment sur leur perception des relations gars-filles, de la relation amoureuse, de l'intimité et des risques associés aux relations sexuelles non protégées.

Ainsi, en saisissant les liens entre la popularité, l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites et la présence de conduites sexualisées chez les jeunes, il sera possible de construire des activités didactiques d'éducation à la sexualité visant spécifiquement cette problématique. Par le fait même, ces activités pourraient amener les jeunes à réfléchir sur leur sexualité et ainsi favoriser une prise de conscience face aux motivations qui les amènent à être sexuellement actifs ou non (p. ex., pour être plus populaire aux yeux des autres, pour augmenter son estime de soi, etc). Cette prise de conscience pourrait aider les adolescents à mieux comprendre les facteurs qui font en sorte qu'ils devraient vivre leur sexualité dans le respect de soi et d'autrui (Crooks et Baur, 2003; Papalia, Olds, et Feldman, 2010). D'ailleurs, il est mentionné dans le document sur

l'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation au Québec (Gouvernement du Québec, 2003) que « des interventions en matière d'éducation sexuelle pourront permettre aux enfants et aux adolescents d'éviter certaines situations plus difficiles, voire éprouvantes, mais ces interventions doivent également les aider à mieux se comprendre, se réaliser et s'affirmer comme garçon ou comme fille » (p. 10). Ainsi, l'expertise sexologique s'avère pertinente pour enrichir la réflexion à ce propos et pour développer éventuellement des activités pédagogiques adaptées à la réalité affective et sexuelle des jeunes.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre se divise en deux volets. Le premier volet se veut un état des connaissances et le deuxième définira les concepts qui seront utilisés durant la présente recherche ainsi que les hypothèses qui s'y rattachent.

2.1 État des connaissances

2.1.1 Influence des médias sexuellement explicites.

Plusieurs recherches montrent que les médias, notamment ceux sexuellement explicites, ont une influence sur les comportements des adolescents, plus particulièrement sur leurs comportements sexuels.

Dans une revue de la littérature parue en 2003, Ward avance que l'exposition à du matériel médiatique proposant du contenu sexuel pourrait influencer les attitudes, les attentes et les comportements sexuels des jeunes Américains. D'ailleurs, Peter et Valkenburg (2008), ayant réalisé une étude auprès de 2343 d'adolescents âgés de 13 et 20 ans, rapportent qu'une exposition plus grande à du matériel sexuellement explicite sur Internet serait en lien avec une attitude plus positive face à l'exploration sexuelle sans engagement (avoir des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, avec des amis ou lors d'aventures d'un soir). Dans le cadre d'une étude effectuée auprès de plus de 1000 répondants, Pardun et al. (2005) ont observé que les jeunes qui étaient davantage exposés à des médias ayant un fort contenu sexuel au premier temps de mesure étaient plus actifs sexuellement et qu'ils anticipaient

davantage des activités sexuelles futures que ceux qui y étaient moins exposés. Rosenthal et Smith (1997), pour leur part, ont trouvé une relation entre la consommation de médias sexuellement explicites (*sexually explicit media*) et l'âge auquel les participants de leur étude croient que les jeunes devraient avoir eu certains comportements sexuels; étude réalisée auprès de 522 jeunes âgés de 11 et 12 ans. Ceux chez qui la consommation de médias sexuellement explicites était plus grande ont indiqué que les jeunes devraient avoir eu certains comportements sexuels (p. ex., embrasser quelqu'un, toucher les seins de quelqu'un, pratiquer le sexe oral, etc.) à un âge moins avancé que ceux chez qui la consommation de médias sexuellement explicites était moindre. De plus, Ward (2003) indique que l'exposition à ce genre de matériel médiatique peut être mise en lien avec une plus grande expérience sexuelle chez les adolescents.

À titre d'exemple, Collins et al. (2004) ont posé comme hypothèse que les jeunes qui sont plus exposés à du matériel sexuellement explicite à la télévision commenceront à avoir des rapports sexuels plus tôt et progresseront plus rapidement à un niveau plus élevé d'activités non coïtales (p. ex., embrasser, embrasser longuement, toucher ou s'être fait toucher les seins, toucher ou s'être fait toucher les organes génitaux et avoir donné ou reçu le sexe oral) que ceux qui y sont moins exposés. Pour y arriver, ils ont réalisé deux séries d'entretiens téléphoniques (à un an d'intervalle) auprès de 1762 jeunes, âgés de 12 à 17 ans. Afin d'évaluer l'exposition des jeunes à la sexualité à la télévision, les chercheurs ont mesuré de façon indirecte l'exposition à du contenu sexuel, l'exposition à des exemples de risques et de notions de sécurité par rapport au sexe (p. ex., description de l'utilisation du condom ou discussion au sujet du VIH, etc.) ainsi que l'exposition à des comportements sexuels versus des conversations au sujet du sexe. En effet, ils ont évalué le temps moyen de présentation de contenu sexuel dans différents programmes à la télévision et lors des entretiens téléphoniques, les jeunes devaient dire à quelle fréquence ils regardaient chacun de ces programmes. Au niveau des comportements sexuels, on leur demandait par exemple, si oui ou non ils avaient déjà embrassé quelqu'un, eu des relations sexuelles, etc. Leurs résultats montrent qu'une forte exposition à du contenu sexuel à la télévision, lors du premier entretien téléphonique, est en lien avec le commencement de pratiques sexuelles coïtales ainsi qu'avec la progression plus rapide dans le domaine d'activités non coïtales au deuxième entretien. De

plus, l'exposition à du contenu télévisuel illustrant les risques associés à la sexualité fut associée à une progression plus lente vers les activités sexuelles non coïtales. Une limite du devis utilisé et qui est identifiée par Collins et ses collaborateurs (2004) concerne le fait qu'il a été impossible de mesurer l'intérêt des adolescents pour la sexualité avant d'être des consommateurs d'émissions qui les exposent à de la sexualité à la télévision. Il est donc impossible de dire si l'intérêt pour la sexualité des adolescents se développe avec le visionnement de contenu sexuel à la télévision ou si cet intérêt amène les adolescents à visionner plus de contenu sexuel.

Krauss et Russel (2008), quant à eux, se sont intéressés à la relation entre le visionnement de films pour adultes, le fait d'avoir accès à Internet à la maison et le sexe des participants, sur différentes variables dépendantes telles que l'âge de la première relation génitale-orale, l'âge de la première relation sexuelle avec pénétration et le nombre de partenaires sexuels à l'adolescence. Pour y parvenir, ils ont interrogé 437 personnes (âge moyen 29,5 ans) sur leur consommation de films pour adultes ainsi que sur leur accès à Internet lorsqu'ils avaient entre 12 et 17 ans. Leurs résultats indiquent que les garçons qui avaient accès à Internet à cet âge ont eu leur première relation sexuelle avec pénétration ainsi que leur première relation génitale-orale lorsqu'ils étaient plus jeunes que ceux qui n'y avaient pas accès. Chez les filles, seul le lien entre l'accès à Internet et l'âge de la première relation sexuelle avec pénétration s'est avéré significatif. Étonnamment, leurs résultats indiquent que les participants et les participantes qui avaient uniquement accès à Internet ont eu leur première relation génitale-orale ainsi que leur première relation sexuelle avec pénétration alors qu'ils étaient plus jeunes que ceux qui avaient accès à Internet et qui avaient visionné du matériel sexuellement explicite. Cependant, les auteurs n'expliquent pas ce dernier résultat dans leur article. De plus, aucun lien ne fut trouvé entre l'accès à Internet, l'exposition à du matériel sexuellement explicite ainsi que le sexe des participants avec le nombre de partenaires sexuels. Une limite de cette recherche est directement liée à la méthode d'investigation utilisée. En effet, il est probable que les gens qui sont maintenant âgés en moyenne de 30 ans ne se souviennent pas exactement de leurs activités lorsqu'ils avaient entre 12 et 17 ans, ce qui pourrait en quelque sorte biaiser certaines données. De plus, l'accès à Internet et à du matériel sexuellement explicite a beaucoup changé entre le moment

où les participants avaient entre 12 et 17 ans (1990 environ), et le moment de l'étude (2008) ou même aujourd'hui. Il se pourrait donc que les données recueillies ne reflètent pas complètement l'état actuel des choses.

Concernant l'exposition à des sites Internet présentant du contenu sexuellement explicite, suite à leur étude réalisée auprès de 433 personnes âgées de 12 à 22 ans, Braun-Courville et Rojas (2009) ont trouvé que les adolescents qui visitent ce type de sites ont eu davantage de partenaires sexuels que ceux qui ne les consultent pas.

Alors que les recherches mentionnées précédemment illustrent les liens entre les médias et les comportements sexuels des adolescents, d'autres montrent que ces relations peuvent être ancrées dans un cadre plus large. En effet, selon le *Media Practice Model*, modèle développé par Steele et Brown (1995), les adolescents construisent leur identité sous l'influence des médias. Il est donc probable que l'adolescent qui construit son identité soit influencé par plusieurs facteurs extérieurs à lui, dont les médias (Brown, 2000; Steele et Brown, 1995). Par exemple, Steele (1999) montre avec une recherche qualitative effectuée auprès de 51 jeunes que les concepts d'amour, de sexe et de relations interpersonnelles des jeunes sont influencés par les médias. D'ailleurs, Zillman (2000) avance que l'exposition prolongée des adolescents à de la pornographie pourrait les amener à croire que l'inactivité sexuelle représenterait un risque pour la santé et que certains comportements sexuels (p. ex., la sodomie, les activités sexuelles de groupes, etc.) sont très répandus dans la population alors qu'en réalité ils ne le sont pas.

2.1.2 Adolescents : une population influençable.

Bien que les études nous indiquent que les médias sexuellement explicites pourraient avoir une influence sur les adolescents, certaines caractéristiques associées à la population adolescente telles que le fait que leur estime de soi est en construction, l'importance de la popularité ainsi que la curiosité face à la sexualité et l'incertitude sexuelle, peuvent faire en sorte qu'ils sont particulièrement influençables.

Estime de soi en construction. Erikson (1968) précise qu'à l'adolescence, l'identité est en plein développement. Or, un facteur, en lien avec la construction de l'identité, peut expliquer que les adolescents représentent une population influençable : l'estime de soi. Il est

généralement reconnu que l'estime de soi qui est sensiblement stable au cours de la vie est plus basse lors de la période de l'adolescence (Bee et Boyd, 2003). Cependant, Robins et al. (2002) avancent dans leur recension d'écrits qu'il n'y a pas de consensus entre les chercheurs quant à la diminution de l'estime de soi chez les adolescents. En effet, certains auteurs cités par Robins et al. (2002) avancent que l'estime de soi augmenterait durant l'adolescence (Marsh, 1989; McCarthy et Hoge, 1982; Mullis, Mullis et Normandin, 1992; O'Malley et Bachman, 1983), alors que pour d'autres (Block et Robins, 1993; Chubb, Fertman, et Ross, 1997; Zimmerman, Copeland, Shope, et Dielman, 1997), ce n'est pas le cas. Pour Robins et al. (2002), l'inconsistance des résultats de ces études pourrait être expliquée par le fait que les garçons ont généralement une estime plus élevée que les filles. Les résultats de leur étude (Robins et al., 2002) effectuée auprès de plus de 320 000 personnes (âgées de 9 à 90 ans) indiquent que l'estime de soi est à son niveau maximum durant l'enfance pour ensuite diminuer durant l'adolescence. De plus, leurs résultats indiquent que l'estime des filles diminue deux fois plus que celles des garçons durant la période de l'adolescence, ce qui accentue la différence entre les deux sexes sur cette mesure. Une limite de cette étude est l'utilisation d'un questionnaire à un item pour mesurer l'estime de soi. En effet, cela limite grandement la possibilité de faire des liens entre les différentes facettes de l'estime de soi. Par contre, un point intéressant de leurs travaux est qu'environ un tiers des participants venait de plus de cent pays. Ceci a l'avantage d'augmenter la généralisation possible des résultats mentionnés précédemment.

Malgré les différences entre les études au sujet de la variation de l'estime de soi à l'adolescence, il n'en demeure pas moins que l'estime de soi est fragile à cette période de la vie. Pour Dolto (1988), l'adolescent est sensible aux phénomènes extérieurs de sorte qu'il pourrait être marqué à long terme par certains événements. D'ailleurs, elle compare l'adolescent à un homard, qui lors de la mue, est très vulnérable puisqu'il perd sa carapace qui le protégeait des dangers potentiels de son environnement. Bien que Dolto (1988) ne discute pas directement de l'estime de soi à l'adolescence, elle est d'avis que ceux-ci se trouvent dans une période critique de leur développement et qu'il est important de les guider afin de favoriser un sain développement. D'ailleurs, afin de pallier à une faible estime de soi, on peut se demander jusqu'à quel point certains adolescents pourraient tenter d'augmenter

leur popularité auprès de leurs pairs en ayant recours à des comportements qui cherchent à plaire.

Popularité et conduites sexualisées. Tel que mentionné dans la section 1.2.2, la recherche de la popularité à la période de l'adolescence peut amener certains jeunes à avoir des comportements sexuels.

Sexe oral et popularité. Dans leur recherche, Prinstein et al. (2003) avaient pour but d'examiner la relation entre l'influence sociale et les bénéfices sociaux associés avec la pratique du sexe oral. Pour y parvenir, ils ont interrogé 212 adolescents, garçons et filles, âgés de 15 à 17 ans. Au niveau de l'activité sexuelle, les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les sexes et l'engagement dans des comportements génitaux-oraux. De plus, les adolescents, tous sexes confondus, étaient plus enclins à s'engager dans des activités sexuelles orales que coïtales. En effet, ceux qui étaient actifs sexuellement avaient plus de partenaires oraux que coïtaux. Tout comme les résultats de Bersamin et al. (2006), ceux de Prinstein et al. (2003) montrent que le sexe oral serait davantage lié au contexte social (p. ex., pression des pairs, perception des amis, etc.) que l'acte sexuel avec pénétration. De même, les adolescents ont évalué comme étant plus populaires ceux d'entre eux qui avaient déjà eu des rapports sexuels oraux et coïtaux (Prinstein et al., 2003). Par contre, ceux qui avaient un grand nombre de partenaires étaient perçus comme étant moins populaires que ceux qui en avaient moins (Prinstein et al., 2003). D'ailleurs, dans leur étude de 2006, Cornell et Halpern-Felsher ont demandé à 425 adolescents (âge moyen 14,5 ans) de répondre à une question ouverte concernant les raisons qui poussent les adolescents à avoir des contacts sexuels oraux. Les trois réponses qui revenaient le plus souvent étaient pour le plaisir (35,1%), pour améliorer leur relation intime (29,9%) et pour des raisons de popularité (24,9%). Cependant, une limite de la plupart des études qui évaluent les activités sexuelles orales chez les adolescents est qu'elles ne fassent pas la distinction entre recevoir l'acte sexuel ou le donner. Il serait intéressant d'inclure cette distinction afin de mesurer un écart possible au niveau de la prévalence de ce comportement chez les deux sexes.

Initiation sexuelle et pression des pairs. En plus d'avoir une influence positive sur les comportements sexuels, la pression des pairs pourrait aussi jouer un rôle de protection face à

l'initiation sexuelle. En effet, une étude réalisée en 2004 montre que les normes adoptées par les pairs voulant restreindre les comportements sexuels étaient des facteurs de protection importants face à l'initiation sexuelle tout au long de la 7^e et 8^e années scolaires des participants (Santelli et al., 2004).

Popularité et performance. L'étude effectuée par Duquet (2005) portait sur la validation d'un instrument de mesure évaluant les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des adolescents et a été réalisée auprès de 505 jeunes âgés entre 12 et 19 ans. Leurs résultats indiquent, entre autres, que les garçons et les filles qui n'avaient pas de partenaire amoureux, qui avaient déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire, à avoir un « chum » ou une « blonde » ainsi qu'à avoir des relations sexuelles ont été évalués comme étant en contexte de performance par rapport aux critères stéréotypes associés à la popularité. Autrement dit, pour ces jeunes, chacun des critères mentionnés (p. ex : avoir un « chum » ou une « blonde », avoir des relations sexuelles) était important afin qu'ils se perçoivent ou qu'ils soient perçus comme populaires par leurs pairs.

Activités sociales sexualisées. La participation aux activités sociales sexualisées telles que conceptualisées par Lavoie, Larrivée, Gagné et Hébert (2008) pourrait aussi être liée au désir d'être populaire chez les adolescents. Ces auteures définissent les activités sociales sexualisées comme étant des pratiques sociales (publiques) à caractère sexuel qui sont non rémunérées et volontaires (p. ex., *striptease*, embrasser quelqu'un dans le but d'exciter les gens autour, etc.). Les résultats de leur étude effectuée auprès de 819 adolescents âgés de 15 à 17 ans laissent croire que la participation à certaines de ces activités pourrait être reliée à la pression exercée par les pairs. En effet, certains adolescents ont indiqué avoir été victimes de pression verbale les incitant à participer à ces activités alors que d'autres ont indiqué dans une proportion de 38% et 26% avoir été encouragés à prendre part à un *striptease* ou à un concours de masturbation de groupe. Même si ces chercheuses n'ont pas évalué la quête de popularité afin d'expliquer la participation aux activités sociales sexualisées, il est probable, étant donné la présence de pression verbale et d'encouragements, qu'elle y soit liée.

Bref, la popularité et le désir de plaire semblent être des facteurs chez les jeunes qui sont associés à la pratique du sexe oral, au fait de montrer sa capacité de séduire et à la

participation à des activités sociales sexualisées. On peut se demander si ce désir de plaire pourrait gagner plusieurs adolescents afin de contrebalancer la « chute » de l'estime de soi vécue au cours de cette phase de la vie.

Curiosité face à la sexualité et incertitude sexuelle. Tel qu'énoncé préalablement, certains chercheurs avancent que la curiosité des jeunes face à la sexualité les amènerait à explorer différents aspects de celle-ci. À partir des résultats de leur étude, sondant l'opinion de 22 jeunes de 11 à 14 ans sur l'abstinence et la sexualité, Ott et Pfeiffer (2009) ont rassemblé les participants en trois groupes distincts. Le premier groupe était composé des participants les moins âgés (11,4 ans en moyenne) et ceux-ci avaient comme caractéristique commune de trouver le sexe repoussant (*nasty*). Le deuxième groupe, d'âge moyen de 13,4 ans, était curieux par rapport à la sexualité et désirait en apprendre davantage sur ce sujet. En ce qui a trait au dernier groupe formé de quatre participants, surnommé groupe « normatif » par les chercheurs, ils voyaient le sexe comme faisant partie de leur vie. À la lumière de ce constat, il est important de noter que certains adolescents sont curieux et intéressés à acquérir des savoirs au sujet de la sexualité. De plus, certaines auteures (Lavoie et al., 2008) avancent que l'adolescence est une période typique pour explorer et découvrir la sexualité alors que pour d'autres (Wallmyr et Welin, 2006), cette exploration se poursuit jusqu'à la période du jeune adulte. À ceci, Ott (2010) ajoute que la curiosité et l'anticipation du « sexe » sont des caractéristiques intimement liées au développement des adolescents.

D'autre part, certains auteurs avancent l'hypothèse que les adolescents sont incertains face à la sexualité. Afin d'étudier cette hypothèse, Peter et Valkenburg (2008) ont effectué une étude auprès de 2343 Néerlandais âgés de 13 à 20 ans qui avait pour but d'examiner la relation entre l'incertitude sexuelle et l'attitude face à l'exploration sexuelle sans engagement (avoir eu des relations sexuelles sans engagement) tout en faisant le lien entre ces deux concepts et l'exposition à du matériel sexuellement explicite sur Internet. Ici, le concept d'incertitude sexuelle renvoie au fait que les adolescents seraient incertains de leurs attitudes et valeurs par rapport à la sexualité tandis que le concept d'attitude face à l'exploration sexuelle renvoie à l'évaluation positive ou négative que font les adolescents par rapport aux relations sexuelles entre partenaires occasionnels. Les résultats de ces chercheurs montrent que les garçons étaient plus enclins à être exposés à du matériel sexuellement explicite que

les filles. Au niveau de l'incertitude sexuelle, les garçons étaient plus incertains que les filles tout comme les adolescents plus jeunes, qui eux, étaient davantage incertains de leur sexualité que les adolescents plus âgés. Les résultats par rapport à l'attitude face à l'exploration sexuelle indiquent que les garçons avaient une vision plus positive de l'exploration sexuelle que les filles. De plus, leurs résultats indiquent que comparativement aux adolescents plus vieux, les plus jeunes avaient une vision plus positive de l'exploration sexuelle. Par ailleurs, une forte association a été trouvée entre l'exposition à du matériel sexuellement explicite sur Internet et l'incertitude sexuelle (être incertain de ses valeurs et de ses attitudes par rapport à la sexualité), ainsi qu'avec une attitude positive face à l'exploration sexuelle.

En plus de ces facteurs, l'estime de soi pourrait aussi être un facteur qui fait que les adolescents sont une population particulièrement influençable.

2.1.3 Estime de soi et conduites sexualisées.

Le dernier thème abordé dans l'état des connaissances est le lien entre l'estime de soi et les conduites sexualisées. Suite à leur étude longitudinale effectuée auprès de plus de 1000 participants, McGee et Williams (2000) ont conclu qu'il y avait une tendance linéaire négative entre les relations sexuelles à l'âge de 15 ans et l'estime de soi, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. En d'autres mots, les adolescents qui avaient eu des relations sexuelles avaient une moins bonne estime d'eux-mêmes que ceux qui n'en avaient pas eues. Pour leur part, Spencer et al. (2002) ont interrogé 188 jeunes alors qu'ils étaient en 7^e année (équivalent québécois 1^{ère} secondaire, âge moyen 12,5 ans) et ils les ont de nouveau interrogés alors qu'ils étaient en 9^e année (équivalent québécois 3^e secondaire, âge moyen 14,3 ans). Leurs résultats montrent que les filles qui ont une faible estime de soi et les garçons qui ont une estime de soi élevée ont plus de chance de commencer à avoir des relations sexuelles avec pénétration. Suite à une étude longitudinale durant laquelle 312 étudiants ont été suivis de la première année du primaire à la première année du secondaire, Brendgen et al. (2007) ont trouvé un lien significatif entre une faible estime de soi et la présence de comportements sexuels coïtaux chez les filles, mais pas chez leurs camarades masculins. De leur côté, Boden et Horwood (2006) ont établi l'existence d'un lien entre l'estime de soi et le nombre de partenaires sexuels. Ils ont trouvé avec leur échantillon variant

entre 888 et 919 personnes qu'avoir une faible estime de soi à l'âge de 15 ans était associé à un plus grand nombre de partenaires sexuels à la période de 15-18 ans et celle de 18-21 ans. Suivant leur étude effectuée auprès de 7965 adolescents âgés en moyenne de 15 ans, Longmore, Manning, Giordano et Rudolph (2004) ont conclu qu'avoir une forte estime de soi retardait l'initiation sexuelle. Autrement dit, les jeunes qui ont une meilleure estime d'eux-mêmes commenceraient à avoir des comportements sexuels plus tardivement que ceux qui chez qui l'estime est plus faible.

Dans un autre ordre d'idées, une étude longitudinale effectuée par Robinson, Holmbeck et Paikoff (2007) auprès de 189 adolescents afro-américains âgés en moyenne de 18 ans est particulièrement intéressante. Cette étude illustre que certains jeunes, notamment les garçons, ont des comportements sexuels afin d'améliorer leur estime. En effet, plus de participants de sexe masculin (35,4%) que de sexe féminin (14,8%) ont indiqué avoir eu des activités sexuelles pour augmenter leur estime. Parmi les motifs les plus souvent sélectionnés dans le questionnaire on retrouve : pour me sentir mieux (24%), parce que je me sentais seul (14%) et pour être fier de moi (10%).

Malgré ces recherches indiquant un lien entre l'estime de soi et les comportements sexuels, d'autres chercheurs arrivent à des résultats différents. En effet, Paul et al. (2000) ont trouvé après avoir suivi plus de 1000 personnes entre l'âge de 3 ans et 21 ans qu'avoir une estime de soi élevée, mesurée à l'âge de 11 ans, était en lien avec la présence de comportements sexuels avant l'âge de 16 ans chez les filles alors que ce lien n'était pas significatif chez les garçons. Pour leur part, Collins et al. (2004) n'ont pas trouvé de lien entre l'estime de soi et le comportement sexuel chez les adolescents. Cependant, ce résultat peut être questionnable puisque l'estime de soi a été mesurée uniquement avec trois items de l'échelle de Rosenberg (1965) qui en comporte habituellement dix. De plus, il semble important de noter que dans la recherche de Collins et al. (2004), l'estime de soi n'était pas associée avec le fait de commencer à avoir des relations sexuelles alors que d'avoir de faibles résultats scolaires fut associé avec l'estime de soi. En effet, ce résultat peut être surprenant étant donné que plusieurs échelles de mesure de l'estime de soi (Battle 1992; L. Brown, 1990; Coopersmith, 1984; Hare, 1977; Piers, 1984) prennent en compte l'estime de soi à l'école afin de calculer le niveau d'estime de soi globale. Malgré ces inconsistances

méthodologiques, d'autres chercheurs (Franke-Clark, 2002; West et Sweeting, 1997) ont trouvé des résultats similaires à ceux trouvés par Collins et al. (2004), alors que Liebowitz, Castellano et Cuellar (1999) ont montré, à l'aide d'une régression linéaire multiple à six variables, qu'il y a un faible lien entre l'estime de soi et le fait de vouloir avoir des activités sexuelles ($\beta = 0,10$) et de vouloir des activités sexuelles avant d'être mariés ($\beta = 0,13$). Pour leur part, Laflin, Wang et Barry (2008) arrivent à des résultats différents avec leur échantillon de 832 étudiants âgés en moyenne de 12,8 ans. Leurs résultats indiquent qu'avoir une estime de soi élevée au niveau des pairs est en lien avec l'initiation sexuelle pour les deux sexes. De plus, avoir une estime de soi élevée à la maison pour les garçons ainsi qu'avoir une estime de soi élevée à l'école pour les deux sexes étaient associées à un délai face à l'initiation sexuelle. De même, en utilisant le même instrument de mesure d'estime de soi, Young, Denny et Spear (1999) ont obtenu des résultats identiques en effectuant une recherche auprès de plus de 1600 adolescents dont l'âge médian était de 14 ans.

D'autres recherches, bien qu'elles ne mesurent pas l'estime de soi directement, mesurent des composantes de celle-ci qui semblent liées aux comportements sexuels. Notamment, Whitbeck, Yoder, Hoyt et Conger (1999) indiquent que le temps passé à faire ses devoirs et le temps passé à faire des activités parascolaires serait un facteur lié négativement aux comportements sexuels précoces pour les adolescents. Alors que ne pas avoir d'attachement pour l'école à l'âge de 15 ans était un facteur prédisposant les adolescents et les adolescentes à avoir des comportements sexuels avant l'âge de 16 ans (Paul et al., 2000). De plus, des facteurs tels que le fait d'être plus âgé, avoir des amis plus âgés, avoir de faibles résultats scolaires, avoir des comportements déviants et être à la recherche de sensations fortes ont été positivement associés avec le fait de commencer à avoir des rapports sexuels (Collins et al., 2004).

Ces différences au niveau des liens entre les différentes facettes de l'estime de soi et des conduites sexualisées sont particulièrement intéressantes et semblent justifier l'utilisation d'un test évaluant plusieurs facettes de l'estime de soi afin de mettre celle-ci en lien avec les conduites sexualisées. Suite à la présentation de ces résultats, il est notable qu'aucun consensus ne puisse être atteint sur les liens entre l'estime de soi et les comportements sexuels chez les adolescents. Une hypothèse voulant expliquer ce fait, émise par Wild et al.

(2004), avance que l'utilisation de différentes opérationnalisations du concept d'estime de soi et une évaluation différente de la covariance sur cette mesure peuvent expliquer ce dernier constat.

2.2 Cadre conceptuel

2.2.1 Définition et mesures des concepts.

Estime de soi. L'estime de soi est un concept qui est fort bien documenté. En général, l'estime de soi est définie comme étant l'opinion qu'un individu a de lui-même (Guillon et Crocq, 2004) ou la perception d'un individu de sa propre valeur qui peut être négative ou positive (Bouvard, 2002). Elle indique dans quelle mesure un individu se croit capable, valable et important (Coopersmith, 1967). Selon Bouvard (2002), les perceptions, idées et croyances que l'individu a sur lui-même participent à son estime de soi. De plus, plusieurs auteurs (Battle, 1992; Bouvard; 2002; L. Brown, 1990; Guillon et Crocq, 2004; Piers, 1984) sont d'avis que l'estime de soi se construit avec les interactions que l'individu a avec le monde qui l'entoure, et ce, dès l'enfance. Toujours selon Bouvard (2002), la valeur que la personne se donne vient de son propre système de valeurs ou d'un système de valeurs qui lui est imposé par l'extérieur. Selon le modèle transactionnel d'estime de soi (*transactional model of self-esteem*, TMS), les attitudes des parents face à leurs enfants influencent directement l'estime de soi de ces derniers (Killeen et Forehand, 1998). Ainsi, la perception qu'a un individu de sa propre valeur pourrait être influencée par les gens qu'il côtoie.

Suite à une analyse des échelles, théories et modèles existants de l'estime de soi, Shavelson, Hubner et Stanton (1976) ont développé un modèle hiérarchique du concept de soi à plusieurs facettes (Appendice A). Pour Marsh (2007), les expressions estime de soi et concept de soi sont synonymes (voir section 3.5.3 pour davantage de précisions). Selon Shavelson et al., le concept de soi peut être divisé en deux sous-concepts principaux. Le premier à être identifié est le « concept de soi académique » qui peut être divisé en plusieurs sous-concepts. Chacun de ces sous-concepts renvoie à une matière scolaire spécifique telle que les mathématiques et le français par exemple. Ainsi, l'individu peut s'estimer sur chacune de ces matières scolaires pour ensuite faire la somme de son estime au niveau

académique. Le deuxième concept est nommé « concept de soi non-académique » et il se divise, lui aussi, en plusieurs sous-concepts : le sous-concept de soi social, le sous-concept de soi émotionnel et le sous-concept de soi physique. Le sous-concept de soi social renvoie aux relations avec les pairs et avec les personnes significatives, le sous-concept de soi émotionnel réfère à différents états émotionnels alors que le sous-concept de soi physique renvoie aux habiletés physiques ainsi qu'à l'apparence. Comme pour le concept de soi académique, ici la personne peut évaluer sa valeur sur chacun de ces sous-concepts avant de faire la somme de son estime de soi non-académique. Ainsi, selon Shavelson et al. (1976), une personne peut s'estimer sur plusieurs facettes qui sont relativement indépendantes les unes des autres pour ensuite faire le cumul vers son estime de soi globale.

Cette théorisation de l'estime de soi a été reprise par certains chercheurs afin de concevoir de nouveaux outils permettant de l'évaluer. Notamment, le Self Description Questionnaire (*SDQII*; Mars, 1992) mesure le concept de soi des adolescents sur 11 facteurs qui couvrent autant des aspects académiques que non-académiques.

Bien que la plupart des échelles qui évaluent l'estime de soi mesurent le même concept, ces dernières le font de manière différente. En effet, les échelles utilisent habituellement des sous-catégories afin d'évaluer l'estime de soi des gens dans différents domaines pour ensuite calculer l'estime globale de la personne. Par exemple, l'échelle d'estime de soi développé par Hare (1977) mesure l'estime de soi avec 30 items qui couvrent trois catégories : l'estime perçue à l'école, l'estime sociale et l'estime à la maison; alors que l'échelle de Piers-Harris (Piers, 1984) comprend 80 items qui mesurent le concept de soi de l'individu au niveau de ses comportements, de son statut intellectuel et scolaire, de son apparence physique, de son niveau d'anxiété, de sa popularité ainsi qu'au niveau de satisfaction de sa joie de vivre.

Les échelles qui évaluent l'estime de soi considèrent que l'estime de soi est stable dans le temps, mais qu'elle n'est pas forcément statique (Battle, 1992; Coopersmith, 1967; Piers, 1984). En effet, Bouvard (2002) avance que l'estime de soi est un processus dynamique qui peut changer au cours de la vie.

Profil sexuel. Compte tenu du fait que l'étude de la sexualité des adolescents est un domaine peu théorisé, le plan d'analyses du profil sexuel repose sur un cadre conceptuel élaboré à partir de recherches empiriques.

Comportements sexuels. Une opérationnalisation intéressante des conduites sexualisées se retrouve dans l'étude de Collins et al. (2004) puisqu'ils découpent l'activité sexuelle en plusieurs comportements. Ils identifient les baisers, les longs baisers, le fait de toucher ou de s'être fait toucher les seins, de toucher ou de s'être fait toucher les organes génitaux et finalement d'avoir reçu ou de donner une activité orale-génitale. Cette dernière distinction est particulièrement intéressante puisqu'elle devrait permettre d'observer des différences entre l'action de donner ou de recevoir le sexe oral. On retrouve également une liste semblable de gestes sexuels dans l'étude de Duquet (2005) où il est possible de différencier celui ou celle qui a un rôle actif ou passif. De plus, certains chercheurs (Collins et al., 2004; Duquet, 2005) ont défini l'acte sexuel comme étant la pénétration du pénis du garçon dans le vagin de la fille. Cette précision permet d'éliminer les diverses interprétations des jeunes répondants quant à savoir ce qu'est une relation sexuelle. Cependant, tel que mentionné précédemment comme étant une limite d'étude de Collins et al. (2004), la définition de l'acte sexuel comme étant la pénétration d'un pénis dans un vagin élimine toute possibilité d'activités sexuelles entre personnes du même sexe. Cela dit, il est possible d'ajouter une question permettant de connaître la proportion de jeunes qui ont des préférences homosexuelles (voir Duquet, 2005).

Activités sociales sexualisées. Dans un autre ordre d'idées, il est possible d'ajouter une autre composante à l'étude du profil sexuel des adolescents : la participation à des activités sociales sexualisées. Tel que mentionné précédemment, les activités sociales sexualisées sont des pratiques sociales (publiques) à caractère sexuel qui sont non rémunérées et volontaires (Lavoie et al., 2008). Ces activités touchent un éventail de comportements allant de la simple danse « sandwich » au concours de masturbation de groupe. Dans leur recherche, Lavoie et al. (2008) avance que 50% des jeunes ont observé à plus de trois reprises des activités sociales sexualisées, alors que 55% y ont déjà participé au moins une fois. De même, dans l'étude qualitative de Duquet et Quéniart (2009), la majorité des 69 garçons et filles âgés de 12 à 17 ans interrogés raconte avoir été témoin de gestes ou de jeux à

connotation sexuelle dans des partys ou lors de danses (p. ex., jeu « vérité ou conséquence », *stip-tease*, sexe oral, etc.). Il serait donc important de tenir compte de ce genre d'activités et du contexte dans lequel elles ont lieu en plus de comportements sexuels précis (p. ex., sexe oral, pénétration vaginale, etc.) lors de l'évaluation de la présence de conduites sexualisées chez les jeunes.

Comportements sexuels précoces. En plus des comportements sexualisés, certains auteurs parlent de comportements sexuels précoces. Cependant, l'âge auquel réfère une relation sexuelle précoce change beaucoup selon les auteurs. En effet, pour de nombreux chercheurs (Ellis et al., 2003; Fergusson et Woodward, 2000; Franke-Clark, 2002; Kiernan et Hobcraft, 1997; Paul et al., 2000; Rosenbaum et Kandel, 1990) l'âge de 16 ans est associé avec une sexualité précoce, alors que pour d'autres (Felton et Bartoces, 2002; McGee et Williams 2000; Mathews et al., 2009), un comportement sexuel est précoce lorsqu'il se produit à l'âge de 15 ans ou avant. Pour leur part, Boyce et al. (2008) ont établi, dans leur recherche sur la sexualité des jeunes canadiens, qu'un comportement sexuel très précoce (*very early age of first sexual intercourse*) avait lieu avant l'âge de 11 ans chez les garçons et avant l'âge de 12 ans chez les filles.

Dans leur recherche, Dupéré, Lacourse, Willms, Leventhal et Tremblay (2008) ont utilisé un échantillon âgé de 12 à 15 ans afin d'évaluer l'effet de la pauvreté sur l'initiation sexuelle précoce. Or, sans nécessairement définir ce qu'ils entendent par sexualisation précoce, leur échantillon concerne des jeunes âgés de 12 à 15 ans. De même, Brendgen et al. 2007 ont évalué l'initiation sexuelle précoce auprès de participantes de 13 ans d'âge tandis que Whitbeck et al. (1999) ont suivi des adolescents de la 8^e année à la 10^e année (de la 2^e secondaire à la 4^e; 13 ans à 16 ans) afin de déterminer les facteurs qui prédisposent les adolescents à avoir des comportements sexuels précoces. Donc, peut-on en déduire qu'il s'agit pour chacun de ces chercheurs de la tranche d'âge qui semble indiquer une sexualisation précoce?

Alors que les chercheurs précédents utilisent une définition précise des comportements sexuels précoces, d'autres procèdent autrement. C'est le cas d' Armour et Haynie (2007) qui utilisent plutôt la moyenne d'âge à laquelle les jeunes de leur étude avaient eu des relations sexuelles pour établir celui de la précocité sexuelle. Ainsi, pour leur étude,

elles ont établi que l'âge de la précocité sexuelle commençait à un écart-type en dessous de la moyenne d'âge à laquelle les jeunes rapportaient avoir eu leur première relation sexuelle, c'est-à-dire 13,7 ans.

En résumé, la majorité des auteurs cités précédemment indique qu'un comportement sexuel est précoce lorsqu'il se produit avant l'âge de 16 ans. Cependant, très peu précisent pourquoi un comportement sexuel est précoce à cet âge. Dans un texte paru en 2006, Athéa et Couder apportent une réponse à cette question. Pour eux, la plupart des adolescents de moins de 15 ans n'ont pas une maturité psycho-sexuelle assez développée pour faire une entrée positive dans le monde de la sexualité. Ainsi, en ayant des comportements sexuels précoces, les adolescents pourraient avoir à faire face à des conséquences que leur maturité ne leur permet pas d'affronter.

Popularité. Pour le dictionnaire Antidote^{RX} (2008), la popularité est le fait d'être connu et apprécié par le plus grand nombre. Dubé (1994), quant à elle, définit la popularité comme étant « l'attrance générale ou collective envers d'autres personnes; la personne populaire est une personne aimée par plusieurs personnes [...] » (p. 475). Elle ajoute que « la popularité fait référence au prestige social, à l'admiration, au charisme. » (p. 475). Pour leur part, Prinstein et al. (2003) associent la popularité au fait d'avoir plus de pouvoir et de contrôle sur le groupe de pairs ainsi qu'un meilleur statut.

C'est dans cet esprit que le *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* (Piers, 1984) évalue la popularité. Les 12 items qui sont utilisés pour mesurer la popularité évaluent à quel point l'individu semble être populaire auprès de ses pairs. Par exemple, un des items vise à savoir si la personne a beaucoup d'amis alors qu'un autre l'interroge sur sa participation dans les sports.

En somme, notre recension des écrits a permis d'approfondir les différents aspects de la sexualité adolescente ciblés par notre étude en plus de dégager, de façon critique les aspects positifs et négatifs des différents devis de recherche consultés. À celle-ci s'ajoute la définition des concepts qui a permis de faire la lumière sur les concepts clés qui seront utilisés tout au long de notre étude. Ainsi, la recension des écrits et la définition des concepts ont été des atouts précieux afin de fonder les hypothèses de recherche sur des fondements pratiques et théoriques.

2.2.2 Hypothèses de recherche.

Tel que mentionné précédemment, l'objectif premier de cette recherche est d'examiner individuellement les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées avec la popularité, l'estime de soi ainsi que la consommation de médias sexuellement explicites chez les adolescents. Le second objectif est d'analyser conjointement les liens, d'une part, entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites et les comportements sexuels, et d'autre part, les liens entre ces variables et les activités sociales sexualisées en regard de l'âge, du sexe et des habitudes de consommation de médias des participants. Voici les hypothèses de recherche qui découlent de ces deux objectifs :

- H1 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle de popularité sera positivement corrélé au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2a : Chez les filles, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé négativement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2b : Chez les garçons, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé positivement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H3 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle des habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sera positivement corrélé avec le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H4 : Chez les deux sexes, lorsqu'analysées simultanément comme prédicteurs des comportements sexuels et des activités sociales sexualisées en contrôlant l'âge, le sexe et les habitudes de consommation de médias des participants, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et la popularité expliqueront une variance unique statistiquement significative. De plus, il est anticipé que le genre des participants aura un effet de médiation sur les liens entre

les trois variables principales, et d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées.

CHAPITRE III

PLANIFICATION OPÉRATIONNELLE DE LA RECHERCHE

La présente section a pour but de détailler la méthodologie du projet de recherche. Premièrement, une brève description de la population ciblée par cette recherche sera présentée, suivie de la façon dont les différentes écoles ont été sollicitées afin de participer à ce projet, pour finalement décrire les caractéristiques de l'échantillon. Par la suite, le processus de recrutement ainsi qu'une description de l'expérimentation qui ont eu lieu seront énoncés. Finalement, les instruments de mesure utilisés ainsi que les analyses statistiques effectuées seront décrits.

3.1 Population à l'étude

Les élèves francophones de 3^e secondaire, garçons et filles, âgés d'environ 14-15 ans venant de la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles (CSSMI) dans la région des Laurentides étaient la population à l'étude. Pour l'année 2009-2010, la CSSMI accueillait 2901 élèves de 3^e secondaire tous programmes confondus dans ses établissements (chiffre obtenu lors d'un entretien téléphonique le 20 janvier 2010). Une commission scolaire de la couronne nord de Montréal a été préférée à celle de Montréal (Commission scolaire de Montréal, CSDM) pour des raisons d'homogénéité culturelle. En effet, puisque la ville de Montréal accueille environ 75% des immigrants qui arrivent au Québec chaque année (CSDM, 2009), ces écoles ont un taux d'élèves issus de cultures diversifiées beaucoup plus élevé que la moyenne des autres écoles québécoises. L'échantillon devrait alors être plus

représentatif de la population adolescente du Québec, et ainsi, favoriser la généralisation des résultats de l'étude. Toujours pour des considérations de généralisation, les élèves faisant partie de la population à l'étude devaient être francophones et ne pas être dans des classes d'éducation spécialisée (p. ex., classe langage).

3.2 Échantillon

Tous les élèves de 3^e secondaire des écoles participantes (la Polyvalente secondaire Deux-Montagnes, l'École secondaire des Patriotes et l'École secondaire Jean-Jacques Rousseau) faisaient partie du bassin de sélection de l'échantillon. La taille de l'échantillon recherché était entre 600 et 1000 participants. Ce nombre de participants était estimé comme étant suffisamment important pour assurer la qualité des analyses statistiques à effectuer. De plus, afin d'améliorer la puissance statistique de l'étude, tout élève de 3^e année du secondaire des écoles ciblées qui désirait participer à l'étude pouvait y participer.

3.3 Recrutement et procédure

3.3.1 Recrutement.

Le recrutement des participants s'est effectué en plusieurs étapes. Premièrement, la directrice des services éducatifs à la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles (CSSMI) fut contactée par courriel (Appendice B) ainsi que par téléphone afin de lui soumettre le projet et d'obtenir son accord pour communiquer avec les différentes écoles de niveau secondaire de cette commission scolaire. Il est important de spécifier qu'entre l'envoi de cette lettre à la directrice des services éducatifs de la CSSMI et la collecte de données, la méthodologie de la recherche a été légèrement modifiée. Contrairement à ce qui est mentionné dans la lettre (Appendice B), le formulaire de consentement n'a pas été remis aux élèves pour que ces derniers l'apportent à leurs parents (la nouvelle procédure est explicitée au point 3.2.2). Cette modification de la procédure a été approuvée par la directrice des services éducatifs à la CSSMI. Suite à cette demande, nous avons été informés que la conseillère pédagogique en éducation à la sexualité à la CSSMI serait la personne-ressource à contacter. Dans le but de présenter le projet aux différentes écoles, la conseillère pédagogique en éducation à la

sexualité a fait une présentation aux porteurs de dossiers liés à la sexualité des écoles concernées. Par la suite, nous avons contacté directement les directions des différentes écoles pour leur soumettre notre projet et vérifier auprès d'eux leur intérêt à y participer.

La plupart des écoles offrant un niveau scolaire de 3^e secondaire de la CSSMI ont été ainsi rejointes afin d'optimiser le bassin potentiel de participants. Une fois le contact établi avec une école, les documents suivants ont été envoyés à la direction de la 3^e secondaire : une lettre expliquant la démarche de la recherche à la direction de l'école (voir appendice C), la lettre visant à expliquer la recherche aux parents des élèves (voir appendice D) ainsi que le formulaire de consentement remis aux élèves (voir appendice E).

Suite à la réception de ces documents, la direction de l'école était libre de choisir le plan d'action à mettre en place afin d'informer les enseignants de la recherche : par l'envoi d'un courriel ou lors d'une réunion par exemple. C'est ainsi que dans deux des écoles, certains enseignants ont invité leurs confrères à participer à la recherche, alors que dans la troisième école, cette tâche a été assumée par le directeur du 2^e cycle. Par la suite, la planification de la première rencontre avec les élèves était effectuée soit avec les enseignants ou avec le directeur du 2^e cycle.

Puis une rencontre avec les élèves était prévue pour leur expliquer le projet et solliciter leur participation volontaire. Ainsi, cette première rencontre avec les élèves était soit planifiée directement avec les professeurs concernés ou avec la direction. Dans les deux cas, la première rencontre avait lieu lors des heures de classe afin de maximiser le nombre d'élèves rencontrés.

3.3.2 Procédure.

Tableau 3.1

Résumé de la démarche auprès des élèves et de leurs parents.

Étape 1	1 ^{ère} rencontre avec les élèves : Distribution du formulaire de consentement aux élèves. Explication de la recherche. Récupération des formulaires de consentement remis aux élèves.
Étape 2	Envoi postal de la lettre explicative aux parents des élèves de 3 ^e secondaire des écoles participantes.
Étape 3	2 ^e rencontre avec les élèves désireux de participer à l'étude et n'ayant pas été retirés de celle-ci par l'un de leurs parents. Passation du questionnaire.

Les premières visites en classe se sont effectuées sur une période s'échelonnant de décembre 2009 à février 2010 (le moment de la première visite variait selon les écoles). Lors de cette première rencontre, un formulaire de consentement expliquant la recherche a été remis aux élèves présents en classe (voir appendice E). Par la suite, il a été expliqué aux élèves que le but de la recherche était d'analyser les liens entre les conduites sexualisées, la popularité, l'estime de soi ainsi que la consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites chez les adolescents. De plus, il leur a été mentionné que le questionnaire auquel ils devaient répondre était un questionnaire auto-administré. Il leur était expliqué que la participation à cette étude était totalement volontaire et confidentielle, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » ou même d'avoir déjà eu des activités sexuelles pour y participer et que ceux et celles qui décidaient d'y participer pouvaient se retirer à tout moment durant le processus. Finalement, les avantages et inconvénients liés à la participation à la recherche ont été énoncés (voir section 3.8). Après cette présentation, il était demandé aux élèves d'indiquer sur le formulaire de consentement leur nom et s'ils désiraient ou s'ils ne désiraient pas participer à l'étude. Finalement, le chercheur récupérait les formulaires de consentement avant de remercier les élèves pour leur attention.

Suivant cette rencontre, une lettre explicative (voir appendice D) était envoyée par la direction de l'école via la poste aux parents des élèves rencontrés. Cette procédure avait pour but d'assurer que tous les parents des élèves visés recevraient la lettre explicative. Par l'intermédiaire de cette lettre, le chercheur avait l'intention d'informer les parents que la présente recherche avait lieu dans l'école de leur enfant et que ce dernier était un participant potentiel. Il y était aussi mentionné que les parents pouvaient retirer la participation de leur enfant à l'étude en contactant le chercheur principal par courriel ou par téléphone (ligne téléphonique réservée exclusivement à cette fin). Les parents avaient un délai approximatif de dix jours suivant la réception de la lettre pour contacter le chercheur au besoin. Ce délai leur était accordé afin de s'assurer que tous et chacun ait le temps nécessaire de prendre connaissance du projet et de faire un choix éclairé quant à la participation ou non de leur enfant. Il s'agit donc d'un consentement passif puisque les parents n'avaient pas à remplir un formulaire de consentement afin d'autoriser la participation de leur enfant à l'étude.

Lors d'une deuxième rencontre, la passation des questionnaires auprès des élèves avait lieu soit dans leur classe habituelle ou à la bibliothèque de l'école. Dans deux des trois écoles, les rencontres avaient lieu en classe et les élèves qui n'avaient pas eu l'accord de leurs parents ou qui ne désiraient pas participer étaient invités par leur professeur à aller à la bibliothèque de l'école pour la durée de l'expérimentation. Dans la dernière école, les rencontres avaient lieu à la bibliothèque et les élèves qui n'avaient pas eu l'accord de leurs parents ou qui ne désiraient pas participer devaient rester en classe avec leur enseignant.

Avant de remettre le questionnaire aux élèves, il leur était de nouveau mentionné que la participation était volontaire et qu'ils pouvaient se retirer en tout temps de la recherche sans aucune pénalité ou préjudice. De plus, il leur était rappelé que ni leur professeur ni leurs parents n'auraient accès à leurs réponses. Par la suite, chaque élève recevait une copie du questionnaire (Appendice F) auquel il était invité à répondre et sur lequel il n'avait pas à inscrire son nom étant donné le caractère anonyme de la participation à cette recherche. Lorsque les élèves avaient rempli le questionnaire, ils étaient invités à demeurer assis à leur place en gardant le silence jusqu'à ce que leurs camarades aient, à leur tour, terminé d'y répondre. À la fin de la rencontre, le chercheur circulait dans la classe pour récupérer tous les questionnaires qu'il déposait dans une boîte. Par la suite, les élèves étaient remerciés d'avoir participé à la recherche et il leur était mentionné de nouveau que ni leur professeur ni leurs parents n'auraient accès à leurs réponses.

3.5 Instruments de mesure

Le questionnaire (Appendice F) est divisé en six sections^o: 1) sociodémographique; 2) popularité; 3) estime de soi; 4) habitude de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites; 5) expériences amoureuses et sexuelles et 6) activités sociales sexualisées, pour un total de 153 énoncés. Tous les énoncés de l'instrument ont été tirés d'instruments de mesure ayant déjà été utilisés et validés lors de recherches précédentes (Duquet, 2005; Lavoie et al., 2008; Marsh, 1992, Peter et Valkenburg, 2008, Piers, 1984).

Le préambule du questionnaire (première page) est tiré du questionnaire que Duquet (2005) a conçu lors de sa recherche portant sur la validation d'un instrument de mesure sur

les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents. Il a pour but d'introduire le questionnaire tout en mentionnant les règles à suivre pour y répondre et préservant la sensibilité des uns et des autres (voir section 3.8 pour le détail).

Bien que la presque totalité des items de l'instrument de mesure provienne de questionnaires utilisés lors de recherches antérieures, cela ne garantit pas ces qualités métrologiques dans le cadre de notre étude. En effet, cet amalgame de questions n'ayant jamais été utilisé auparavant, il est difficile de spéculer sur la validité et la fidélité de l'instrument. De plus, certains énoncés proviennent d'instruments de mesure rédigés en anglais qui ont dû être traduits en français pour cette recherche. Bien que la traduction fût vérifiée par une traductrice professionnelle, il est possible que certains de ces items ne soient pas à ce point fidèles à ceux en anglais. Les différentes échelles utilisées n'ont pas été validées avant de procéder à l'étude ce qui est une limite considérable. Néanmoins, le rigoureux procédé de sélection des échelles de mesure permet, a priori, d'assurer la validité de surface et de contenu des instruments (p. ex., utilisation d'échelles ayant déjà été utilisées, vérification de la traduction des échelles par une traductrice professionnelle, etc.). De plus, comme l'indique les analyses de fidélité effectuées a posteriori, les instruments peuvent être jugés comme étant fidèles.

Ainsi, suite à l'expérimentation, les qualités métrologiques des instruments ont été évaluées. Pour y parvenir, un test alpha de Cronbach a été utilisé afin de mesurer la cohérence interne des échelles suivantes : popularité, estime de soi, comportements sexuels et activités sociales sexualisées. De plus, une analyse factorielle a été réalisée afin d'évaluer la validité de construit des différentes échelles qui se prêtent à ce type d'analyse.

3.5.1 Section 1 : Sociodémographique.

Cette section, qui comporte 6 énoncés, vise à amasser des informations sociodémographiques sur les participants, notamment leur âge, leur perception de leur rendement scolaire et leur situation familiale. Ces énoncés sont tirés du questionnaire conçu par Duquet (2005).

3.5.2 Section 2 : Popularité.

La deuxième section du questionnaire contient 13 items qui évaluent la popularité de l'adolescent auprès des autres jeunes, la popularité associée aux jeux ainsi que son habileté à se faire des amis en utilisant la sous-échelle de popularité (voir appendice G) du *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* (Piers, 1984). Le *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* est un inventaire d'estime de soi qui a été développé dans le but d'évaluer le concept de soi (expression qui peut être remplacée par estime de soi telle que mentionnée dans le manuel de l'instrument) des enfants et des adolescents âgés de 8 à 18 ans par auto-évaluation. Le questionnaire a été divisé en 6 sous-échelles suite à des analyses factorielles. Dans le questionnaire original, la sous-échelle de popularité ne comprend pas l'item 2.12 « *Je suis populaire auprès des garçons* » puisque l'étude de la validité de construit par analyse factorielle associait cet item avec une autre sous-échelle du questionnaire (Piers, 1984). La décision a été prise d'ajouter cet item à la section 2 du questionnaire puisqu'il a été jugé pertinent afin d'évaluer la popularité. De plus, comme l'item « *Je suis populaire auprès des filles* » faisait partie de la sous-échelle de popularité du questionnaire de Piers (1984), il semblait logique d'ajouter l'item 2.12 afin d'avoir une équivalence dans les énoncés. Finalement, puisque le *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* est uniquement disponible en anglais, il a été traduit en français et cette traduction a été vérifiée par une traductrice professionnelle afin d'en assurer la justesse.

L'analyse de la cohérence interne de cette échelle montre, non seulement que l'élément 2.12 (celui qui a été ajouté) est cohérent avec les autres éléments de l'échelle puisque sa corrélation avec ceux-ci est positive, mais que la cohérence de l'échelle globale est bonne. En effet, les analyses montrent que l'alpha de Cronbach atteint 0,77 ($N = 588$). De plus, ceci illustre que le sens général des items a été conservé suite à la traduction de l'instrument en français.

3.5.3 Section 3 : Estime de soi.

Les items de cette section proviennent du *Self-Description Questionnaire (SDQII)*; voir appendice H) de Marsh (1992). Le *SDQII* a été conçu par Marsh (1992) dans le but de

mesurer le concept de soi chez les jeunes adolescents de la 7^e année à la 10^e année (équivalent québécois de la 1^{ère} jusqu'à la 3^e secondaire). Cela dit, il est précisé dans le manuel de l'instrument (Marsh, 1992) que des recherches ont établi que le *SDQII* était un instrument approprié pour mesurer le concept de soi des adolescents jusqu'à la 12^e année (équivalent québécois de la 1^{ère} année de CÉGEP). Il est aussi reconnu pour être l'instrument le plus validé en ce qui a trait à la mesure du concept de soi chez les adolescents (Byrne, 1996).

Il comprend 102 items qui évaluent le concept de soi des jeunes adolescents selon 11 échelles : habiletés physiques (*physical abilities*), apparence physique (*physical appearance*), relations avec le sexe opposé (*opposite sex relations*), relations avec les membres du même sexe (*same-sex relations*), relations avec les parents (*parent relations*), honnêteté et confiance (*honesty-trustworthiness*), stabilité émotionnelle (*emotional stability*), habiletés mathématiques (*math*), habiletés verbales (*verbal*), performance scolaire (*general school*) et le soi général (*general self*). Chacun des items est évalué en fonction d'une échelle de réponses de Likert de 6 points : *faux, plutôt faux, plus faux que vrai, plus vrai que faux, plutôt vrai ou vrai*.

Il est important de mentionner que l'échelle utilisée pour évaluer l'estime de soi mesure en fait le concept de soi. Cependant, pour certains auteurs importants dans le domaine du concept de soi, l'estime de soi serait un synonyme de ce dernier. D'entrée de jeu dans son texte ayant pour titre *Self-concept theory, measurement and research into practice : The role of self-concept in educational psychology* (2007), Marsh semble indiquer que l'estime de soi et le concept de soi sont des synonymes. En effet, la structure du texte montre que ces deux concepts sont identiques puisque l'auteur ne fait pas la distinction entre ceux-ci. De plus, Marsh (2007) traite les termes suivants comme étant des synonymes de l'expression concept de soi : soi général (*global self-worth*), concept de soi total (*total self-concept*), valeur de soi globale (*global self-worth*) et estime de soi (*self-esteem*). D'ailleurs, lors d'une présentation faite à l'Université d'Exeter (2008), Marsh indique que le concept général de soi (*general self-concept*) est aussi connu sous le nom d'estime de soi. Pour Shavelson et al. (1976) le concept de soi est la perception qu'un individu a de lui-même qui se forme à travers les expériences et les interprétations que ce dernier fait de son environnement. Il ajoute que ces perceptions sont influencées par l'évaluation de l'individu effectuée par des personnes

significatives pour lui ainsi que par les renforcements qu'il obtient et des attributions qu'il fait de son propre comportement. Cette définition du concept de soi n'est pas étrangère à la définition de l'estime de soi annoncée à la section 2.2.1. En effet, il est indiqué à cette section que l'estime de soi est la perception que l'individu a de lui-même (Bouvard, 2002; Guillong et Crocq, 2004) qui se construit en fonction des interactions que l'individu a avec le monde qui l'entoure (Battle, 1992; Bouvard; 2002; L. Brown, 1990; Guillon et Crocq, 2004; Piers, 1984).

Dans son texte, Marsh (2007) précise que Shavelson (1976) a testé son modèle hiérarchique du concept de soi (voir appendice A) à partir d'instruments évaluant le concept de soi (p. ex., le *Coopersmith's self-esteem Inventory*). Or, si Shavelson a évalué son modèle du concept de soi à partir d'un instrument mesurant l'estime de soi, peut-on conclure que les deux concepts, s'ils ne sont pas identiques, sont similaires? Dans un autre ordre d'idées, Marsh (2007) mentionne que l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965) a longtemps été la seule mesure du concept de soi utilisée en recherche. Aux yeux de Marsh (2007), l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965) est en fait une mesure générale du concept de soi alors que l'instrument qu'il a développé (*SDQII*; Marsh, 1992) évalue la structure hiérarchique du concept de soi telle que proposée par Shavelson et al. (1976). D'ailleurs, Marsh (2007) justifie l'utilisation d'un modèle du concept de soi ayant plusieurs facteurs en questionnant la pertinence d'utiliser, lors de recherches, un instrument évaluant uniquement le concept de soi général de la personne qui est typiquement appelé estime de soi. Or, Marsh (2007) est d'avis que les échelles habituellement utilisées dans le milieu scientifique pour évaluer l'estime de soi évaluent en fait le concept de soi de manière vague.

En somme, pour ces auteurs très influents dans le domaine de l'évaluation du concept de soi, l'estime de soi et le concept de soi sont deux concepts similaires. Ainsi, l'instrument utilisé dans la présente recherche afin d'évaluer l'estime de soi, évalue en fait le concept de soi ou l'estime de soi des participants sur plusieurs facteurs (p. ex., habiletés physiques, apparence, qualité de la relation avec les parents, etc.). Ainsi, dans le cadre de notre étude, l'expression *estime de soi* sera employée au lieu de *concept de soi* afin d'être constant avec la revue de la littérature préalablement présentée.

Le *SDQII* peut être administré lors de sessions individuelles ou de groupes. Les items du questionnaire sont explicites et les répondants peuvent, en général, y répondre sans instruction supplémentaire. Il est mentionné dans le manuel de l'instrument (Marsh, 1992) que la plupart des adolescents complète le questionnaire en moins de 20 minutes quoique certains puissent y mettre un peu plus de temps.

Au niveau métrologique, ce questionnaire a été validé auprès de 5494 étudiants australiens (Mars, 1992). Lors de la validation originale, la cohérence interne (alpha) du *SDQII* était de 0,94 alors que celle des échelles variait entre 0,83 et 0,91 (moyenne 0,86). De plus, les corrélations entre la réponse à un item et les réponses des autres items de la même sous-échelle variaient entre 0,35 et 0,80 (moyenne 0,61). Ceci montre que chaque item est indépendant des autres items qui sont dans la même sous-échelle, mais que les items d'une même sous-échelle mesurent un concept identique. Il en va de même pour la validité de construit puisque lors de la validation du *SDQII*, les analyses factorielles ont révélé que celle-ci était bonne.

Cet instrument étant en anglais, il a dû être traduit en français pour les besoins de cette recherche. Afin d'avoir l'autorisation de modifier le questionnaire, une demande a été adressée par courriel au SELF research center (University of Western Sydney, Australie) en ce sens. Suite à l'obtention de l'autorisation de pouvoir modifier le *SDQII*, il fut traduit en français. Similairement à la traduction du *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* (Piers, 1984), la traduction du *SDQII* (Mars, 1992) a été vérifiée par une traductrice professionnelle. De plus, puisque le *SDQII* a été développé pour évaluer l'estime de soi chez une population anglophone, certains des items ont dû être adaptés à la langue maternelle des participants. Ainsi, les items du questionnaire original portant sur les habiletés verbales dans la langue anglaise ont été adaptés afin d'évaluer les habiletés verbales dans la langue française. Conséquemment, le mot « english » a été remplacé dans chaque item ou il était présent par le mot « français ». À titre d'exemple, l'item « English is one of my best subjects » est devenu « Le français est l'une de mes meilleures matières ».

L'analyse de fidélité indique que la version traduite du *SDQII* est équivalente à celle originale. En effet, les analyses de la cohérence interne illustrent que les alpha de Cronbach varient entre 0,79 et 0,94 (avec un *N* variant entre 563 et 597) pour chacune des sous-échelles

d'estime de soi alors que le alpha de l'échelle totale est de 0,95 ($N = 438$) ce qui est équivalent à celui de l'échelle originale. Le nombre de participants varie beaucoup lors des analyses de fidélité puisque le logiciel statistique utilisé afin de faire les analyses considère seulement les questionnaires sans donnée manquante.

De plus, la validité de construit de l'instrument a été évaluée à l'aide du même protocole que Marsh (1992) a utilisé lors de la validation de son instrument; analyse factorielle avec une rotation varimax. Cette analyse montre que les items du questionnaire traduit se regroupent de la même manière que ceux de l'échelle originale. Autrement dit, les catégories d'estime de soi (p. ex., mathématique, apparence physique, etc.) retrouvées chez l'échantillon francophone ayant participé à notre étude sont les mêmes et elles ont la même structure que celles trouvées par Marsh (1992) avec un échantillon d'étudiants australiens. En plus de justifier l'utilisation du *SDQII* afin d'évaluer l'estime de soi des participants à notre étude, ceci démontre que les mêmes catégories d'estime de soi peuvent être retrouvées chez des populations qui sont différentes les unes des autres (p. ex., anglophones résidant en Australie versus francophones résidant au Québec).

3.5.4 Section 4 : Habitudes de consommation de médias.

Cette courte section du questionnaire (7 énoncés) est divisée en deux parties. La première vise à connaître les habitudes de consommation générale de médias des participants. Il était demandé aux participants d'indiquer le nombre d'heures durant lequel ils regardent la télévision la semaine et la fin de semaine ainsi que le nombre d'heures durant lequel ils passent devant l'ordinateur au cours des mêmes périodes. En plus de ces énoncés, les participants devaient indiquer avec qui ils écoutent la télévision et si leurs parents approuvent ou pas les émissions qu'ils regardent. Ces six items (4.1 à 4.6) sont tirés du questionnaire utilisé par Duquet (2005). Afin d'effectuer les analyses statistiques, le nombre d'heures moyen de consommation de télévision par semaine a été calculé en additionnant le nombre d'heures de consommation durant la semaine et durant la fin de semaine de chaque participant. Le même procédé a été utilisé pour estimer le nombre d'heures moyen passé devant l'ordinateur.

La deuxième partie vise à connaître les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet des participants. Ces quatre items inspirés de ceux utilisés par Peter et Valkenburg (2008) ont été combinés afin de former une échelle estimant la consommation de médias sexuellement explicite sur Internet des participants. Par exemple, ils devaient à l'aide d'une échelle à six ancrs s'ils avaient déjà « regardé intentionnellement des « photos » sur Internet où l'on voyait des organes génitaux? ».

Malgré que cette échelle est uniquement composée de quatre énoncés, l'alpha est très élevé (0,95; $N = 604$). Ceci montre que les quatre énoncés qui composent cette échelle sont fortement associés les uns aux autres et que la consistance interne de cette sous-échelle est appréciable.

3.5.5 Section 5 : Parcours amoureux et sexuel.

La cinquième section de l'instrument de mesure vise à sonder la présence ou non de comportements sexuels chez les participants en plus d'examiner leurs expériences amoureuses. Les items de cette section servent à décrire l'échantillon sauf pour l'item 5.6 qui sera utilisé lors des analyses statistiques. Les énoncés 5.1, 5.2, 5.8 et 5.13 de cette section sont tirés de Duquet (2005), les énoncés 5.5 et 5.6, ont été adaptés par Duquet (2005) à partir de Otis (1996) alors que les énoncés 5.3, 5.4, 5.7 et 5.9 à 5.12 sont tirés de Otis (1996).

Échelle des comportements sexuels. Cette échelle est composée des sous-énoncés de l'item 5.6 visant à connaître les comportements sexuels des participants. Pour répondre à ces énoncés, les participants devaient indiquer si *Oui* ou *Non* ils avaient fait chacun des comportements suivants : donner un baiser avec la langue, caresser les fesses de quelqu'un, caresser les organes génitaux de quelqu'un, se faire caresser les organes génitaux, pratiquer le sexe oral, se faire faire le sexe oral, avoir une relation sexuelle. Le score sur ces 7 items a été compilé afin d'obtenir un score total évaluant les comportements sexuels des participants.

L'analyse de fidélité montre que la cohérence interne de la sous-échelle du parcours sexuel est très bonne ($\alpha = 0,91$; $N = 594$) et que les corrélations inter-items sont relativement élevées. Cette dernière observation était attendue puisque les items mesurent

tous des comportements qui sont directement liés à un aspect précis de la sexualité : les conduites sexuelles.

3.5.6 Section 6 : Activités sociales sexualisées.

Comme son nom l'indique, la présence section vise à évaluer la présence ou non d'activités sociales sexualisées chez les jeunes. Il a déjà été mentionné, à la section 2.1.2, qu'une activité sociale sexualisée est un comportement sexuel qui est volontaire et qui est fait lors d'une situation sociale ou lorsque d'autres individus sont présents. Les 12 énoncés composant cette section ont été construits en se basant sur les résultats de la recherche effectuée par Lavoie et al. (2008) ayant pour titre : « Les activités sociales sexualisées (ASS)^o: une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents-es ». Dans le présent questionnaire, les participants devaient répondre en indiquant s'ils avaient fait chacun des comportements mentionnés au cours des six derniers mois à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points (*aucune fois, une seule fois, entre 2 et 10 fois, entre 11 et 15 fois, 15 fois et plus*). Il est important de noter que contrairement à notre instrument de mesure, celui utilisé par Lavoie et al. (2008) ne contenait pas de restriction dans le temps quant à ces comportements (p. ex., au cours des six derniers mois). Ces items ont été combinés afin de constituer une échelle évaluant la participation des jeunes à des activités sociales sexualisées.

Les analyses de fidélité montrent que la cohérence interne de cette échelle est bonne ($\alpha = 0,75$; $N = 583$) et que les corrélations items-score total sont idéales (entre 0,25 et 0,51) pour ce type d'énoncés. En effet, elles illustrent que les énoncés mesurent un même concept sans être redondants les uns par rapport aux autres.

3.6 Analyses effectuées

Suite à l'expérimentation, plusieurs analyses statistiques ont été effectuées afin de connaître le portrait de l'échantillon et de vérifier les hypothèses de recherche énoncées précédemment. Voici un rappel des hypothèses de recherche :

- H1 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle de popularité sera positivement corrélé au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2a : Chez les filles, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé négativement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2b : Chez les garçons, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé positivement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H3 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle des habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sera positivement corrélé avec le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H4 : Chez les deux sexes, lorsqu'analysées simultanément comme prédicteurs des comportements sexuels et des activités sociales sexualisées en contrôlant l'âge, le sexe et les habitudes de consommation de médias des participants, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et la popularité expliqueront une variance unique statistiquement significative. De plus, il est anticipé que le genre des participants aura un effet de médiation sur les liens entre les trois variables principales, et d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées.

La corrélation de Pearson a été utilisée pour vérifier les hypothèses 1 à 3 alors que la 4^e hypothèse fut vérifiée à l'aide d'une régression linéaire du type :

$$Y = B_0 + B_1x_1 + B_2x_2 + \dots + B_ix_i$$

L'équation correspond à la suivante :

$$\begin{aligned} & \text{Comportements sexuels ou activités sociales sexualisées} = \\ & B_0 + B_1 (\text{âge}) + B_2 (\text{genre}) + B_3 (\text{habitude de consommation de médias}) + B_4 (\text{popularité}) + \\ & B_5 (\text{estime de soi}) + B_6 (\text{consommation de médias sexuellement explicites}) + \dots \end{aligned}$$

Cette équation signifie que le score sur la variable dépendante (comportements sexuels ou activités sociales sexualisées) sera prédit par le score sur l'échelle de la popularité, le score sur l'échelle d'estime de soi ainsi que par les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet en contrôlant l'âge, le sexe et la consommation de médias des participants.

Suite aux analyses bivariées qui montrent que certaines sous-échelles de l'estime de soi semblent être liées aux activités sexuelles chez les jeunes (voir tableau 5.1 pour plus de détails), une analyse exploratoire a été effectuée. Cette analyse avait pour but de déterminer quelles sous-échelles peuvent expliquer la variance sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que celle sur des activités sociales sexualisées.

En plus des analyses liées aux hypothèses, plusieurs autres analyses (descriptives, test de moyenne, Chi-carré) ont été effectuées afin d'investiguer les différences entre les garçons et les filles sur les différentes échelles de cette étude.

3.7 Scientificité

3.7.1 Validité interne.

Étant donné le type de devis choisi, la validité interne repose sur la signification ($p < 0,05$) des différentes analyses statistiques (Contandriopoulos, Champagne, Potvin, Denis, et Boyle, 2005). Donc, toute analyse avec un $p > 0,05$ devra être déclarée comme étant non significative. La recension des écrits et le cadre conceptuel de cette recherche permettent de bien comprendre les liens entre les variables à l'étude, et par conséquent, d'émettre les hypothèses appropriées. De plus, aucune hypothèse ne sera ajoutée au devis suite aux analyses statistiques, ce qui aurait comme conséquence de diminuer la validité du devis.

3.7.2 Validité externe.

Au niveau de la validité externe, le grand nombre de participants visés par cette étude (de 600 à 1000) fait en sorte que les résultats auront plus de chance d'être généralisés à la population cible, les élèves de 3^e secondaire de la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles. Cependant, comme il s'agit d'un échantillon de volontaires, et non d'un échantillon aléatoire,

il est possible que les participants de l'étude possèdent des caractéristiques communes, ce qui pourrait nuire à la généralisation de l'étude. Concernant la représentativité sociodémographique des participants, nous avons pris soin de choisir des participants francophones demeurant en banlieue de Montréal dans une zone ni urbaine ni rurale afin de favoriser la généralisation des résultats à l'ensemble des élèves de 3^e secondaire du Québec. Malgré ces précautions, il est difficile d'estimer si les résultats de la présente étude pourront être généralisés à cette population.

3.7.3 Limites et avantages des études corrélationnelles.

Il semble important d'introduire les limites associées aux études corrélationnelles afin de bien comprendre les limites de ce type de devis. Premièrement, bien que l'étude corrélacionnelle montre qu'il y a un lien entre deux variables, elle n'indique pas la direction de ce lien. En effet, si un lien est trouvé entre l'estime de soi et la présence de conduites sexualisées dans cette étude, cela ne veut pas dire que l'estime de soi est responsable de la présence des conduites sexualisées, ni l'inverse. Il est aussi possible qu'une variable qui n'a pas été contrôlée dans l'étude influence le lien entre les variables mesurées (Robert et al., 1988). Le taux de participation peut aussi affecter la validité de l'étude, car il influence la puissance des analyses statistiques.

Deux types de devis permettent de soutenir l'existence de lien causal. Le premier est un devis de type expérimental. Or, l'utilisation de ce type de devis peut être restreinte par la nature de la recherche en question. À titre d'exemple, il ne serait pas éthique de manipuler l'estime de soi des participants afin de voir l'effet de cette manipulation sur leurs comportements sexuels. Dans le cas qui nous concerne, il s'avère impossible d'utiliser un devis de recherche expérimental étant donné le type de variables à l'étude (p. ex., les conduites sexuelles). Un second type de devis qui permet d'appuyer des inférences causales est le devis de type longitudinal. En effet, dans ce type de devis, les participants sont suivis sur une certaine période de temps ce qui permet de voir quelles variables indépendantes varient en même temps qu'une variable dépendante.

3.8 Considérations déontologiques

Avant de procéder à l'expérimentation, le comité de déontologie du Département de sexologie de l'UQAM a pris connaissance et a donné son approbation au projet. Par la suite, la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles a été contactée dans le but d'obtenir son accord afin que l'on puisse entrer en contact avec différentes écoles qui sont sous sa tutelle. Finalement, la direction des écoles ciblées a été contactée dans le but de les intéresser au projet de recherche.

Avant de procéder à l'expérimentation (2^e rencontre), les élèves ont été rencontrés une première fois où un formulaire de consentement (Appendice E) leur a été remis. De même, une lettre explicative a été envoyée à leurs parents (Appendice D) par la poste par le biais des directions d'école. Ces documents mentionnaient le sujet de la recherche, son but ainsi que son déroulement tout en spécifiant que la participation était libre et anonyme. Le formulaire de consentement ainsi que la lettre destinée aux parents des élèves contenaient aussi une liste des avantages et inconvénients probables associés à la participation à la recherche. L'un des principaux avantages de la participation à cette recherche était qu'elle offrait un moment aux adolescents pour s'arrêter et réfléchir sur leurs attitudes et comportements face à la sexualité en plus de faire le point sur leur estime d'eux-mêmes. Un autre avantage était que leur participation, par le biais des résultats de cette étude, allait permettre d'avoir une meilleure compréhension de la sexualité adolescente et de pouvoir éventuellement concevoir des activités pédagogiques d'éducation à la sexualité tenant compte de leur vécu et de leur réalité. Au niveau des désavantages, puisque la recherche portait sur la sexualité, sujet qui peut être délicat pour certains jeunes, il leur était expliqué que la participation à la recherche pouvait amener des questionnements sur la sexualité pour certains d'entre eux ou raviver des souvenirs douloureux pour d'autres. Dans tous les cas, il était mentionné que le chercheur serait présent pour répondre aux interrogations des adolescents suivant la passation du questionnaire. De plus, le nom, le numéro de téléphone à l'école et le numéro de local des ressources psychosociales de l'école (p. ex., infirmière scolaire, travailleur social et psychologue scolaire) étaient indiqués sur les documents qui étaient remis aux adolescents ainsi qu'à leurs parents. Ainsi, si jamais un élève sentait le besoin de soutien psychologique suite à sa participation à la recherche, il pouvait se référer directement à l'une

de ces personnes. Il y était aussi mentionné que les participants pouvaient se retirer à tout moment de l'expérimentation, et ce, sans aucun préjudice. Finalement, il était indiqué sur la lettre envoyée aux parents le nom et les différentes méthodes pour communiquer avec la professeure s'occupant de la supervision de cette étude ainsi que les informations pour contacter le président du comité du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIER) de l'Université du Québec à Montréal.

Le questionnaire de recherche a été conçu afin de préserver la sensibilité des participants à l'étude (voir Duquet, 2005). Ainsi, en plus de présenter le but de la recherche, les participants pouvaient lire à la première page du questionnaire qu'il ne s'agit pas d'un examen, que leur participation est anonyme, que leurs réponses resteront confidentielles et qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il y était aussi mentionné qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour y participer ni d'avoir déjà eu des expériences sexuelles. De plus, chaque section du questionnaire débute par un laïus rappelant aux élèves que leurs réponses demeureront confidentielles. Au sujet des sections du questionnaire qui portent sur la sexualité, le laïus mentionne que certaines des questions ne s'appliqueront pas à tous les répondants, que chaque personne a son propre rythme et ses goûts personnels et qu'il ne faut pas conclure en lisant ces questions, qu'il faut absolument avoir expérimenté tous ces gestes sexuels. De plus, la dernière page du questionnaire servait à remercier les participants de leur participation à la recherche en plus de leur fournir un espace pour écrire des commentaires destinés aux chercheurs. La lecture de ces commentaires nous révèle que le questionnaire fut généralement bien reçu par les adolescents. En effet, quelques élèves ont inscrit que la lecture du questionnaire les avait fait réfléchir par rapport à eux-mêmes ($N = 24$) tandis que d'autres ont indiqué que les questions portant sur la sexualité étaient trop osées ($N = 21$).

Lors des rencontres avec les élèves, il leur était mentionné que leur professeur recevrait une synthèse des principaux résultats descriptifs de l'étude avant la fin de leur année scolaire. C'est ainsi que vers la fin-mai 2010, une synthèse des résultats a été envoyée aux professeurs qui ont accepté que la recherche se déroule durant leurs heures d'enseignement. En plus de présenter les résultats descriptifs de façon sommaire, la synthèse comportait des pistes de discussion sur plusieurs des thèmes qui étaient abordés par la recherche. Finalement,

il était précisé dans le document transmis aux professeurs que sa présentation était laissée à leur discrétion.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

4.1 Participants

Dans cette recherche, 625 adolescents ont participé ce qui représente un taux de participation de 69,2% par rapport à l'ensemble des élèves sollicités. Suite à la codification des questionnaires, 16 d'entre eux ont dû être éliminés étant donné un nombre important de données manquantes. Ainsi, les questionnaires de 608 élèves de 3^e secondaire et le questionnaire d'un élève de 4^e secondaire (308 filles et 301 garçons) âgés de 13 à 17 ans ont (âge moyen 14,57 ans, écart-type = 0,65) ont été retenus pour les analyses. Quant à leur situation familiale, 57,0% d'entre eux demeuraient avec leur père et mère, 18,1% vivaient avec un seul de leurs parents, 14,9% résidaient avec un de leurs parents ainsi qu'avec sa ou son conjoint(e) alors que 9,2% se trouvaient dans une situation autre (p. ex., tuteur, grands-parents, etc.). Parmi les participants, environ 75% d'entre eux étaient dans des classes régulières, 15% étaient dans des classes du programme d'étude internationale et 10% se trouvaient dans des classes d'enrichissement sport. Concernant les résultats scolaires des participants, le Tableau 4.1 affiche la distribution de fréquences de leur rendement scolaire auto-rapporté. On constate ainsi que la majorité des participants (48,3%) considère leur rendement scolaire dans la moyenne.

Tableau 4.1
Rendement scolaire rapporté par les participants.

Rendement scolaire	Fréquence	Pourcentage (%)
Très au-dessus de la moyenne	39	6,4
Au-dessus de la moyenne	177	29,1
Dans la moyenne	294	48,3
En dessous de la moyenne	79	13,0
Très en dessous de la moyenne	8	1,3
Ne s'en souviennent pas	12	2,0

4.2 Consommation de médias

4.2.1 Temps passé à regarder la télévision.

L'analyse du temps moyen de consommation de télévision des participants (Tableau 4.2) révèle que les garçons passent plus de temps à regarder la télévision que les filles. En effet, le temps moyen de consommation de télévision durant la semaine chez les filles est de 6,41 heures alors qu'il se chiffre à 7,81 heures chez les garçons ($p < 0,01$). Cette différence se remarque aussi au niveau du visionnement durant la fin de semaine puisque chez les filles la moyenne est de 4,82 heures alors que chez les garçons elle est de 6,29 heures ($p < 0,001$).

Tableau 4.2
Comparaison selon le sexe des participants de la moyenne d'heures passées devant la télévision durant la semaine et la fin de semaine.

Nombre d'heures de visionnement de télévision	Moyenne (Écart-type)		t	ddl
	Féminin	Masculin		
Durant la semaine	6,41 (5,07)	7,81 (6,70)	-2,88**	547,27
Durant la fin de semaine	4,82 (3,85)	6,29 (5,83)	-3,65***	511,19

** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

À la question visant à savoir avec qui les participants regardent la télévision, les jeunes ont indiqué dans une faible majorité (52%, $N = 311$) qu'ils regardaient la télévision surtout lorsqu'ils sont seuls. Sinon, les répondants affirment regarder la télévision en famille (15,9%, $N = 95$), avec leurs frères et sœurs (11,5%, $N = 69$), avec des amis (10,9%, $N = 65$) et avec leurs parents (9,7%, $N = 58$).

4.2.2 Temps passé devant l'ordinateur.

Similairement à la consommation de télévision, le temps passé devant l'ordinateur est plus important chez les participants de sexe masculin que chez ceux de sexe féminin (Tableau 4.3). Durant la semaine, soit du lundi au jeudi, les filles ont rapporté être en moyenne 6,67 heures devant l'ordinateur tandis que les garçons le sont en moyenne durant 9,12 heures. De même, en moyenne les filles ont relaté passer 5,20 heures devant l'ordinateur au cours de la fin de semaine, soit du vendredi au dimanche, pendant que les garçons le sont pour une durée moyenne de 8,05 heures.

Tableau 4.3

Comparaison selon le sexe des participants de la moyenne d'heures passées devant l'ordinateur durant la semaine et la fin de semaine.

Nombre d'heures passées devant l'ordinateur	Moyenne (Écart-type)		t	ddl
	Féminin	Masculin		
Durant la semaine	6,67 (6,92)	9,12 (7,93)	-4,02***	583,69
Durant la fin de semaine	5,20 (4,92)	8,05 (6,97)	-5,79***	533,50

*** $p < 0,001$.

4.2.3 Approbation par les parents.

Au sujet de la perception des participants de l'approbation par leurs parents des émissions de télévision, des jeux vidéos, des films, des magazines qu'ils écoutent, les analyses révèlent une différence entre les garçons et les filles ($\chi^2(2, N = 604) = 15,83; p < 0,001$). De façon générale, les filles sont plus nombreuses que les garçons à croire que leurs parents approuvent les médias qu'elles consultent. En effet, 80,1% ($N = 246$) des filles croient que leurs parents approuvent le contenu médiatique qu'elles regardent contre 69,7% ($N = 207$) chez les garçons. De plus, les participantes ont indiqué dans une proportion de 3,3% ($N = 10$) que leurs parents n'approuvaient pas leur consommation de médias alors que 11,1% ($N = 33$) des garçons avançaient cela. Finalement, 17,9% ($N = 108$) des participants ont indiqué que leurs parents ne savent pas ce qu'ils regardent.

4.2.4 Consommation de médias sexuellement explicites sur Internet.

La proportion de participants ayant déjà visionné volontairement des photos ou des films sur Internet où l'on voyait des organes génitaux ou des gens avoir des activités sexuelles est présentée au Tableau 4.4. En somme, pour chaque type de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, les garçons sont plus nombreux à rapporter avoir consulté des médias sexuellement explicites sur Internet que les filles. De plus, il est intéressant de noter que 32,8% des participants (59,0% des filles et 5,7% des garçons) indiquent n'avoir jamais regardé ce type de matériel.

Tableau 4.4

Distribution des participants ayant visionné intentionnellement des photos ou des films sur Internet où l'on voyait des organes génitaux ou des gens avoir des activités sexuelles.

	Genre		χ^2
	Féminin	Masculin	
Photos où l'on voyait des organes génitaux	82 (24,3%)	256 (85,0%)	210,41***
Photos où l'on voyait des gens avoir des activités sexuelles	70 (22,9%)	236 (77,1%)	188,77***
Films où l'on voyait des organes génitaux	75 (22,4%)	260 (77,6%)	236,66***
Films où l'on voyait des gens avoir des activités sexuelles	90 (25,6%)	261 (74,4%)	206,06***
N'ont jamais regardé de photos ou de films sexuellement explicites	181 (59,0%)	17 (5,7%)	194,14***

ddl = 1; *** $p < 0,001$

4.3 Parcours amoureux et sexuel

4.3.1 Relations amoureuses.

Les analyses statistiques montrent que 88,9% des participants avaient déjà eu une « blonde » ou un « chum ». Il n'y a, d'ailleurs, pas de différence entre les garçons et les filles sur cette variable ($\chi^2 (2, N= 607) = 0,44$; ddl = 1; $p = n.s.$). Ainsi, la proportion de garçons et de filles ayant déjà eu une « blonde » ou un « chum » est équivalente. Cela dit, l'âge auquel les participants ont indiqué avoir eu leur premier « chum » ou leur première « blonde » varie selon le sexe (Tableau 4.5), mais la plupart d'entre eux (69,7%) avouent avoir eu un « chum » ou une « blonde » avant l'âge de 13 ans.

Tableau 4.5
Âge auquel les participants ont eu leur premier « chum » ou leur première « blonde ».

	Genre		Total (N = 602)
	Féminin (n = 304)	Masculin (n = 298)	
Avant 12 ans	147 (48,4%)	174 (58,4%)	321 (53,3%)
12 ans	42 (13,8%)	57 (19,1%)	199 (16,4%)
13 ans	51 (16,8%)	20 (6,7%)	71 (11,8%)
14 ans	20 (6,6%)	14 (4,7%)	34 (5,6%)
15 ans	7 (2,3%)	3 (1,0%)	10 (1,7%)
Jamais	37 (12,2%)	30 (10,1%)	67 (11,1%)

$\chi^2 = 21,41$; ddl = 5; $p < 0,001$.

Au moment de l'étude, plus de filles (28,6%) que de garçons (18,5%) indiquent avoir un amoureux ($\chi^2 (1, N = 601) = 8,49$; $p < 0,01$). Au sujet de la durée de leur présente relation amoureuse (Tableau 4.6), il est intéressant de noter que 60% des garçons ont indiqué être en couple depuis 1 à 5 mois alors que cette proportion est de 41,4% chez les filles (résidu standardisé ajusté = 2,2)¹. Alors que 36,8% des filles ont inscrit être en couple depuis plus de 6 mois, ce chiffre est de 23,7% chez leurs homologues masculins.

Tableau 4.6
Durée de la présente relation amoureuse des participants.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 142)
	Féminin (n = 87)	Masculin (n = 55)		
Moins d'un mois	19 (21,8%)	9 (16,4%)	0,8	28 (19,4%)
Entre 1 et 5 mois	36 (41,4%)	33 (60,0%)	2,2	69 (48,6%)
Entre 6 mois et 1 an	22 (25,3%)	4 (7,3%)	2,7	26 (18,3%)
Plus d'un an	10 (11,5%)	9 (16,4%)	0,8	19 (13,4%)

$\chi^2 = 9,49$ ddl = 3; $p < 0,05$.

¹ Lorsqu'un test χ^2 comporte plus de deux possibilités, le résidu standardisé ajusté permet d'identifier si les proportions observées sont significativement différentes de celles attendues. Ainsi, lorsque le résidu est supérieur à 1,96 et que le chi-carré est significatif, cela indique que les proportions dans les cellules sont différentes que celles attendues.

4.3.2 Expériences sexuelles.

Au sujet du vécu sexuel des participants (Tableau 4.7), l'analyse des résultats révèle qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles sur cette variable. Ainsi, 75,9% des participants ont indiqué avoir eu des expériences sexuelles.

Tableau 4.7

Distribution des participants ayant eu des expériences sexuelles.

	Genre		Total (N = 607)
	Féminin (n = 307)	Masculin (n = 300)	
Oui	227 (73,9%)	234 (78,0%)	461 (75,9%)
Non	80 (26,1%)	66 (22,0%)	146 (24,1%)

$\chi^2 = 1,37$; ddl = 1; $p = n.s.$

Il en va de même pour plusieurs des comportements sexuels présentés au Tableau 4.8. En effet, les analyses montrent que la proportion d'individus rapportant avoir fait les comportements sexuels suivants ne varie pas en fonction du sexe des participants : donner un « french kiss », caresser les organes génitaux d'une autre personne, s'être fait caresser les organes génitaux, pratiquer le sexe oral, s'être fait faire le sexe oral (cunnilingus ou fellation) et avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale). L'unique comportement pour lequel une différence significative entre les garçons et les filles a été observée est au niveau d'avoir caressé les fesses de quelqu'un. Ainsi, plus de garçons (74,3%) que de filles (59,0%) ont rapporté avoir déjà caressé les fesses de quelqu'un. De plus, les résultats montrent qu'environ trois participants sur dix avaient pratiqué le sexe oral, s'étaient fait faire le sexe oral ou avaient eu une relation sexuelle. Finalement, lors de leur première relation sexuelle, les participants avaient en moyenne 13,53 ans (É.T. = 1,21). Il est important de spécifier que cette moyenne comprend uniquement les participants de notre échantillon qui rapportent avoir eu une relation sexuelle avec pénétration, soit 182 participants.

Tableau 4.8
Distribution des pratiques sexuelles des participants.

Comportements	Genre		Total	χ^2
	Féminin	Masculin		
French kiss	213 (69,8%)	211 (70,3%)	424 (70,1%)	0,02
Avoir caressé les fesses de quelqu'un	180 (59,0%)	223 (74,3%)	403 (66,6%)	15,95***
Avoir caressé les organes génitaux d'une autre personne	138 (45,5%)	156 (52,0%)	294 (48,8%)	2,51
S'être fait caresser les organes génitaux	138 (45,7%)	145 (48,3%)	283 (46,9%)	0,47
Avoir pratiqué le sexe oral	102 (33,9%)	82 (27,5%)	184 (30,7%)	2,89
S'être fait faire le sexe oral	89 (29,8%)	93 (31,1%)	182 (30,4%)	0,13
Avoir eu une relation sexuelle	97 (32,0%)	85 (28,4%)	182 (30,2%)	0,92

ddl = 1; *** $p < 0,001$

Le Tableau 4.9 présente l'historique des partenaires sexuels rapportée par les participants à l'étude. Les résultats qui y sont présentés indiquent que plus de filles (71,1%) que de garçons (53,6%) ont rapporté avoir fait l'amour uniquement avec quelqu'un qui était leur « chum » ou leur « blonde » (résidu standardisé ajusté = 2,4). De plus, les garçons (14,3%) ont indiqué dans une proportion plus importante que les filles (3,1%) avoir eu une relation sexuelle avec pénétration uniquement avec quelqu'un qui n'était pas leur « chum » ou leur « blonde » (résidu standardisé ajusté = 2,7). Finalement, une proportion équivalente de garçons et de filles (28,7%) ont mentionné avoir eu une relation sexuelle avec pénétration avec leur « chum » ou leur « blonde » et parfois avec quelqu'un qui ne l'était pas (résidu standardisé ajusté = 0,9).

Tableau 4.9
Historique des partenaires sexuels des participants.

Personne avec qui les participants ont déjà fait l'amour	Genre		Total (N = 181)
	Féminin (n = 97)	Masculin (n = 84)	
Uniquement avec mon « chum » ou ma « blonde »	69 (71,1%)	45 (53,6%)	114 (63,0%)
Uniquement avec quelqu'un qui n'était pas mon « chum » ou ma « blonde »	3 (3,1%)	12 (14,3%)	15 (8,3%)
Parfois avec mon « chum » ou ma « blonde » et parfois avec quelqu'un qui ne l'était pas	25 (25,8%)	27 (32,1%)	52 (28,7%)

$\chi^2 = 9,65$; ddl = 2; $p < 0,01$.

D'autres analyses contrastant les filles et les garçons au sujet de leur partenaire lors du premier rapport sexuel montrent qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes (Tableau 4.10). Ainsi, 78,8% des participants sexuellement actifs au moment de l'étude ont indiqué avoir eu leur première relation sexuelle avec pénétration avec une personne qui était leur « chum » ou « blonde ».

Tableau 4.10

Partenaire sexuel des participants lors de leur première relation sexuelle.

	Genre		Total (N = 179)
	Féminin (n = 96)	Masculin (n = 83)	
Mon « chum » ou ma « blonde »	79 (82,3%)	62 (74,7%)	141 (78,8%)
Quelqu'un qui n'était ni mon « chum » ni ma « blonde »	17 (17,7%)	21 (25,3%)	38 (21,2%)

$\chi^2 = 1,54$; ddl = 1; $p = n.s.$

Quant à la dernière relation sexuelle des participants, les garçons (32,5%) ont rapporté plus souvent que les filles (17,5%) avoir eu leur dernière relation sexuelle avec quelqu'un qui n'était ni leur « chum » ni leur « blonde » (Tableau 4.11).

Tableau 4.11

Partenaire sexuel des participants lors de leur dernière relation sexuelle.

	Genre		Total (N = 180)
	Féminin (n = 97)	Masculin (n = 83)	
Mon « chum » ou ma « blonde »	80 (82,5%)	56 (67,5%)	136 (75,6%)
Quelqu'un qui n'était ni mon « chum » ni ma « blonde »	17 (17,5%)	27 (32,5%)	44 (24,4%)

$\chi^2 = 5,45$; ddl = 1; $p < 0,05$.

Parmi les jeunes ayant déjà eu des rapports sexuels avec pénétration, 180 d'entre eux ont répondu de façon congruente à la question visant à savoir s'ils avaient eu plus d'un partenaire au cours des six derniers mois. Les résultats montrent que 29,4% (N = 53) des participants ont indiqué avoir eu plus d'un partenaire au cours de cette période. Concernant le nombre de partenaires sexuels que les participants ont eu au cours des 6 derniers mois (Tableau 4.12), aucune différence significative n'a été trouvée entre les deux sexes. Ainsi,

chez les participants qui ont indiqué avoir eu plus d'un partenaire sexuel, 77,3% ont mentionné en avoir eu deux ou trois au cours des six derniers mois. La moyenne de cette distribution se chiffre à 3,04 (É.T. = 1,64).

Tableau 4.12

Nombre de partenaires sexuels des participants.

Nb de partenaires sexuels	Fréquence	Pourcentage (%)
2	28	52,8
3	12	24,5
4	5	9,4
5	2	3,8
6	2	3,8
7	2	3,8
10	1	1,9
Total	53	100

Au sujet des contacts sexuels avec des personnes du même sexe, 13,7% des participants ont indiqué en avoir eus et les analyses statistiques révèlent que plus de filles (20,3%) que de garçons (7,0%) rapportent avoir eu ce type de contacts (Tableau 4.13). Parmi les 82 participants ayant eu des contacts avec un partenaire de même sexe, 7 filles et 2 garçons ont indiqué que leur préférence était homosexuelle.

Tableau 4.13

Proportion des participants ayant déjà eu des contacts homosexuels.

	Genre		Total (N = 600)
	Féminin (n = 301)	Masculin (n = 299)	
Oui	61 (20,3%)	21 (7,0%)	82 (13,7%)
Non	240 (79,7%)	278 (93,0%)	518 (86,3%)

$$\chi^2 = 22,29; \text{ddl} = 1; p < 0,001.$$

4.4 Activités sociales sexualisées.

Telle que définie précédemment, une activité sociale sexualisée est une activité à caractère sexuel qui est réalisée en public de façon volontaire. Suite aux analyses préliminaires, la décision a été prise de regrouper les 2 derniers choix de réponse de cette échelle. Ainsi,

l'échelle de réponse compte maintenant 4 choix : *aucune fois*, *une seule fois*, *entre 2 et 10 fois* et *11 fois et plus*. Chacun des tableaux suivants présente la proportion de garçons et de filles ainsi que le nombre total de participants ayant pris part à chacune des activités. De plus, on y retrouve le résidu standardisé ajusté qui permettent d'identifier où se trouvent les différences les plus importantes entre les proportions obtenues et celles attendues.

Les résultats présentés au Tableau 4.14 indiquent que la proportion de filles ayant indiqué avoir participé à des danses « sandwich » (type de danse où trois personnes ou plus dansent en se frottant les unes contre les autres) est plus importante que celles des garçons. La première différence entre les sexes se situe au niveau du choix de réponse *aucune fois* pour lequel 63,7% des filles avancent ne pas avoir participé à ce type de danse alors que cette proportion grimpe à 72,7% chez les garçons. La deuxième différence notable au sujet de la participation à des danses « sandwich » se situe au niveau du choix de réponse *une seule fois*. En effet, plus de filles (19,3%) que de garçons (12,8%) ont indiqué avoir participé une seule fois à des danses « sandwich ». En somme, 31,8% des répondants ont participé à ce type de danse.

Tableau 4.14
Distribution des participants ayant participé à des danses « sandwich ».

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 603)
	Féminin (n = 306)	Masculin (n = 297)		
Aucune fois	195 (63,7%)	216 (72,7%)	2,4	411 (68,2%)
1 seule fois	59 (19,3%)	38 (12,8%)	2,2	97 (16,1%)
Entre 2 et 10 fois	44 (14,4%)	32 (10,8%)	1,3	77 (12,6%)
11 fois et plus	8 (2,6%)	11 (3,7%)	0,8	19 (3,2%)

$\chi^2 = 7,86$; ddl = 3; $p < 0,05$.

Concernant la participation à des concours où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles (Tableau 4.15), les analyses statistiques n'ont pas révélé de différence quant à la participation à ce type d'activité selon le sexe des participants. Ainsi, parmi les participants, 85,5% d'entre eux n'auraient pas fait cette activité au cours des 6 derniers mois tandis que 8,1% l'auraient fait seulement à une reprise et 6,3% y auraient participé à plus de deux reprises.

Tableau 4.15

Distribution des participants ayant participé à des concours où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 602)
	Féminin (n = 306)	Masculin (n = 296)		
Aucune fois	267 (87,3%)	248 (83,8%)	1,2	515 (85,5%)
1 seule fois	26 (8,5%)	23 (7,8%)	0,3	49 (8,1%)
Entre 2 et 10 fois	10 (3,3%)	19 (6,4%)	1,8	29 (4,8%)
11 fois et plus	3 (1,0%)	6 (2,0%)	1,1	9 (1,5%)

$\chi^2 = 4,51$; ddl = 3; $p = n.s.$

Le même constat peut être fait au sujet de la participation à des concours de « wet T-shirt » (Tableau 4.16). Ainsi, 88,8% des participants ont indiqué ne pas avoir pris part à ce type de concours lors des 6 derniers mois, 7,4% indiquent y avoir participé à une reprise et 3,9% rapportent y avoir participé plus de deux fois.

Tableau 4.16

Distribution des participants ayant participé à des concours de wet T-shirt.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 598)
	Féminin (n = 305)	Masculin (n = 293)		
Aucune fois	278 (91,1%)	253 (86,3%)	1,9	531 (88,8%)
1 seule fois	21 (6,9%)	23 (7,8%)	0,5	44 (7,4%)
Entre 2 et 10 fois	4 (1,3%)	12 (4,1%)	2,1	16 (2,7%)
11 fois et plus	2 (0,7%)	5 (1,7%)	1,2	7 (1,2%)

$\chi^2 = 6,32$; ddl = 3; $p = n.s.$

Les résultats du Tableau 4.17 illustrent que la proportion de répondants ayant pris part à des « stripteases » dans les 6 mois précédents l'étude ne varie pas selon le sexe. En somme, 84,3% des participants n'ont jamais fait de « striptease » en public alors que 11,5% aurait fait cette activité à une reprise, 2,7% y aurait pris part entre 2 et 10 fois tandis que 1,5% indiquent y avoir participé 11 fois et plus.

Tableau 4.17
Distribution des participants ayant participé à des « stripteases ».

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 599)
	Féminin (n = 305)	Masculin (n = 294)		
Aucune fois	247 (81,0%)	258 (87,8%)	2,3	505 (84,3%)
1 seule fois	43 (14,1%)	26 (8,8%)	2,0	69 (11,5%)
Entre 2 et 10 fois	9 (3,0%)	7 (2,4%)	0,4	16 (2,7%)
11 fois et plus	6 (2,0%)	3 (1,0%)	1,5	9 (1,5%)

$\chi^2 = 5,48$; ddl = 3; $p = n.s.$

La distribution des participants ayant embrassé un pair du sexe opposé dans le but d'exciter ou d'attirer l'attention des gens autour ne semble pas varier selon le sexe des répondants (Tableau 4.18). Ainsi, 74,7% des participants ont mentionné ne pas avoir fait ce geste, 11,3% ont indiqué l'avoir fait une seule fois, 9,2% ont avancé l'avoir fait entre 2 et 10 fois alors que 4,8% ont indiqué avoir fait ce geste à plus de 11 reprises au cours des 6 derniers mois.

Tableau 4.18
Distribution des participants ayant embrassé quelqu'un du sexe opposé dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 601)
	Féminin (n = 305)	Masculin (n = 296)		
Aucune fois	231 (75,7%)	218 (73,6%)	0,6	449 (74,7%)
1 seule fois	35 (11,5%)	33 (11,1%)	0,1	68 (11,3%)
Entre 2 et 10 fois	26 (8,5%)	29 (9,8%)	0,5	55 (9,2%)
11 fois et plus	13 (4,3%)	16 (5,4%)	0,7	29 (4,8%)

$\chi^2 = 0,78$; ddl = 3; $p = n.s.$

Contrairement au comportement précédent, une différence significative a été observée entre les garçons et les filles en lien avec le fait d'avoir embrassé quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter et d'attirer l'attention des gens (Tableau 4.19). En effet, plus de garçons (96,6%) que de filles (86,5%) ont indiqué ne jamais avoir fait ce geste au cours des six derniers mois. De plus, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir indiqué avoir fait ce comportement une seule fois (6,3% versus 0,7%) et à l'avoir fait entre 2 et 10 fois (5,3% versus 1,4%).

Tableau 4.19

Distribution des participants ayant embrassé quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 598)
	Féminin (n = 303)	Masculin (n = 295)		
Aucune fois	262 (86,5%)	285 (96,6%)	4,4	547 (91,5%)
1 seule fois	19 (6,3%)	2 (0,7%)	3,7	21 (3,5%)
Entre 2 et 10 fois	16 (5,3%)	4 (1,4%)	2,7	20 (3,3%)
11 fois et plus	6 (2,0%)	4 (1,4%)	0,6	10 (1,7%)

$\chi^2 = 22,23$; ddl = 3; $p < 0,001$.

À propos des imitations d'actes sexuels, les analyses montrent une différence de distribution selon le sexe des participants (Tableau 4.20). Ici, plus de filles (79,7%) que de garçons (67,6%) ont mentionné ne jamais avoir participé à cette activité alors que les garçons (10,1%) sont plus nombreux à y avoir participé 11 fois et plus que les filles (2,0%). Pour ce qui est d'y avoir participé une seule fois ou entre 2 et 10 fois, les analyses indiquent que les proportions sont équivalentes chez les deux sexes et qu'elles sont respectivement de 10,3% et de 10,0%.

Tableau 4.20

Distribution des participants ayant participé à des imitations d'actes sexuels.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 601)
	Féminin (n = 305)	Masculin (n = 296)		
Aucune fois	243 (79,7%)	200 (67,6%)	3,4	443 (73,7)
1 seule fois	31 (10,2%)	31 (10,5%)	0,1	62 (10,3%)
Entre 2 et 10 fois	25 (8,2%)	35 (11,8%)	1,5	60 (10,0%)
11 fois et plus	6 (2,0%)	30 (10,1%)	4,2	36 (6,0%)

$\chi^2 = 21,71$; ddl = 3; $p < 0,001$.

Les résultats présentés au Tableau 4.21 illustrent que le ratio d'adolescents n'ayant pas participé à des concours de masturbation est plus important chez les filles (99,3%) que chez les garçons (95,9%). De plus, les adolescents (3,4%) sont plus nombreux que les adolescentes (0,3%) à avoir pris part à ce type de concours une seule fois alors qu'un nombre marginal a mentionné avoir participé à cette activité entre 2 et 10 fois (0,5%).

Tableau 4.21

Distribution des participants ayant participé à des concours de masturbation.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 595)
	Féminin (n = 303)	Masculin (n = 292)		
Aucune fois	301 (99,3%)	280 (95,9%)	2,8	581 (97,6%)
1 seule fois	1 (0,3%)	10 (3,4%)	2,8	11 (1,8%)
Entre 2 et 10 fois	1 (0,3%)	2 (0,7%)	0,6	3 (0,5%)
11 fois et plus	0 (0,0%)	0 (0,0%)	(-)	0 (0,0%)

 $\chi^2 = 8,26$; ddl = 3; $p < 0,05$.

Au niveau des jeux mimant une activité sexuelle orale, les analyses révèlent que la proportion de participants ayant pris part à ce type d'activité varie selon le sexe (Tableau 4.22) uniquement pour le choix de réponse *11 fois et plus*. En effet, la proportion d'adolescents qui a rapporté avoir fait ce comportement à plus de 11 reprises au cours des 6 mois précédents l'étude est plus importante chez les garçons (4,7%) que chez les filles (1,0%). Concernant la participation une seule fois et la participation entre 2 et 10 reprises à cette activité, les proportions de réponses sont respectivement de 8,2% et de 7,2%. En somme, 18,2% des participants ont participé à des jeux mimant une activité sexuelle orale.

Tableau 4.22

Distribution des participants ayant participé à des jeux d'imitation de sexe oral.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 598)
	Féminin (n = 303)	Masculin (n = 295)		
Aucune fois	251 (82,8%)	238 (80,7%)	0,7	489 (81,8%)
1 seule fois	27 (8,9%)	22 (7,5%)	0,6	49 (8,2%)
Entre 2 et 10 fois	22 (7,3%)	21 (7,1%)	0,1	43 (7,2%)
11 fois et plus	3 (1,0%)	14 (4,7%)	2,8	17 (2,8%)

 $\chi^2 = 7,89$; ddl = 3; $p < 0,05$.

Quant à la participation à des concours de sexe oral, les résultats montrent que la participation ne varie pas selon le sexe sur cette variable (Tableau 4.23). Ainsi, 97,3% des participants n'y auraient jamais participé, 1,3% d'entre eux y auraient pris part à une reprise et 1,3% auraient participé à ce type de concours à plus de deux reprises.

Tableau 4.23

Distribution des participants ayant participé à des concours de sexe oral.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 599)
	Féminin (n = 303)	Masculin (n = 296)		
Aucune fois	298 (98,3%)	285 (96,3%)	1,6	583 (97,3%)
1 seule fois	1 (0,3%)	7 (2,4%)	2,2	8 (1,3%)
Entre 2 et 10 fois	2 (0,7%)	3 (1,0%)	0,5	5 (0,8%)
11 fois et plus	2 (0,7%)	1 (0,3%)	0,6	3 (0,5%)

 $\chi^2 = 5,24$; ddl = 3; $p = n.s.$

Contrairement à la variable précédente, une différence significative a été observée entre le sexe des répondants sur la participation à des activités sexuelles de groupe (Tableau 4.24). Les garçons (1,7%) ont été plus nombreux que les filles (0,0%) à préciser s'être adonnés à ce type d'activités entre 2 et 10 fois dans les 6 mois précédents l'étude. De plus, une proportion équivalente de garçons et de filles racontent ne jamais avoir pris part à ce type d'activités (95,8%) ainsi que d'y avoir pris part une seule fois (3,3%). Finalement, aucun participant n'a indiqué avoir participé à cette activité à 11 reprises et plus.

Tableau 4.24

Distribution des participants ayant participé à des activités sexuelles de groupe.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 599)
	Féminin (n = 304)	Masculin (n = 295)		
Aucune fois	291 (95,7%)	283 (95,9%)	0,1	574 (95,8%)
1 seule fois	13 (4,3%)	7 (2,4%)	1,3	20 (3,3%)
Entre 2 et 10 fois	0 (0,0%)	5 (1,7%)	2,3	5 (0,8%)
11 fois et plus	0 (0,0%)	0 (0,0%)	(-)	(0,0%)

 $\chi^2 = 6,79$; ddl = 2; $p < 0,05$.

Pour ce qui est de la participation à des activités sexuelles en étant filmés, il n'y a pas de différence en fonction du sexe des participants (Tableau 4.25). Ainsi, 95% des jeunes ont indiqué ne jamais avoir pris part à ce type d'activité, 2,8% ont indiqué y avoir participé une seule fois, 1,7% avancent y avoir participé entre 2 et 10 reprises alors que 0,5% des participants ont mentionné y avoir pris part plus de 11 fois.

Tableau 4.25

Distribution des participants ayant participé à des activités sexuelles en étant filmés dans le but de les montrer à d'autres.

	Genre		Résidus standardisés ajustés	Total (N = 600)
	Féminin (n = 304)	Masculin (n = 265)		
Aucune fois	289 (95,1%)	281 (94,9%)	0,1	570 (95,0%)
1 seule fois	7 (2,3%)	10 (3,4%)	0,8	17 (2,8%)
Entre 2 et 10 fois	7 (2,3%)	3 (1,0%)	1,2	10 (1,7%)
11 fois et plus	1 (0,3%)	2 (0,7%)	0,6	3 (0,5%)

$\chi^2 = 2,47$; ddl = 3; $p = \text{n.s.}$

Pour faire suite à la présentation des résultats descriptifs, la prochaine section, rédigée sous la forme d'un article scientifique, reprend de manière abrégée la problématique, le cadre théorique et la méthodologie qui ont été présentés précédemment. Subséquemment, les résultats des analyses univariées et multivariées y sont présentés avant d'énoncer les pistes de discussion en lien avec ces analyses.

CHAPITRE V

ARTICLE SCIENTIFIQUE²

Liens entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans.

Pelletier-Dumas, Mathieu¹, Duquet, Francine¹

¹Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

5.1 Contexte théorique

5.1.1 Consommation de médias par les jeunes.

Consommation générale. De nos jours, les adolescents sont de grands consommateurs de médias que ce soit des magazines, la télévision ou l'Internet. À cet effet, ils consommeraient plus de 7 heures de contenus médiatiques par jour (Pardun, L'Engle et Brown, 2005; Kaiser Family Foundation, 2010). Pour l'American Psychology Association (APA, 2007), les habitudes de consommation de médias des jeunes créent un potentiel important d'exposition à du matériel sexualisé chez la population adolescente. D'ailleurs, Blais, Raymond, Manseau, et Otis (2009) avancent, suite à une analyse critique de la littérature, que le contenu présenté dans les magazines, à la télévision et dans les vidéoclips contient beaucoup d'images sexualisées. Les images, les attitudes et les comportements

² L'article sera soumis à la Revue canadienne des sciences du comportement.

sexualisés présentés par les médias pourraient avoir une influence sur les comportements d'une certaine partie de la population adolescente (Ward, 2003). Parmi les différentes sources d'images sexualisées, Internet est sans doute celle où l'accès à ce type de matériel est le plus facile.

Exposition à des images sexuellement explicites. À cet égard, plusieurs adolescents seraient exposés à du matériel sexuellement explicite sur Internet, que ce soit de manière volontaire ou non (Braun-Courville et Rojas, 2009; Duquet et Quéniart, 2009; Wolak, Mitchell, et Finkelhor, 2007). À titre d'exemple, un sondage téléphonique effectué par la Kaiser Family Foundation (2001) montre que 70% des jeunes âgés entre 15 et 17 ans ont été exposés involontairement à du matériel pornographique sur Internet. D'ailleurs, les résultats de nombreuses recherches montrent que la consommation de médias sexuellement explicites est liée à plusieurs aspects de la sexualité adolescente; ainsi, elle serait associée au nombre de partenaires sexuels (Braun-Courville et Rojas, 2009), l'initiation sexuelle (Collins et al., 2004; Krauss et Russel, 2008; Pardun, L'Engle, et Brown, 2005), la croyance que les adolescents devraient avoir des expériences sexuelles en plus bas âge (Rosenthal et Smith, 1997) et sur le développement d'une attitude plus positive face à l'exploration sexuelle sans engagement (Pcter et Valkenburg, 2008). Quant à lui, Zillman (2000) avance que l'exposition prolongée des adolescents à de la pornographie pourrait les amener à croire que l'inactivité sexuelle représenterait un risque pour la santé et que certains comportements sexuels (p. ex., la sodomie, les activités sexuelles de groupes, etc.) seraient très répandus dans la population. D'autres chercheurs (Brown et L'Engle, 2009; Ward, 2003) avancent que la pornographie peut influencer les attitudes, les valeurs ainsi que les croyances que les adolescents ont au sujet de la sexualité. Cette idée est reprise par Tsitsika et al. (2009) qui avancent que l'utilisation de sites Internet pornographiques pourrait avoir des effets néfastes sur la construction d'idéaux (p. ex., attentes irréalistes face à la sexualité et aux relations intimes) chez les adolescents ce qui pourrait en retour affecter leurs conduites lors de relations romantiques et sexuelles.

5.1.2 Adolescent : une population influençable.

Estime de soi en construction. Ceci étant dit, nous sommes d'avis que certaines caractéristiques propres aux adolescents font en sorte qu'ils sont sensibles d'adopter des comportements, des valeurs et des attitudes à l'égard de la sexualité qui sont présentés dans les médias. La première caractéristique identifiée est liée à l'estime de soi des adolescents. En effet, bien que l'estime de soi est sensiblement stable tout au cours de la vie, il est généralement reconnu qu'au début de l'adolescence, l'estime de soi diminue un peu pour ensuite augmenter (Bee et Boyd, 2003). Cependant, suite à une recension des écrits, Robins, Trzesniewski, Tracey, Gosling, et Potter (2002) avancent qu'il n'y a pas de consensus au sujet des variations de l'estime de soi lors de cette période. Ils affirment que pour plusieurs auteurs (Marsh, 1989; McCarthy et Hoge, 1982; Mullis, Mullis, et Normandin, 1992; O'Malley et Bachman, 1983) l'estime de soi augmenterait durant l'adolescence, alors que pour d'autres (Block et Robins, 1993; Chubb, Fertman, et Ross, 1997; Zimmerman, Copeland, Shope, et Dielman, 1997) ce ne serait pas le cas. Robins et al. (2002) croient que la différence entre l'estime de soi des garçons et des filles (les garçons auraient généralement une estime de soi plus élevée que les filles) pourrait expliquer la divergence des recherches évaluant les variations de l'estime de soi à l'adolescence. Néanmoins, suite à leur étude ayant eu lieu auprès de 320 000 participants âgés entre 9 et 90 ans, ils mentionnent que l'estime de soi atteindrait un maximum durant l'enfance pour ensuite diminuer à l'adolescence. De plus, leurs résultats indiquent que l'estime des filles diminue deux fois plus que celles des garçons durant la période de l'adolescence, ce qui accentue la différence entre les deux sexes sur cette mesure.

Désir d'être populaire et popularité. Une deuxième caractéristique pouvant expliquer pourquoi les adolescents sont à risque d'adopter des conduites sexualisées présentées dans les médias est en lien avec l'importance de la popularité à cet âge. En effet, pour plusieurs adolescents l'adhésion à un groupe de pairs est quelque chose d'important (Bee et Boyd, 2003; Crosnoe et McNeely, 2008). De plus, afin de se joindre à un groupe particulier, l'adolescent devra adopter les attitudes et les comportements du groupe auquel il désire se joindre (Crosnoe et McNeely, 2008). D'ailleurs, l'adhésion et la conformité au

groupe de pairs semblent devenir plus importantes au moment où l'estime de soi des adolescents est en baisse (Bee et Boyd, 2003).

5.1.2 Estime de soi et conduites sexualisées.

Plusieurs auteurs se sont intéressés au lien entre les facteurs nommés précédemment et les comportements sexuels chez les adolescents. Au niveau des liens entre l'estime de soi et les conduites sexuelles lors de l'adolescence, les recherches révèlent des résultats différents. En effet, certains auteurs n'ont pas trouvé de liens significatifs entre l'estime de soi et les comportements sexuels chez les adolescents (Collins et al., 2004; Franke-Clark, 2002; West et Sweeting, 1997) alors que d'autres ont trouvé un lien négatif entre ces variables (McGee et Williams, 2000). D'autres chercheurs (Liebowitz, Castellano, et Cuellar, 1999) ont montré à l'aide d'une régression linéaire multiple, qu'il y a un faible lien entre l'estime de soi et le fait de vouloir avoir des activités sexuelles ($\beta = 0,10$). De leur côté, Boden et Horwood (2006) ont établi qu'avoir une faible estime de soi mesurée à l'âge de 15 ans était associée à un plus grand nombre de partenaires sexuels lors de la période de 15-18 ans ainsi que lors de celle de 18-21 ans. À la suite de leur étude effectuée auprès de 7965 adolescents âgés en moyenne de 15 ans, Longmore, Manning, Giordano, et Rudolph (2004) ont conclu qu'une haute estime de soi était liée à une initiation sexuelle plus tardive. D'autre part, certains travaux soulèvent l'idée que les liens entre l'estime de soi et la sexualité à l'adolescence pourraient varier selon le sexe. En effet, suite à une étude à deux temps de mesure (à environ 2 ans d'intervalle) Spencer, Zimet, Aalsma, et Orr (2002) ont trouvé une corrélation positive entre l'estime de soi chez les garçons et l'initiation aux activités sexuelles avec pénétration alors que cette corrélation était négative chez les filles. Les résultats de Paul, Fitzjohn, Herbison, et Dickson (2000) montrent qu'avoir une estime de soi élevée, mesurée à l'âge de 11 ans, était en lien avec la présence de comportements sexuels avant l'âge de 16 ans chez les filles alors que ce lien n'était pas significatif chez les garçons. Quant à eux, Brendgen, Wanner et Vitaro (2007) ont trouvé un lien significatif entre une faible estime de soi et la présence de comportements sexuels coïtaux chez les filles, mais pas chez leurs camarades masculins. D'autres résultats particulièrement intéressants proviennent de recherches qui ont observé les liens entre des sous facteurs de l'estime de soi avec les comportements sexuels.

En effet, il a été montré qu'avoir une estime de soi élevée au niveau des pairs est en lien avec l'initiation sexuelle chez les deux sexes alors qu'avoir une estime de soi élevée à la maison pour les garçons ainsi qu'avoir une estime de soi élevée à l'école pour les deux sexes retardait l'initiation sexuelle (Laflin, Wang, et Barry, 2008; Young, Denny, et Spear, 1999).

5.1.3 Popularité et conduites sexualisées.

Au sujet des liens entre la popularité et la sexualité, McGee et Williams (2000) suggèrent que les adolescents ayant une faible estime d'eux-mêmes pourraient adopter des comportements sexuels parce qu'ils sont facilement influencés par leurs camarades. Une étude réalisée aux Philippines montre que les adolescents qui croyaient que leurs amis avaient déjà eu des expériences romantiques et sexuelles étaient plus enclins à commencer, eux aussi, à en avoir alors que le contraire s'est produit chez ceux qui ne croyaient pas leurs amis sexuellement actifs (Upadhyay et Hindin, 2006). D'ailleurs, certains chercheurs s'étant intéressés à la popularité indiquent que les adolescents évaluent leurs pairs qui ont eu des rapports sexuels oraux et coïtaux comme étant plus populaires que ceux d'entre eux qui n'en ont jamais eu (Prinstein, Meade, et Cohen, 2003). Tout comme les résultats de Bersamin, Walker, Fisher, et Grube (2006), ceux de Prinstein et al. (2003) montrent que le sexe oral serait davantage lié au contexte social (p. ex., pression des pairs, perception des amis, etc.) que l'acte sexuel avec pénétration. D'ailleurs, 24,9% des adolescents sondés par Cornell et Halpern-Felsher (2006) mentionnent qu'ils ont des contacts sexuels oraux pour des raisons de popularité. De plus, la présence de comportements sexuels oraux chez les pairs ainsi que la croyance en l'approbation de ce type de comportements par les pairs seraient associés positivement à la pratique de ces mêmes comportements (Bersamin et al., 2006; Prinstein et al., 2003). De leur côté, les résultats de Duquet et Dassa (2007) montrent que certains adolescents ont déjà voulu avoir un « chum » ou une « blonde » ainsi que d'avoir des activités sexuelles pour prouver à leurs camarades qu'ils étaient capables d'en avoir. D'autre part, une étude récente (Hipwell, Keenan, Loeber, et Battista, 2010) réalisée auprès de 1116 préadolescentes de 12 ans montre que les filles caucasiennes ayant un faible sentiment de valeur sociale ont plus de chance d'avoir des rapports intimes modérés (p. ex., avoir embrassé, avoir caressé et s'être couché à côté de quelqu'un). La participation aux activités sociales sexualisées telles que

conceptualisées par Lavoie, Larrivée, Gagné et Hébert (2008) pourrait aussi être liée au désir d'être populaire chez les adolescents. Ces auteures définissent les activités sociales sexualisées comme étant « des pratiques sociales (publiques) à caractère sexuel qui sont non rémunérées et volontaires » (p. ex., striptease, embrasser quelqu'un dans le but d'exciter les gens autour, etc.). Les résultats de leur étude effectuée auprès de 819 adolescents âgés de 15 à 17 ans laissent croire que la participation à certaines de ces activités seraient reliées à la pression exercée par les pairs. En effet, certains adolescents ont indiqué avoir été victimes de pression verbale les incitant à participer à ces activités alors que d'autres ont indiqué dans une proportion de 38% et 26% avoir été encouragés à prendre part à un striptease ou à un concours de masturbation de groupe. Même si ces chercheuses n'ont pas évalué la quête de popularité afin d'expliquer la participation aux activités sociales sexualisées, il est probable, étant donné la présence de pression verbale et d'encouragements, qu'elle y soit liée.

5.1.4 Limites de la littérature présentée.

À la lumière de la recension des écrits, nous constatons que plusieurs chercheurs ont étudié les conduites sexuelles des adolescents en regard soit de leur consommation de médias sexuellement explicites, soit de leur estime de soi ou de leur popularité. Cependant, nous n'avons recensé aucune recherche qui combine ces trois variables lors de la même étude. Nous argumentons que la combinaison, lors d'une même analyse, de plusieurs variables ayant préalablement été mises en relation avec la sexualité des adolescents permettra d'établir des liens plus solides entre celles-ci et les conduites sexuelles des adolescents en plus d'être en mesure d'évaluer la pertinence du modèle proposé. Cette vision renouvelée de la sexualité adolescente, grâce à l'utilisation d'un modèle multivarié, devrait ainsi améliorer notre compréhension des phénomènes qui amènent les adolescents à avoir des comportements sexuels et à participer à des activités sociales sexualisées.

5.1.5 Hypothèses.

C'est dans cette optique que nous proposons 4 hypothèses de recherche qui guideront l'interprétation de nos résultats. Il est important de noter que chaque hypothèse concerne les liens entre les variables indépendantes (popularité, estime de soi, consommation de médias sexuellement explicites sur Internet) et les comportements sexuels ainsi que les liens avec les

activités sociales sexualisées. Nous avons pris la décision d'évaluer à la fois les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées afin de déterminer si les mêmes variables permettent d'expliquer ces deux types de comportements sexuels.

Concernant les hypothèses, la première et la troisième vont de pair avec la revue de littérature, alors que la deuxième et la quatrième requièrent quelques informations supplémentaires. Nous avons pris la liberté de présenter les hypothèses 2a et 2b sous cette forme étant donnée la méconnaissance au sujet des liens entre l'estime de soi et les comportements sexuels dans la littérature. En ce qui a trait à la quatrième hypothèse, elle se veut un modèle prédictif des comportements sexuels et de la participation à des activités sociales sexualisées chez les adolescents.

- H1 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle de popularité sera positivement corrélé au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2a : Chez les filles, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé négativement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H2b : Chez les garçons, le score sur l'échelle d'estime de soi sera corrélé positivement au score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H3 : Chez les deux sexes, le score sur l'échelle des habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sera positivement corrélé avec le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'à celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées.
- H4 : Chez les deux sexes, lorsqu'analysé simultanément comme prédicteurs des activités sexuelles et des activités sociales sexualisées en contrôlant l'âge, le sexe et les habitudes de consommation de médias des participants, l'estime de soi, la popularité et les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet expliqueront une variance unique statistiquement significative. De plus, il est anticipé que le genre des participants aura un effet de médiation sur les liens entre les trois

variables principales et les comportements sexuels ainsi qu'avec les activités sociales sexualisées.

5.2 Méthodologie

5.2.1 Participants.

Au moment de l'étude, tous les participants étaient en 3^e secondaire sauf un qui était en 4^e secondaire. Ils fréquentaient tous une école de la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles située sur la couronne nord de Montréal. De plus, ils étaient francophones et ils résidaient au Québec.

Au total, 625 adolescents ont participé à l'étude, ce qui représente un taux de participation de 69,2% par rapport à l'ensemble des élèves rencontrés. Les participants ont été rencontrés durant les heures de classe dans leur local d'enseignement ou à la bibliothèque. Suite à la codification des questionnaires, 16 d'entre eux ont dû être éliminés à cause du nombre élevé de données manquantes. Ainsi, les questionnaires de 608 élèves de 3^e secondaire et le questionnaire d'un élève de 4^e secondaire (308 filles et 301 garçons) âgés de 13 à 17 ans ont (âge moyen 14,57 ans, écart-type = 0,65) ont été retenus pour les analyses. Parmi les participants, 28,6% des filles et 18,5% des garçons avaient un « chum » ou une « blonde » au moment de l'étude et 30,2% d'entre eux avaient déjà eu une relation sexuelle.

5.2.2 Mesures.

L'instrument de mesure développé pour cette recherche est constitué de différentes échelles et questions ayant déjà été utilisées et validés lors de recherches précédentes. Il se divise en six sections ayant chacune un thème précis : informations générales, popularité, estime de soi, consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites, comportements sexuels et activités sociales sexualisées.

Informations générales. La première section du questionnaire contient 6 questions sociodémographiques qui sondaient les participants sur les thèmes suivants : sexe, âge, année scolaire, rendement scolaire et situation familiale. Ces items ont été tirés du questionnaire de recherche conçu par Duquet (2005).

Popularité. L'ensemble des questions évaluant la popularité ont été tirées du *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* (Piers, 1984), instrument conçu afin d'évaluer le concept de soi chez les adolescents. Les 12 items de la sous-échelle de popularité du *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* ainsi qu'un appartenant à une autre sous-échelle ont été joints afin de constituer notre échelle de popularité. Nous avons ajouté un 13^e item afin d'avoir une équivalence dans les questions de l'échelle de popularité. En effet, la sous-échelle de popularité du *Piers-Harris Children's Self-Concept Scale* contient l'énoncé « Je suis populaire auprès des filles », mais pas son équivalent masculin « Je suis populaire auprès des garçons » qui a été classé dans une autre sous-échelle de l'outil suite à une analyse factorielle lors de la validation de l'instrument. Afin de répondre aux 13 questions, les participants devaient indiquer si *Oui* ou *Non* chacun des énoncés les décrivait.

Puisque l'instrument de Piers (1984) est rédigé dans la langue anglaise, les questions tirées de cet inventaire ont été traduites de l'anglais au français. Cette traduction a ensuite été vérifiée par une traductrice professionnelle afin d'en assurer la justesse. Les analyses de fidélité montrent que les corrélations inter-items varient entre 0,16 et 0,52 alors que le α de cette sous-échelle est de 0,77 ($N = 588$).

Estime de soi. Cette échelle contient 102 items qui ont été tirés du *Self-Description Questionnaire II* (SDQII; Marsh, 1992). Le *SDQII* a été conçu dans le but de mesurer le concept de soi chez les jeunes adolescents de la 7^e année à la 10^e année (équivalent québécois de la 1^{ère} à la 3^e année du secondaire). Il est aussi reconnu pour être l'instrument le plus validé en ce qui a trait à la mesure du concept de soi chez les adolescents (Byrne, 1996). Il comprend 102 items qui évaluent le concept de soi des adolescents selon 11 échelles : habiletés physiques (physical abilities), apparence physique (physical appearance), relations avec les membres du sexe opposé (opposite sex relations), relations avec les membres du même sexe (same-sex relations), relations avec les parents (parent relations), honnêteté et confiance (honesty-trustworthiness), stabilité émotionnelle (emotional stability), habiletés mathématiques (math), habiletés verbales (verbal), performances scolaires (general school) et le soi général (general self). Chacun des items est évalué en fonction d'une échelle de réponse de Likert de 6 points : *faux, plutôt faux, plus faux que vrai, plus vrai que faux, plutôt vrai* ou *vrai*.

Étant donné que le *SDQII* a été développé pour évaluer l'estime de soi chez une population anglophone, certains des items ont dû être adaptés à la langue maternelle des participants. Ainsi, les items du questionnaire original portant sur les habiletés verbales dans la langue anglaise ont été adaptés afin d'évaluer les habiletés verbales dans la langue française. Conséquemment, le mot « english » a été remplacé dans chaque item ou il était présent par le mot « français ». À titre d'exemple, l'item « English is one of my best subjects » est devenu « Le français est l'une de mes meilleures matières ».

Similairement à l'échelle précédente, une traduction des items de l'anglais au français a été effectuée pour ensuite être vérifiée par une traductrice professionnelle. L'analyse de la cohérence interne révèle que les α varient entre 0,79 et 0,94 selon les sous-échelles (avec un N variant entre 563 et 597) et que le α pour l'échelle globale est de 0,94 ($N = 438$)¹. Une analyse factorielle a aussi été utilisée afin d'évaluer la validité de construit. Cette analyse montre que la structure de l'estime de soi trouvée lors de cette étude correspond à celle trouvée lors de la validation du *SDQII* (Marsh, 1992).

Il est important de mentionner que l'échelle utilisée pour évaluer l'estime de soi mesure en fait le concept de soi. Cependant, pour certains auteurs importants dans le domaine du concept de soi, l'estime de soi serait un synonyme de ce dernier. D'entrée de jeu dans son texte ayant pour titre *Self-Concept theory, measurement and research into practice : The role of self-concept in educational psychology* (2007), Marsh semble indiquer que l'estime de soi et le concept de soi sont des synonymes. En effet, la structure du texte montre que ces deux concepts sont identiques puisque l'auteur ne fait pas la distinction entre ceux-ci. De plus, Marsh (2007) traite les termes suivants comme étant des synonymes de l'expression concept de soi : soi général (*global self-worth*), concept de soi total (*total self-concept*), valeur de soi

¹ Il est important de noter que le nombre de participants utilisé afin de faire les analyses de fidélité varie beaucoup et qu'il est plus petit que celui utilisé dans les analyses bivariées et multivariées. Cette situation est due à la méthode de traitement appliquée aux données manquantes. Afin de minimiser la perte de répondants due aux données manquantes sur l'échelle d'estime de soi, le procédé suivant a été utilisé. Premièrement, si plus de 5 items de l'échelle d'estime de soi avaient une réponse manquante ou inattendue de la part d'un participant, le questionnaire était immédiatement exclu des analyses face à l'estime de soi (cette première partie du procédé est identique à celle utilisée par Marsh [1992]). Par la suite, si moins de 20% des items d'une même sous-échelle d'estime de soi (mathématique par exemple) étaient manquants, la moyenne des réponses aux questions valides de ce questionnaire était attribuée aux items ayant une donnée manquante sur cette sous-échelle.

globale (*global self-worth*) et estime de soi (*self-esteem*). D'ailleurs, lors d'une présentation faite à l'Université d'Exeter (2008), Marsh indique que le concept général de soi (*general self-concept*) est aussi connu sous le nom d'estime de soi. Pour Shavelson et al. (1976) le concept de soi est la perception qu'un individu a de lui-même qui se forme à travers les expériences et les interprétations que ce dernier fait de son environnement. Il ajoute que ces perceptions sont influencées par l'évaluation de l'individu effectuée par des personnes significatives pour lui ainsi que par les renforcements qu'il obtient et des attributions qu'il fait de son propre comportement. Cette définition du concept de soi n'est pas étrangère à la définition de l'estime de soi utilisée par certains auteurs. En effet, l'estime de soi peut être conceptualisée comme étant la perception que l'individu a de lui-même (Bouvard, 2002; Guillon et Crocq, 2004) qui se construit en fonction des interactions que l'individu a avec le monde qui l'entoure (Battle, 1992; Bouvard, 2002; L. Brown, 1990; Guillon et Crocq, 2004; Piers, 1984).

Dans son texte, Marsh (2007) précise que Shavelson (1976) a testé son modèle hiérarchique du concept de soi (voir appendice A) à partir d'instruments évaluant le concept de soi (p. ex., le *Coopersmith's self-esteem Inventory*). Or, si Shavelson a évalué son modèle du concept de soi à partir d'un instrument mesurant l'estime de soi, peut-on conclure que les deux concepts, s'ils ne sont pas identiques, sont similaires? Dans un autre ordre d'idées, Marsh (2007) mentionne que l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965) a longtemps été la seule mesure du concept de soi utilisée en recherche. Aux yeux de Marsh (2007), l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965) est en fait une mesure générale du concept de soi alors que l'instrument qu'il a développé (*SDQII*; Marsh, 1992) évalue la structure hiérarchique du concept de soi telle que proposée par Shavelson et al. (1976). D'ailleurs, Marsh (2007) justifie l'utilisation d'un modèle du concept de soi ayant plusieurs facteurs en questionnant la pertinence d'utiliser, lors de recherches, un instrument évaluant uniquement le concept de soi général de la personne qui est typiquement appelé estime de soi. Or, Marsh (2007) est d'avis que les échelles habituellement utilisées dans le milieu scientifique pour évaluer l'estime de soi évaluent en fait le concept de soi de manière vague.

En somme, pour ces auteurs très influents dans le domaine de l'évaluation du concept de soi, l'estime de soi et le concept de soi sont deux concepts similaires. Ainsi, l'instrument

utilisé dans la présente recherche afin d'évaluer l'estime de soi, évalué en fait le concept de soi ou l'estime de soi des participants sur plusieurs facteurs (p. ex., habiletés physiques, apparence, qualité de la relation avec les parents, etc.). Ainsi, dans le cadre de notre étude, l'expression *estime de soi* sera employée au lieu de *concept de soi* afin d'être constant avec la revue de la littérature préalablement présentée.

Consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites sur Internet. La consommation de médias fut sondée à partir de 4 questions tirées de l'étude de Duquet (2005). Deux d'entre elles évaluaient le temps moyen passé à regarder la télévision durant la semaine (du lundi au jeudi) et durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) alors que les deux autres évaluaient le temps moyen passé devant l'ordinateur sur les mêmes périodes (durant la semaine et la fin de semaine).

La consommation de médias sexuellement explicites sur Internet était évaluée avec 4 questions tirées de l'étude effectuée par Peter et Valkenburg (2008). Les participants devaient indiquer à l'aide d'une échelle de réponse de type Likert en 6 points à quelle fréquence (*jamais, quelquefois, moins d'une fois par semaine, environ une fois par semaine, plus d'une fois par semaine, chaque jour*) au cours des 6 derniers mois ils avaient regardé intentionnellement des photos et des films sur Internet où l'ont voyait des organes génitaux. Les deux autres questions évaluaient la fréquence de consommation, dans les 6 derniers mois, de photos et de films sur Internet où l'on voyait des gens avoir des activités sexuelles.

Suite aux analyses préliminaires qui ont révélé des inter-corrélations très élevées entre les différentes questions de l'échelle de consommation de médias sexuellement explicites (entre 0,78 et 0,90), nous avons pris la décision de créer un score global de consommation d'images et de films sexuellement explicites sur Internet en additionnant le score des participants sur chacune des 4 questions. L'analyse de fidélité effectuée montre que le α de cette échelle est de 0,95 ($N = 605$).

Comportements sexuels. Les items évaluant les comportements sexuels des répondants ont été tirés de Otis (1996) ou de Duquet (2005) qui a adapté certains des items utilisés par Otis (1996) en plus d'en créer de nouveaux. Dans cette section du questionnaire, il était demandé aux participants d'indiquer si *Oui* ou *Non* ils avaient déjà fait chacun des comportements suivants : donner un baiser avec la langue, caresser les fesses de quelqu'un,

caresser les organes génitaux de quelqu'un, s'être fait caresser les organes génitaux, pratiquer le sexe oral, s'être fait faire le sexe oral et finalement avoir une relation sexuelle. Le score sur ces 7 items a été compilé afin d'obtenir un score total évaluant les comportements sexuels des participants.

Le α de cette échelle est de 0,91 alors que les corrélations inter-items varient entre 0,59 et 0,82 ($N = 596$) ce qui est élevé. Cette dernière observation était attendue puisque les items mesurent tous des comportements qui sont directement liés à un aspect précis de la sexualité : les conduites sexuelles.

Activités sociales sexualisées. Les 12 énoncés composant cette section ont été construits en se basant sur les résultats de recherche de Lavoie et al. (2008). Ils couvrent des comportements sexuels variés (p. ex., avoir participé à des concours de danse où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles; avoir embrassé quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter les gens autour; avoir fait un *strip-tease*; avoir participé à des concours de sexe oral, etc.). Ici, les participants devaient indiquer s'ils avaient fait chacun des comportements mentionnés, au cours des 6 derniers mois, à l'aide d'une échelle de réponse de type Likert en 5 points (*aucune fois, une seule fois, entre 2 et 10 fois, entre 11 et 15 fois, 15 fois et plus*). Suite aux analyses préliminaires, les deux derniers choix de l'échelle de réponse ont été combinés dans une même catégorie, car un nombre marginal de participants avaient sélectionné ces choix pour chacune des 12 questions. Le α de cette échelle est de 0,75 ($N = 583$) et les corrélations item-score total varient entre 0,25 et 0,51.

5.3 Résultats

5.3.1 Analyses bivariées.

Corrélations entre la popularité, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées. L'hypothèse 1 mentionnait qu'un lien positif serait trouvé entre le score sur l'échelle de la popularité et le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'avec le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées.

Nos résultats (Tableau 5.1) montrent, autant chez les filles que chez les garçons, la présence d'une corrélation positive entre le score des participants sur l'échelle de popularité

Tableau 5.1
Corrélations entre les sous-échelles d'estime de soi, l'estime de soi total, la popularité, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées chez les filles et les garçons.

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1. Mathématique	-	,18**	,10	,65***	,42***	,22***	,21***	,26***	,14*	,01	,10	,62***	,10	-,13*	-,10
2. Habilité physique	,09	-	,23***	,16**	,36***	,14*	,17**	,22***	-,02	,27***	,22***	,47***	,39***	,00	-,03
3. Apparence	,12*	,30***	-	,15**	,53***	,19***	-,03	,10	,15**	,51***	,37***	,50***	,48***	,25***	,13*
4. Performance scolaire	,62***	,16**	,22***	-	,57***	,31***	,27***	,22***	,58***	,00	,13*	,74***	,11	-,15*	-,16**
5. Soi général	,31***	,31***	,53***	,50***	-	,43***	,21***	,44***	,33***	,26***	,38***	,81***	,34***	-,01	-,10
6. Parents	,22***	,14*	,12*	,39***	,50***	-	,35***	,29***	,18***	,05	,14*	,55***	,12*	-,19***	-,21**
7. Honnêteté	,20***	,01	,09	,31***	,33***	,32***	-	,14*	,18**	-,05	,00	,41***	,01	-,17**	-,23***
8. Stabilité émotionnelle	,15**	,19***	,32***	,25***	,50***	,30***	,16**	-	,03	,09	,17**	,49***	,16**	-,16**	-,11
9. Français	,07	,16**	,19***	,52***	,32***	,29***	,21***	,09	-	,00	,13*	,49***	,05	-,05	,12*
10. Relation sexe opposé	,00	,29***	,54***	,06	,35***	,03	,12*	,33***	,08	-	,35***	,35***	,70***	,43***	,30***
11. Relation même sexe	,00	,32***	,37***	,08	,33***	,09	,15*	,28***	,13*	,60***	-	,44***	,44***	-,06	-,02
12. Estime Total	,52***	,46***	,58***	,72***	,79***	,55***	,47***	,55***	,52***	,51***	,50***	-	,43***	-,06	-,12*
13. Popularité	,01	,34***	,45***	,04	,31***	,05	,03	,32***	,09	,69***	,61***	,44***	-	,29***	,20***
14. Comportements sexuels	-,06	,11	,14*	-,19***	-,10	-,19***	-,09	,09	-,17**	,39***	,22***	,00	,31***	-	,51***
15. Activités soc. sexualisées	-,17***	,07	,14*	-,16**	-,04	-,13*	-,13*	-,01	-,03	,28***	,19**	-,02	,29***	,46***	-

Note : Les corrélations au-dessus de la diagonale sont celles pour les filles alors que celles en dessous de la diagonale correspondent à celles des garçons.

Chez les filles, $n = [284, 305]$; chez les garçons, $n = [274, 297]$.

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

avec le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'avec le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées (r variant entre 0,20 et 0,31; taille d'effet variant entre 4% et 9,1%). Autrement dit, plus un élève se percevait comme étant populaire, plus il a eu de comportements sexuels variés et plus sa participation à des activités sociales sexualisées était grande.

Corrélations entre l'estime de soi, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées. L'hypothèse 2a avançait qu'un lien négatif serait trouvé entre l'estime de soi et les comportements sexuels ainsi qu'avec les activités sociales sexualisées chez les filles alors que l'hypothèse 2b annonçait l'existence d'un lien positif entre ces différentes échelles chez les garçons. Suite aux analyses corrélationnelles (Tableau 5.1), nous devons partiellement infirmer l'hypothèse 2a puisque seulement un des liens entre les variables s'est avéré être significatif. En effet, chez les filles, seul le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées est corrélé significativement avec le score total sur l'échelle d'estime de soi ($r = -0,12$; taille d'effet = 1,4%). Cette très faible corrélation indique que les filles qui ont une faible estime d'elles-mêmes ont participé de façon plus importante à des activités sociales sexualisées.

De plus, nous devons infirmer l'hypothèse 2b puisque chez les garçons aucun lien significatif n'a été trouvé entre le score total sur l'échelle d'estime de soi et le score sur les échelles des comportements sexuels ainsi que sur l'échelle des activités sociales sexualisées.

Néanmoins, il est intéressant de noter que certaines composantes de l'estime de soi sont corrélées avec le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi qu'avec celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées. Suite à ces analyses, une analyse exploratoire a été effectuée par régression hiérarchique afin de déterminer quelles sous-échelles de l'estime de soi peuvent expliquer la variance sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que celle sur des activités sociales sexualisées. Les résultats de cette dernière analyse sont présentés au tableau 5.1.

Corrélations entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées. L'hypothèse 3 présumait la présence d'un lien positif entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les conduites sexualisées chez les deux sexes.

Nos résultats (Tableau 5.2) confirment partiellement cette hypothèse puisque chez les filles un lien significatif a été trouvé entre le score sur l'échelle de consommation de médias explicites sur Internet et le score sur les échelles des comportements sexuels ($r = 0,30$) ainsi qu'avec le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées ($r = 0,34$), alors que chez les garçons, ce lien est uniquement significatif pour l'échelle des activités sociales sexualisées ($r = 0,29$). Ainsi, les filles qui regardent davantage de médias sexuellement explicites sur Internet ont davantage de comportements sexuels variés et ont participé plus souvent à des activités sociales sexualisées que celles qui en consomment moins, alors que chez les garçons, ce constat peut uniquement être fait avec les activités sociales sexualisées.

Tableau 5.2

Corrélation entre la consommation d'images et de films sexuellement explicites sur Internet, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées.

Variables	1	2	3
1. Consommation d'images et de films sexuellement explicites sur Internet	-	,30***	,34***
2. Comportements sexuels	,09	-	,51***
3. Activités sociales sexualisées	,29***	,46***	-

Note : Les corrélations au-dessus de la diagonale sont celles pour les filles alors que celles en bas de la diagonale correspondent à celles des garçons. Chez les filles, $N = [288, 299]$; chez les garçons, $N = [281, 295]$. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

5.3.2 Analyses multivariées.

Suite aux analyses bivariées, deux régressions multiples hiérarchiques ont été utilisées afin de prédire le score des participants sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées. Les analyses ont été effectuées en trois étapes distinctes. Lors de la première étape (les résultats de cette étape ne sont pas présentés au Tableau 5.3 pour des raisons de parcimonie), les variables de contrôle suivantes ont été considérées : l'âge, le sexe et le nombre d'heures durant lequel les participants regardaient la télévision de même que le temps qu'ils passaient devant l'ordinateur au cours d'une semaine (consommation de médias). Puisque la consommation de médias ne s'est pas avérée être une variable de contrôle significative, elle a été retirée des analyses. Dans la seconde étape, les variables principales à l'étude ont été entrées : la perception de popularité, l'estime de soi et la consommation de médias

sexuellement explicites sur Internet. À la troisième étape, toujours à l'aide de la méthode entrée forcée, les termes d'interaction³ entre les variables principales et le sexe des participants ont été ajoutés au modèle. Le pourcentage de variance expliquée pour chacune des étapes en plus des coefficients liés à chaque variable sont présentés dans le Tableau 5.3.

Tableau 5.3

Résultats des analyses de régressions hiérarchiques prédisant le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées.

Prédicteurs	Comportements sexuels		Activités sociales sexualisées	
	β	R^2	β	R^2
Étape 2		,19 ^{***}		,15 ^{***}
Âge	,26 ^{***}		,08*	
Sexe	-,06		-,15 ^{**}	
Popularité	,34 ^{***}		,31 ^{***}	
Estime de soi	-,17 ^{***}		-,18 ^{***}	
Consommation de médias sexuellement explicites sur Internet	,11*		,29 ^{***}	
Étape 3		,21 ^{**}		,16 [†]
Âge	,25 ^{***}		,07	
Sexe	-,16 ^{**}		-,22 ^{***}	
Popularité	,36 ^{***}		,28 ^{***}	
Estime de soi	-,18 ^{**}		-,21 ^{***}	
Consommation de médias sexuellement explicites sur Internet	,51 ^{***}		,58 ^{***}	
Interaction avec le sexe des participants				
Popularité	-,01		,04	
Estime de soi	,01		,04	
Consommation de médias sexuellement explicites sur Internet	-,37 ^{***}		-,26*	

Note. Pour les comportements sexuels, $R^2 = 0,09$ pour la première étape ($p < 0,001$). Pour les activités sociales sexualisées, $R^2 = 0,01$ pour la première étape ($p = 0,008$). [†] $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

Prédiction de la variance du score de l'échelle des comportements sexuels. Les résultats montrent que la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont liées aux comportements sexuels à l'adolescence. En effet, les résultats de la

³ La manière dont le sexe des participants a été codifié (fille = 0, garçon = 1) permet d'interpréter directement l'effet du sexe sur les variables à l'étude.

seconde étape indiquent que ces trois variables ainsi que l'âge des participants expliquent 19% de la variance du score sur l'échelle des comportements sexuels, $\Delta R^2 = 0,10$, $F(554) = 24,932$, $p < 0,001$.

Lors de la 3^e étape, les termes d'interaction entre le sexe des participants et les variables d'intérêt ont été ajoutés. Cet ajout permet d'augmenter la variance expliquée des comportements sexuels à 21%, $\Delta R^2 = 0,02$, $F(551) = 4,848$, $p < 0,001$. Ce résultat indique que le sexe des participants a un effet modérateur uniquement sur le lien entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les comportements sexuels. Cette modulation indique que le lien entre les comportements sexuels et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet est plus fort chez les filles ($\beta = 0,51$) que chez les garçons ($\beta = 0,51 - 0,37 = 0,14$). En d'autres mots, toutes choses étant égales par ailleurs, pour un même niveau de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, les résultats prédisent que les filles ont plus de comportements sexuels que les garçons. Les résultats indiquent aussi qu'être un garçon est associé à moins de comportements sexuels ($\beta = -0,16$).

En somme, les résultats prédisent qu'être plus âgé, être une fille, se percevoir comme étant populaire, avoir une moins bonne estime de soi et consommer davantage de médias sexuellement explicites sur Internet sont tous associés à davantage de comportements sexuels chez nos participants.

Prédiction de la variance du score de l'échelle des comportements sexuels. Afin d'estimer la variance expliquée du score de l'échelle des activités sociales sexualisées, la procédure précédente a été utilisée une seconde fois. Ainsi, à la seconde étape de la régression, l'ajout des variables d'intérêt aux variables de contrôle augmente l'explication de la variance à 15%, $\Delta R^2 = 0,14$, $F(544) = 30,79$, $p < 0,001$ (Tableau 5.3). Les résultats montrent que l'âge, le sexe, la perception de popularité, le niveau d'estime de soi et le niveau de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont des prédicteurs significatifs des activités sociales sexualisées.

Lors de la dernière étape de la régression, l'ajout de l'interaction entre les variables d'intérêt et le sexe des participants s'est avéré marginalement significatif, $\Delta R^2 = 0,01$, $F(541) = 2,533$, $p = 0,056$. Néanmoins, les analyses indiquent que comme pour les comportements sexuels, l'interaction entre le genre et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet est

la seule interaction significative. Cette interaction indique que le lien entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les activités sociales sexualisées est moins fort chez les garçons ($\beta = 0,58 - 0,26 = 0,32$) que chez les filles ($\beta = 0,58$). Il est intéressant de noter que l'âge, qui était une variable de contrôle significative lors de la 2^e étape de la régression, ne l'est plus lors de cette étape.

En résumé, être une fille comparativement à être un garçon, se percevoir comme étant populaire, avoir une moins bonne estime de soi et consommer davantage de médias sexuellement explicites sur Internet sont associés à une pratique plus importante d'activités sociales sexualisées.

5.3.3 Analyses exploratoires.

Tel que mentionné précédemment, suite aux résultats des analyses bivariées, deux nouvelles régressions hiérarchiques ont été effectuées afin de déterminer quelles sous-échelles du concept de soi sont des prédicteurs significatifs des comportements sexuels et des activités sociales sexualisées. Pour y parvenir, le même procédé que lors des analyses par régression hiérarchique a été utilisé. Ainsi, lors de la première étape, les variables de contrôle ont été ajoutées, soit le sexe et l'âge des participants. À la seconde étape, les 11 composantes du concept de soi ont été considérées. Finalement, les termes d'interaction entre le sexe des participants et les composantes du concept de soi ont été ajoutés à la troisième étape. Le pourcentage de variance expliquée pour chacune des étapes en plus des coefficients liés à chaque sous-facteur du concept de soi sont présentés dans le Tableau 5.4.

Prédiction de la variance du score de l'échelle des comportements sexuels. Les résultats indiquent qu'à la deuxième étape, l'âge des participants, la perception de la qualité de la relation avec ses parents, la perception de la qualité de la relation avec le sexe opposé ainsi qu'avec le même sexe sont des prédicteurs significatifs des comportements sexuels. Cette étape permet d'expliquer 28% de la variance de l'échelle des comportements sexuels, $\Delta R^2 = 0,21$, $F(569) = 15,096$, $p < 0,001$.

La troisième étape indique que l'ajout des interactions entre le sexe des participants et les sous-échelles du concept de soi augmente la variance expliquée à 30%, $\Delta R^2 = 0,04$, $F(558) = 2,687$, $p = 0,002$. Les interactions entre le sexe et le soi général, la stabilité émotionnelle et la relation avec le même sexe sont les seules interactions qui se sont avérées être significatives.

Tableau 5.4

Résultats des analyses de régressions hiérarchiques exploratoires prédisant le score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que le score sur l'échelle des activités sociales sexualisées.

Prédicteur	Comportements sexuels		Activités sociales sexualisées	
	β	R^2	β	R^2
Étape 2		0,28***		0,15***
Âge	0,23***		0,07	
Genre	-0,02		0,03	
Soi général	-0,08		-0,03	
Parents	-0,13**		-0,09	
Honnêteté	0,06		-0,12**	
Stabilité émotionnelle	-0,03		-0,06	
Relation sexe opposé	0,42***		0,34***	
Relation même sexe	-0,10*		-0,04	
Étape 3		0,30**		0,14
Âge	0,22***		0,07	
Genre	-0,03		0,03	
Soi général	-0,10		-0,02	
Parents	-0,15**		-0,11	
Honnêteté	-0,09		-0,14*	
Stabilité émotionnelle	-0,10		-0,06	
Relation sexe opposé	0,44***		0,38***	
Relation même sexe	-0,25***		-0,12	
Interaction avec le sexe des participants				
Soi général	-0,23**		-0,02	
Parents	0,04		0,04	
Honnêteté	0,05		0,03	
Stabilité émotionnelle	0,12*		0,00	
Relation sexe opposé	-0,06		-0,08	
Relation même sexe	0,19*		-0,12	

Note. Pour les comportements sexuels, $R^2 = 0,09$ pour la première étape ($p < 0,001$). Pour les activités sociales sexualisées, $R^2 = 0,02$ pour la première étape ($p = 0,006$). Les résultats pour les sous-échelles mathématique, apparence, habileté physique, performance scolaire et français ne sont pas présentés, car ils ne sont pas significatifs. * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

En somme, les résultats indiquent qu'être plus âgé, estimer avoir une moins bonne relation avec ses parents, estimer avoir une bonne relation avec les membres du sexe opposé et une mauvaise relation avec les membres du même sexe prédisent un plus haut score sur l'échelle des comportements sexuels. Pour les garçons, à ces facteurs s'ajoutent le fait d'avoir une moins bonne perception de son soi général et estimer avoir une meilleure stabilité émotionnelle. De plus,

la perception d'avoir une bonne relation avec les membres du même sexe est un facteur de risque face aux comportements sexuels moins important pour les garçons ($\beta = -0,25 + 0,19 = 0,06$) que pour les filles ($\beta = -0,25$).

Prédiction de la variance du score de l'échelle des activités sociales sexualisées. Les résultats de cette régression indiquent que l'ajout des interactions entre le sexe des participants et les composantes du concept de soi n'améliore pas la variance expliquée, $\Delta R^2 = 0,01$, $F(548) = 0,686$, $p = 0,753$. Par conséquent, seuls les résultats de la deuxième étape sont considérés. La deuxième étape augmente l'explication de la variance à 15%, $\Delta R^2 = 0,15$, $F(559) = 9,081$, $p < 0,001$. Lors de cette étape, l'honnêteté et la perception de la qualité de la relation avec les membres du sexe opposé ont été retenues comme prédicteurs des activités sociales sexualisées.

En somme, se percevoir comme étant moins honnête et avoir une bonne relation avec les membres du sexe opposé prédisent un score plus élevé sur l'échelle des activités sociales sexualisées chez les adolescents ayant participé à notre étude.

5.4 Discussion

L'objectif premier de la présente recherche était d'examiner les liens entre la popularité, l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et d'un côté, les comportements sexuels, et de l'autre, les activités sociales sexualisées chez une population adolescente. Le second objectif visait à mesurer l'impact conjoint de ces variables ainsi que celui des habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sur les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées chez les jeunes. La pertinence d'explorer ces relations repose sur l'approche novatrice de cette recherche qui combine différentes variables lors d'une même analyse afin d'approfondir la connaissance de la sexualité adolescente. La présente étude permet donc d'obtenir un regard différent et pointu sur la sexualité des adolescents étant donné l'utilisation de plusieurs variables ayant déjà été mises en relation avec la sexualité des jeunes.

5.4.1 Consommation de médias sexuellement explicites.

Tout comme d'autres travaux (Brown et L'Engle, 2009; Collins et al., 2004; Pardun et al., 2005; Peter et Valkenburg, 2008), nos résultats montrent l'existence d'un lien entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et la sexualité des adolescents. En effet, les analyses bivariées indiquent un lien entre le visionnement de médias sexuellement explicites sur Internet et les activités sexuelles chez les adolescents. De plus, les analyses multivariées indiquent que cette association est différente selon le sexe des participants. En effet, nos résultats montrent que l'association entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et, d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées est plus forte chez les filles que chez les garçons. De ce constat, deux éléments sont à retenir. Premièrement, il est probable que chez les garçons la consommation de pornographie soit quelque chose de commun peu importe s'ils sont sexuellement actifs ou non, alors que chez les filles ce ne serait pas le cas. Ceci pourrait expliquer pourquoi l'association qui a été trouvée entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, et d'un côté, les comportements sexuels, et de l'autre, les activités sociales sexualisées varie selon le sexe des participants. À ce sujet, les analyses descriptives avancent que plus de filles (59,0%) que de garçons (5,7%) n'ont pas regardé de pornographie sur Internet au cours des 6 mois précédant notre étude, ($\chi^2(2, N= 604) = 194,14; \text{ddl} = 1; p < 0,001.$). Deuxièmement, comme les activités sociales sexualisées sont corrélées positivement avec la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet chez les deux sexes, nous sommes d'avis que ces comportements pourraient être en partie liés à la pornographie consommée par les jeunes. Toutefois, suite à notre étude, il est impossible de déterminer si la pratique d'activités sociales sexualisées amène les jeunes à être de plus grands consommateurs de matériel sexuellement explicite sur Internet ou si une consommation plus grande de ce type de média amène les jeunes à pratiquer des activités sexuelles en public.

5.4.2 Popularité.

Quant au lien entre la popularité et les comportements sexuels, d'un côté, et les activités sociales sexualisées de l'autre, notre hypothèse est confirmée : nos résultats montrent une corrélation positive chez les deux sexes entre la popularité et ces deux variables. De surcroit, la popularité s'est avérée un prédicteur significatif des comportements sexuels et des activités

sociales sexualisées lors des analyses par régression hiérarchique. Nous pouvons donc conclure qu'en général, plus un individu se rapporte comme étant populaire plus il est actif sexuellement. Cette idée n'est pas étrangère aux conclusions de Prinstein et al. (2003) qui ont montré que les adolescents évaluent leurs pairs ayant déjà eu des activités sexuelles orales comme étant plus populaires que ceux qui n'en ont pas eues. D'ailleurs, il est intéressant de noter que plusieurs chercheurs font le pont entre la pratique de comportements sexuels chez les adolescents et la recherche de popularité (Bersamin et al., 2006; Brendgen et al., 2007; Cornell et Halpern-Felsher, 2006), le désir de faire partie d'un groupe (Giannotta et al., 2009; Upadhyay et Hindin, 2006), la pression ressentie par les pairs (Boyce, Gallupe, et Fergus, 2008) et le sentiment de vouloir prouver aux autres sa capacité de séduction, d'avoir un « chum » ou une « blonde » et d'avoir des activités sexuelles (Duquet, 2005). Celles-ci suggèrent, toute comme la présente recherche, que la sexualité durant la période de l'adolescence semble être liée au regard des autres, au désir de plaire et à celui d'être populaire.

5.4.3 Estime de soi.

Au sujet de la relation entre l'estime de soi et les variables d'intérêts, nos résultats sont particulièrement intéressants. Alors que nous nous attendions à trouver une corrélation positive entre ces variables chez les garçons et une corrélation négative chez les filles, nos analyses nous indiquent qu'il en est autrement. Chez les garçons, puisqu'aucune corrélation ne s'est avérée être significative, nous devons conclure que l'estime de soi globale n'est pas corrélée aux comportements sexuels ni aux activités sociales sexualisées. Il en est de même chez les filles au sujet du lien entre l'estime de soi et les comportements sexuels, alors qu'une corrélation négative ($r = -0,12, p < 0,05$) a été trouvée entre l'estime de soi et les activités sociales sexualisées. Si notre analyse s'était uniquement limitée aux corrélations et étant donné la très faible taille d'effet de l'unique corrélation significative (1,4%) entre l'estime de soi et les activités sociales sexualisées, nous devrions conclure comme certains auteurs (Collins et al., 2004; Franke-Clark, 2002; West et Sweeting, 1997), qu'il n'y a pas de lien entre cette variable et l'activité sexuelle chez les adolescents. Toutefois, les résultats découlant des régressions hiérarchiques indiquent qu'il y a un lien négatif chez les deux sexes entre l'estime de soi et, d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées. Ces derniers résultats sont semblables à ceux de McGee et Williams (2000) qui ont trouvé un lien négatif entre les

relations sexuelles et l'estime de soi chez les filles et les garçons. Cependant, puisque notre étude n'a qu'un seul temps de mesure, nous ne pouvons statuer sur de nombreux travaux qui mettent en relation l'estime de soi et le passage d'être inactif sexuellement à celui d'être actif sexuellement (Brendgen et al, 2007; Longmore et al. 2004; Paul et al., 2000; Spencer et al., 2002). De même, puisque le concept d'activités sociales sexualisées est un concept récent, il est difficile de comparer nos résultats avec ceux de recherches antérieures. Bien que les corrélations entre l'estime de soi et les variables à l'étude n'ont pas été concluantes, ces mêmes liens examinés à l'aide de régressions hiérarchiques où l'âge et le sexe des participants ont été contrôlés se sont avérés significatifs. À la lumière de nos résultats, il est juste de se demander si les conclusions discordantes révélées lors de la recension des écrits au sujet des liens entre l'estime de soi et la sexualité chez les adolescents pourraient être expliquées par le fait que les chercheurs utilisent des méthodologies différentes comme le suggère Wild et al. (2004). En effet, nos propres résultats indiquent que la méthode d'analyse utilisée peut avoir des impacts importants sur les conclusions à faire au sujet des liens entre l'estime de soi et la sexualité chez les adolescents.

Dans le but de mieux comprendre les liens entre l'estime de soi et la sexualité chez les adolescents, une analyse exploratoire a été effectuée afin d'évaluer les associations entre les sous-échelles du concept de soi et, d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées. Cette analyse indique que la perception de la qualité de la relation avec les membres du sexe opposé est liée positivement aux comportements sexuels et aux activités sociales sexualisées. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par d'autres chercheurs (Laflin et al., 2008; Young et al., 1999) qui indiquent la présence d'un lien positif entre l'estime de soi liée à la relation avec les pairs et les comportements sexuels. Au sujet de ce lien, nous devons préciser que nos résultats indiquent la présence d'une association négative entre la perception de la qualité de la relation avec les membres du même sexe et les comportements sexuels, alors que cette association n'est pas significative à l'égard des activités sociales sexualisées. De plus, le terme d'interactions entre le sexe des participants et la perception de la relation avec les membres du même sexe indique que ce lien est positif chez les garçons alors qu'il est négatif chez les filles. En résumé, cela signifie que la perception d'avoir une bonne relation avec les pairs du sexe opposé ainsi que la perception d'avoir une mauvaise relation avec les membres du même sexe chez les filles et la perception d'avoir une bonne relation avec les membres du même sexe chez les garçons prédisent un plus grand nombre de comportements sexuels. En résumé, ces

différences sont notables puisqu'elles nous permettent d'avancer que la perception de la relation avec les pairs du même sexe ainsi que celle avec les pairs du sexe opposé semblent être des déterminants significatifs de la présence de comportements sexuels alors qu'au sujet des activités sociales sexualisées, seule la perception de la relation avec les membres du même sexe joue ce rôle. Dans un autre ordre d'idées, nos résultats vont à l'encontre de ceux de certains auteurs (Laflin et al., 2008; Young et al., 1999) en ce qui a trait à la relation entre l'estime de soi liée aux performances scolaires. En effet, alors qu'ils ont observé un lien négatif entre l'estime de soi liée aux performances scolaires et la sexualité des adolescents nos résultats indiquent que ce lien n'est pas significatif. Toutefois, nos résultats corroborent avec ceux de ces mêmes auteurs (Laflin et al., 2008 et Young et al., 1999) au sujet de l'existence d'un lien négatif entre la perception de la qualité de la relation avec les parents et les comportements sexuels.

5.4.4 Retour sur les analyses.

Les analyses visant à identifier les variables liées aux comportements sexuels ainsi qu'aux activités sociales sexualisées à l'aide de régressions linéaires hiérarchiques montrent que le modèle est pertinent. Toutefois, il faudrait y ajouter d'autres variables afin d'en augmenter la valeur prédictive puisqu'il n'explique qu'entre 15% et 21% de la variance sur les échelles d'intérêt. Cependant, il est intéressant de constater que la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont des prédicteurs du score sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que de celui sur l'échelle des activités sociales sexualisées. De plus, le sexe des participants a un effet modérateur uniquement sur le lien entre la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet et les variables d'intérêt. En d'autres mots, cette modération indique que le lien positif entre la consommation de ce type de médias et, d'un côté, les comportements sexuels, et de l'autre, les activités sociales sexualisées, est moins fort chez les garçons que chez les filles. De plus, il est intéressant de noter que le modèle prédisant la variance des comportements sexuels a sensiblement la même structure que celui expliquant la variance des activités sociales sexualisées. L'unique différence entre ces deux modèles concerne la variable de contrôle âge. En effet, alors que cette variable est un prédicteur des comportements sexuels, elle ne l'est pas pour les activités sociales sexualisées. En effet, nos résultats suggèrent que les participants plus âgés ont expérimenté plus de comportements sexuels

divers que ceux qui l'étaient moins alors que pour les activités sexuelles, l'âge n'a pas d'influence sur la pratique de ces activités.

5.4.5 Forces et limites de la recherche.

Le nombre important de participants ($N = 608$) combiné au grand nombre de variables mises en relation constituent deux avantages de la présente étude. En effet, la combinaison de ces deux éléments a permis l'utilisation d'analyses multivariées afin de déterminer les variables à l'étude permettant d'expliquer la variance des scores de l'échelle des comportements sexuels ainsi que celle de l'échelle des activités sociales sexualisées. De même, la population choisie pour participer à la recherche constitue aussi une force. En recrutant uniquement des jeunes de 3^e secondaire (14-15 ans), nous avons ciblé une population qui se trouve à une période charnière de son développement psychosexuel. En effet, il s'agit de la période durant laquelle les relations (amoureuses) se développent (Bee et Boyd, 2003) et où les jeunes commencent à être sexuellement actifs. Ce dernier argument est d'ailleurs soutenu par nos résultats qui indiquent que 30,2% d'entre eux avaient déjà eu une relation sexuelle avant l'étude.

L'une des principales limites liées à notre démarche est le type de devis que nous avons utilisé. Le devis corrélationnel, bien que fort efficace pour examiner les liens probables entre différentes variables, ne permet pas d'établir des liens de cause à effet. Par exemple, il nous est impossible de déterminer si la consommation de médias sexuellement explicites prédispose la personne à avoir des comportements sexuels ou si la présence de comportements sexuels amène l'individu vers la consommation de ce type de médias. Une seconde limite est que l'argumentation qui mène à nos hypothèses ne repose pas sur un cadre théorique précis, mais plutôt sur une recension des études abordant les thèmes traités dans cette recherche, notamment les recherches sur l'estime de soi et l'opérationnalisation de ce concept. Ceci limite en effet les conclusions de notre étude puisque celles-ci ne sont pas guidées par une compréhension théorique des phénomènes liés à la sexualité adolescente.

D'autres limites ciblent plus précisément la méthode d'échantillonnage sélectionnée. En effet, puisque l'échantillon est constitué de volontaires, il est probable que les jeunes qui ont accepté de participer à l'étude possèdent certaines caractéristiques communes. De plus, puisque les jeunes sélectionnés étaient des élèves qui étaient dans les mêmes classes réparties dans trois écoles différentes, il est probable que les observations ne soient pas indépendantes, ce qui pourrait

créer des effets d'émulation qui surestimeraient ou sous-estimeraient les prévalences réelles des comportements observés.

Les limites suivantes concernent quant à elles notre instrument de mesure. En effet, il a été noté par plusieurs participants que le questionnaire était trop long à remplir (environ 45 minutes) alors que d'autres jeunes ($N = 51$) ont commenté à même le questionnaire qu'ils trouvaient que plusieurs items semblaient se répéter avec une syntaxe différente. Ainsi, il est possible que certains sujets aient diminué l'attention qu'ils portaient aux énoncés étant donné la longueur du questionnaire et la présence d'une certaine redondance des items. Une façon de résoudre ce problème est donc de réduire le nombre de questions qui peuvent sembler répétitives à certains égards. À ce sujet, une version écourtée du *SDQII* a été développée et validée (Marsh, Ellis, Parada, Richards et Heubeck, 2005). Cette version compte 51 items au lieu des 102 présents dans le questionnaire que nous avons utilisé. Malgré cela, la version de 102 items a été choisie afin d'avoir une mesure plus sensible aux variations intra-sujets quant au concept de soi. Lors de futures recherches, l'utilisation de l'outil abrégé devrait sans doute diminuer le temps nécessaire pour répondre au questionnaire en plus d'amoinrir le sentiment de redondance de certaines questions. Une dernière limite au sujet de cette échelle est qu'elle évalue le concept de soi et non l'estime de soi. Cependant, tel que précisé précédemment, le concept de soi est un concept qui, selon plusieurs auteurs (Marsh, 2007, Shavelson et al., 1976), est similaire à l'estime de soi. Une dernière limite concerne l'instrument utilisé pour évaluer la popularité des participants. En effet, les questions utilisées ont été tirées d'une sous-échelle d'un instrument de mesure évaluant le concept de soi (*Piers-Harris Children's Self-Concept Scale*; Piers, 1984). D'ailleurs, le score sur l'échelle de popularité est fortement corrélé avec le score d'estime de soi associé aux relations avec les pairs du même sexe ainsi qu'avec le score d'estime de soi associé aux relations avec les pairs du sexe opposé (r variant entre 0,44 et 0,70). Ceci nous amène à nous demander si les items portant sur la relation avec les pairs du *SDQII* évaluent la popularité ou si les items du *Piers-Harris* évaluent l'estime de soi auprès des pairs. Bref, afin d'évaluer la popularité, il aurait été avantageux d'utiliser une échelle indépendante et construite à cette fin.

5.4.6 Pistes de recherches futures.

La présente recherche illustre la complexité d'évaluer et d'expliquer un phénomène aussi vaste que la sexualité adolescente. En effet, malgré le nombre important de variables rassemblées dans

le but d'expliquer ce phénomène, nos résultats ne nous permettent d'expliquer qu'une faible partie de la variance sur l'échelle des comportements sexuels et sur l'échelle des activités sociales sexualisées. Cela est sans doute une preuve qu'une multitude de facteurs pourraient expliquer ce qui pousse les adolescents à avoir des comportements sexuels ou à participer à des activités sociales sexualisées; par conséquent, il est important de considérer plusieurs facteurs afin de bien cerner le phénomène de la sexualité adolescente.

Puisque le taux de variance expliqué lors des analyses par régression hiérarchique est faible, il est fort probable que d'autres variables devraient être considérées afin d'augmenter le pouvoir explicatif de notre modèle. Par exemple, une variable évaluant l'influence qu'ont les médias sur les adolescents pourrait jouer le rôle de médiateur au niveau du lien entre la consommation de médias sexuellement explicites et la présence de comportements sexuels. De plus, il serait intéressant, bien que complexe, d'évaluer la personnalité des participants lors de ce type d'étude afin de déterminer si certains traits de personnalité pourraient influencer l'expression de la sexualité chez les adolescents, notamment en ce qui a trait aux activités sociales sexualisées. Par exemple, Eysenck (1976) affirme que les extravertis seraient plus actifs sexuellement que les introvertis. Nous sommes aussi d'avis que l'évaluation de la pression ressentie par les participants venant de leurs pairs, de l'éducation liée à la sexualité et de l'intériorisation des normes seraient d'autres variables importantes à ajouter à ce type d'étude. Malgré que l'ajout de plusieurs variables puisse avoir un effet bénéfique afin de mieux comprendre le phénomène de la sexualité durant la période de l'adolescence, il faut se rappeler que plus l'outil de mesure contient de variables, plus le temps pour le compléter augmente ainsi que l'effort que les participants doivent fournir pour y parvenir. Ainsi, le chercheur doit donc trouver un juste milieu entre le nombre de variables présentes dans son questionnaire, le temps nécessaire pour le compléter et les analyses qu'il désire effectuer. Dans un autre ordre d'idées, il serait important d'étudier les processus par lesquels les variables qui ont été identifiées lors de la présente recherche ainsi que lors des recherches précédentes influencent la sexualité des adolescents. En effet, la compréhension des processus en cause pourrait mener à l'élaboration d'un modèle théorique qui mettrait en relation plusieurs de ces variables. Au sujet des activités sociales sexualisées, nos données ne nous permettent pas d'évaluer dans quel type de contexte elles ont lieu. Cependant, certains adolescents rapportent qu'ils ont été témoins ou qu'ils ont participé à des activités sociales sexualisées lors du dernier party auquel ils ont assisté (Duquet et Quéniart, 2009). Néanmoins,

pour déterminer dans quelles circonstances les adolescents participent à ce type d'activité, il serait pertinent d'effectuer des entrevues avec des adolescents afin de mieux comprendre le contexte entourant ces activités en plus de connaître les motivations des adolescents à y participer. Ainsi, lors d'une étude qualitative, il serait intéressant de sonder les participants sur les mêmes thèmes que la présente étude en plus d'évaluer le contexte dans lequel les jeunes ont des activités sociales sexualisées.

Malgré les limites de notre recherche, nos résultats indiquent que la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont des variables qui permettent de prédire la présence de comportements sexuels ainsi que la participation à des activités sociales sexualisées chez les adolescents. Ceci suggère différentes pistes de réflexion quant à des démarches futures d'éducation à la sexualité auprès des adolescents. En effet, il serait pertinent d'amener les jeunes à réfléchir à la façon dont le désir d'être populaire peut les inciter à s'engager dans des conduites sexuelles y compris des activités sociales sexualisées, que ce soit par bravade ou simplement pour attirer l'attention, voire l'admiration de leurs pairs. De même, il pourrait être important de renforcer l'estime de soi chez les jeunes afin d'éviter que leurs comportements sexuels soient induits par un manque d'estime de soi. En ce qui concerne la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, il est pertinent d'aider les adolescents à distinguer ces films de fiction de la réalité, notamment quant aux concepts de l'érotisme, de la sensualité et de l'affect (Duquet et Quéniart, 2009). D'ailleurs, dans son avis sur le sexe dans les médias le Conseil du Statut de la Femme (2008) indique l'importance de favoriser le développement d'un esprit critique face aux stéréotypes sexuels qui sont véhiculés dans ce type de médias. Des propositions dans ce sens existent déjà (Duquet, et al. 2010; Gouvernement du Québec, 2003) et il s'avère pertinent de permettre une réflexion dans ce sens auprès des jeunes.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

6.1 Retour sur les objectifs de recherche

Le premier objectif de cette recherche était d'examiner individuellement les liens entre la popularité, l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet chez les adolescents et, d'une part, les comportements sexuels, et d'autre part, les activités sociales sexualisées. Nos résultats montrent que ces différents construits sont liés aux comportements sexuels ainsi qu'à la participation à des activités sociales sexualisées. Cependant, au niveau de l'estime de soi, seul le lien avec les comportements sexuels chez les filles s'est avéré être significatif. Le second objectif consistait à analyser conjointement l'effet de la popularité, de l'estime de soi et des habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet, y compris ceux sexuellement explicites sur les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées en regard de l'âge, du sexe et des habitudes de consommation de médias des participants. Suite à la présentation des résultats, nous pouvons avancer que cet objectif a été atteint. En effet, le modèle proposé permet d'expliquer une part appréciable (entre 15% et 21%) de la variance sur chacune des mesures liées à la sexualité. De plus, le modèle nous permet de distinguer qu'il y a un effet de modération significatif entre le sexe des participants et les habitudes de consommation de médias sexuellement explicites sur Internet.

6.2 Exposition globale aux médias

Certaines études avancent que les adolescents consomment entre 7 et 8 heures de contenu médiatique par jour (Pardun et al., 2005; Kaiser Family Foundation, 2010). Malgré le fait que nous ayons sondé les participants à notre étude sur le nombre d'heures passées à regarder la télévision et sur celui passé devant l'ordinateur, il nous est difficile de comparer nos résultats avec ceux de ces derniers auteurs (Pardun et al., 2005; Kaiser Family Foundation, 2010) puisqu'ils incluent dans leur calcul du temps moyen de consommation de médias d'autres variables plus spécifiques (p. ex., consommation de magazines, fréquence à laquelle ils sont exposés à de la publicité présente dans des vitrines de commerces, etc.). Néanmoins, nos résultats (voir le Tableau 4.2 et 4.3 pour le détail) indiquent que durant la semaine (du lundi au jeudi) les participants ont regardé la télévision ou ont été devant l'ordinateur en moyenne pour une période de 15,0 heures (3,8 heures par jour) tandis que durant la fin de semaine cette moyenne se chiffre à 12,1 heures (4,0 heures par jour).

Dans une étude réalisée par Duquet et Quéniart (2009) auprès de 69 adolescents dont l'âge moyen était de 14 ans, les jeunes ont indiqué regarder la télévision en moyenne 3,5 heures durant la semaine (du lundi au jeudi) et 3,9 heures durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) alors que nos répondants ont indiqué que leur consommation moyenne était respectivement de 7,1 heures et de 5,5 heures (moyenne calculée à partir des données présentées au Tableau 4.2). Par contre, la consommation hebdomadaire de contenu télévisuel que nous avons observée (12,6 heures) est comparable à celle observée lors d'une étude de Statistique Canada qui visait à évaluer le nombre d'heures moyen d'écoute de télévision des Canadiens à l'automne 2004 (Statistique Canada, 2006). Cette étude indique que les jeunes âgés de 12 à 17 ans consommaient en moyenne 13,5 heures de télévision par semaine.

Concernant le temps moyen passé devant l'ordinateur, nos participants ont indiqué être en moyenne devant celui-ci pour une période de 7,9 heures du lundi au jeudi et de 6,6 heures du vendredi au dimanche (moyenne calculée à partir des données présentées au Tableau 4.3). Quant aux résultats de Duquet et Quéniart (2009), ils indiquent que le temps hebdomadaire moyen passé devant l'ordinateur est respectivement de 3,9 heures et de 3,7 heures. Un des facteurs pouvant expliquer les différences entre nos résultats et ceux de

Duquet et Quéniart (2009) est que notre échantillon était uniquement constitué de jeunes âgés de 14-15 tandis que celui utilisé par ces chercheuses avait une forte représentation (44,1%) d'adolescents âgés de 12 à 13 ans. Il est possible que les adolescents les moins âgés aient une consommation moindre de médias, ce qui aurait pu faire diminuer la moyenne de consommation trouvée par Duquet et Quéniart (2009).

6.3 Exposition aux médias sexuellement explicites sur Internet

Avoir accès à Internet est quelque chose de plus en plus fréquent ce qui a pour effet de faciliter l'accès à la pornographie en ligne, notamment pour les adolescents. Nos résultats indiquent que lors des six mois précédents l'étude, la majorité des participants (67,2%) ont regardé intentionnellement de la pornographie sur Internet. Cette proportion est supérieure à celle trouvée par d'autres chercheurs (Braun-Courville et Rojas, 2009; Wolak et al., 2007). En effet, alors que 40% des jeunes âgés entre 10 et 17 ans interrogé par Wolak et al. (2007) avançaient avoir consommé de la pornographie (66% d'entre eux rapportent y avoir été exposés involontairement) cette proportion atteint 54% dans de l'étude de Braun-Courville et Rojas (2009) qui a été effectuée auprès de 433 adolescents et jeunes adultes âgés de 12 à 22 ans. Il en va de même pour les résultats d'une recherche réalisée en Grèce par Tsitsika et al. (2009) qui indiquent que 24,1% des 529 jeunes âgés en moyenne de 14,85 ans qui ont participé à leur étude étaient des utilisateurs de sites Internet pornographiques (*pornographic Internet site*). Contrairement à ces auteurs, nous avons inclus une restriction à la question sondant les participants sur leur consommation de pornographie : il leur était demandé d'indiquer s'ils avaient vu ou non du matériel pornographique intentionnellement sur Internet au cours des 6 derniers mois. Étant donné la présence de cette consigne, comparativement aux travaux précédents, nos résultats semblent indiquer que chez notre échantillon la consommation de pornographie est relativement importante. Néanmoins, la proportion trouvée dans la présente étude est moindre que celle obtenue par Wallmyr et Weliein (2006) qui avançaient que 98,9% des adolescents et 73,5% des adolescentes de 15 ans ayant pris part à leur étude avaient déjà vu un film pornographique. Le même constat peut être fait suite à l'étude de Häggström-Nordin, Hanson, et Tydén (2005), effectuée en Suède auprès d'une

population un peu plus âgée (âge moyen 18 ans), qui indique que 86% ($N = 603$) des participants interrogés avaient déjà consommé de la pornographie. Cependant, puisque ces auteurs (Braun-Courville et Rojas, 2009; Häggström-Nordin et al., 2005; Wallmyr et Weliein, 2006) ne spécifient pas s'il s'agit de visionnement volontaire ou involontaire de films pornographiques et qu'ils n'ont pas limité leur investigation à la consommation de pornographie sur Internet, il est difficile d'interpréter ces derniers résultats en regard de ceux obtenus dans la présente étude.

Malgré cette limite, les résultats de recherche obtenus par Wei, Lo, et Wu (2010) lors d'une récente étude réalisée à Taipei auprès de 1688 jeunes âgés en moyenne de 16,7 ans apportent un regard intéressant sur la consommation de pornographie sur Internet. Dans un premier temps, leurs résultats indiquent que 65,3% des jeunes sondés avaient déjà « cliqué et sélectionné » du matériel pornographique sur Internet, que 51,8% avaient déjà effectué une recherche concernant ce type de matériel et finalement, que 47,9% avaient déjà téléchargé ce type de matériel. Dans un deuxième temps, leurs résultats indiquent que la proportion de garçons qui ont rapporté avoir fait chacun de ces comportements est entre 2 et 4 fois plus importantes que celle pour les filles. Dans le même ordre d'idée, les résultats de Tsitsika et al. (2009) montrent que près de 88% ($N = 73$) des utilisateurs de sites Internet pornographiques recensés dans leur étude étaient des garçons. Ces derniers résultats, tout comme les résultats de la présente étude (Tableau 4.4) indiquent que les garçons sont de plus grands consommateurs de matériel sexuellement explicite sur Internet que les filles. D'ailleurs, dans l'étude de Häggström-Nordin et al. (2005), 30% des garçons ont été classés comme étant de grands consommateurs de pornographie alors que ce chiffre est de 2% chez les filles.

En somme, la proportion de jeunes ayant déjà consommé du matériel sexuellement explicite en ligne ou non semble variée beaucoup selon les études. Ces variations pourraient être en partie expliquées par des différences au niveau de l'âge des participants à ces études, de la méthode utilisée afin de recruter les participants, du type d'informations demandées aux répondants ainsi qu'en fonction du pays où l'étude a eu lieu. En dépit de cela, il est juste de dire que plusieurs adolescents ont déjà été en contact avec du matériel sexuellement explicite.

6.4 Parcours amoureux et sexuel

Lors de la présente recherche, nous avons utilisé les mêmes questions afin d'évaluer la prévalence de comportements sexuels que celles utilisées par Duquet (2005) ainsi que par Duquet et Quéniart (2009). Malgré la similitude des questions au sujet des pratiques sexuelles des adolescents, il est difficile de comparer nos résultats avec ceux de Duquet (2005) qui a sondé 505 jeunes âgés d'environ 14 ans en moyenne. En effet, cette auteure ne fait pas la distinction entre la proportion de filles et de garçons ayant eu les pratiques sexuelles répertoriées au Tableau 6.1. Néanmoins, il est intéressant de noter que la proportion de participants ayant fait chacun de ces comportements sexuels (Tableau 6.1) est comparable entre les deux études.

Tableau 6.1

Comportements sexuels chez les jeunes – Comparaison de deux études.

Comportements	Présente recherche (%)	Duquet (2005) (%)
French kiss	70,1	75,9
Avoir caressé les fesses de quelqu'un	66,6	73,5
Avoir caressé les organes génitaux d'une autre personne	48,8	55,2
S'être fait caresser les organes génitaux	46,9	55,4
Avoir pratiqué le sexe oral	30,7	36,2
S'être fait faire le sexe oral	30,4	40,6
Avoir eu une relation sexuelle	30,2	41,9

En somme, la proportion de jeunes ayant fait chacun de ces comportements sexuels est entre 5% et 10% plus importante dans l'étude de Duquet (2005) que dans la nôtre. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que 38,1% des participants à la recherche de Duquet (2005) étaient âgés de 16 ans ou plus lors de l'étude. Le même constat peut être fait concernant les résultats de l'étude de Prinstein et al. (2003) effectuée auprès de 212 adolescents âgés en moyenne de 16,31 ans. En effet, leurs résultats indiquent que 40,4% des participants à leur étude avaient pratiqué des activités sexuelles orales; proportion qui est environ 10% plus élevée que celle trouvée dans la présente étude. Concernant les résultats de Duquet et Quéniart (2009), étude réalisée auprès de 69 adolescents âgés de 12 à 18 ans, alors que nous

n'avons pas trouvé de différences entre la proportion de garçons et de filles qui ont fait chacun des comportements sexuels mis à part un (avoir caressé les fesses de quelqu'un), leurs résultats indiquent que les filles sont deux à quatre fois plus nombreuses que les garçons à avoir eu ces conduites sexuelles. Cette différence pourrait être expliquée par le fait que l'échantillon utilisé par Duquet et Quéniart (2009) est de petite taille ($N = 69$) et que les filles y sont surreprésentées (66,2%) par rapport aux garçons.

Étant donné que la prévalence de jeunes sexuellement actifs tend à augmenter avec l'âge lors de la période de l'adolescence (plus de jeunes sont sexuellement actifs à 15 ans qu'à 12 ans), il est difficile d'établir des comparaisons avec d'autres études puisqu'une petite variation de l'âge des participants peut entraîner un changement au niveau des comportements sexuels qu'ils pratiquent. Néanmoins, nos résultats sont semblables à ceux trouvés par Duquet et Quéniart (2009) avec leur échantillon de jeunes de 1^{ère}, 2^e et 5^e secondaire (âge moyen 14,5 ans). Règle générale, les proportions que nous avons trouvées sont un peu plus grandes que celles trouvées par ces auteures. Par exemple, elles indiquent que 26,9% de leur échantillon a déjà fait l'amour alors que nos résultats indiquent que c'est le cas pour 30,2% de nos participants. Quant à eux, Young et al. (1999) ont trouvé suite à leur étude effectuée auprès de plus de 1600 adolescents d'âge médian de 14 ans que 35% d'entre eux avaient déjà eue des relations sexuelles et que 20% de leur échantillon avaient eu une relation sexuelle dans le dernier mois. De plus, les présents résultats diffèrent de ceux de Garriguet (2005) qui a réalisé une étude à partir de données recueillies par Statistique Canada au cours des années 1998 et 2000 qui indiquent que 18% des 581 Québécois sondés (âgés de 14-15 ans) seraient sexuellement actifs. Le même constat peut être fait au sujet des statistiques de Rotermann (2009) cité dans Blais, Raymond, Manseau et Otis (2009). En effet, suite à une enquête menée par Statistique Canada en 2005, Rotermann (2009) indique que 16% des Québécois et Québécoises nés à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix auraient été sexuellement actifs avant l'âge de 15 ans. Chez la même cohorte, la proportion de jeunes actifs sexuellement avant l'âge de 17 ans augmenterait à 30% (Rotermann, 2009). En résumé, la proportion de jeunes sexuellement actifs varie beaucoup selon les études et une partie de cette variation est probablement liée la méthodologie des

études (p. ex., la méthode de collecte de données, l'âge des participants, le type de recrutement, etc.).

Les différences entre nos résultats et ceux des études citées ci-haut requièrent quelques explications supplémentaires. Contrairement à notre enquête où les adolescents étaient consultés directement dans leurs salles de classe, celle effectuée par Statistique Canada (Garriguet, 2005) impliquait les parents des adolescents : dans un premier temps, la personne du ménage qui connaissait le mieux l'enfant (généralement la mère) était invitée à répondre à quelques questions posées par téléphone. Dans un second temps, si l'enfant avait plus de 10 ans, l'interviewer se présentait au domicile de l'enfant afin qu'il réponde à un questionnaire écrit. Puisque les parents étaient directement impliqués dans la collecte de données, il est possible que certains, dont l'enfant était actif sexuellement, aient refusé d'y participer. De plus, puisqu'au moins 10 ans séparent cette collecte de données de la nôtre, il est fort probable que la différence observée y soit attribuable. Concernant l'écart entre nos résultats et ceux obtenus par Rotermann (2009), il pourrait être expliqué par une différence dans les cohortes qui ont été sondées. En effet, alors que les jeunes qui composent la cohorte sondée par Statistique Canada (Rotermann, 2009) étaient nés entre la fin des années quatre-vingt et le début quatre-vingt-dix, la presque totalité de notre échantillon est né au milieu des années quatre-vingt-dix (1994-1995). Afin d'être en mesure d'expliquer les divergences entre les études quant au nombre d'adolescents sexuellement actifs et de mieux comprendre ce phénomène, il serait important que davantage d'études aient lieu, notamment des études longitudinales qui couvrent l'ensemble de la population adolescente du Québec.

Au sujet des contacts homosexuels, 13,7% des participants rapportent avoir eu ce type de contacts. Ce chiffre est plus élevé que ceux obtenus par d'autres auteurs cités par Otis (1996) qui ont effectué des recherches au Québec. En effet, Otis (1996) rapporte que dans la recherche effectuée par Sauvageau et Bayard (1988), 3,8% des adolescents de 3^e secondaire avait eu des contacts de nature homosexuelle alors que dans une recherche effectuée précédemment par Otis (1994), 9,1% des participants de 3^e secondaire avaient eu ce type de contact. Est-ce que cette hausse des contacts homosexuels chez les adolescents pourrait s'expliquer en partie par le changement d'opinion du public par rapport à l'homosexualité. En effet, suite à une recension des écrits, Blais et al. (2009) avance que la société québécoise

est de plus en plus ouverte face à l'homosexualité. Il est aussi pertinent de rappeler que dans notre étude, environ trois fois plus de filles (20,3%) que de garçons (7,0%) avaient eu des contacts homosexuels ce qui représente un total de 82 jeunes. Est-ce que cette différence pourrait être expliquée par la présence plus fréquente dans les médias de gestes homosexuels entre femmes qu'entre hommes? À titre d'exemple, les résultats d'une analyse de plus de 200 vidéoclips effectuée par Morency (2004) illustrent que les conduites sexuelles à caractère homosexuel telles que les baisers intimes, les attouchements à caractère sexuel, etc. sont beaucoup plus fréquentes entre femmes qu'entre hommes.

Enfin, parmi les participants de notre étude ayant déjà eu des contacts homosexuels ($N = 82$), un faible nombre (7 filles et 2 garçons) ont indiqué avoir une préférence homosexuelle. Le fait que le nombre de répondants qui avancent avoir eu des contacts homosexuels est beaucoup plus élevé que celui qui indique avoir une préférence homosexuelle nous amène à nous questionner sur la nature de ces contacts. En effet, bien que certains jeunes puissent avoir des contacts homosexuels dans le but d'infirmer ou de confirmer leur orientation sexuelle, serait-il possible que d'autres aient ce type de contacts afin d'augmenter leur popularité ou de mimer des gestes sexuels issus de représentations médiatiques (p. ex., vidéoclips, pornographie, etc.)? D'ailleurs, l'analyse des entrevues réalisées par Duquet et Quéniart (2009) indique que certaines adolescentes diffusent sur le WEB des photos d'elles-mêmes en train d'embrasser d'autres filles afin « d'attirer les gars » ou d'être « plus intéressantes aux yeux des autres ». D'autre part, nos résultats semblent indiquer la présence d'un double standard au sujet des contacts homosexuels puisque trois fois plus de filles que de garçons ont rapporté avoir eu ce type de contacts. Ceci nous amène à nous questionner sur une possible différence au niveau de la tolérance des gestes homosexuels entre hommes et femmes. En effet, il est probable que les contacts homosexuels entre des gens de sexe féminin soient mieux acceptés chez les jeunes que ceux entre individus de sexe masculin, notamment lors de jeux à connotation sexuelle. De plus, il est juste de s'interroger sur l'intention qu'ont les jeunes lorsqu'ils ont ce type de comportements : est-ce que ces gestes sont faits pour attirer l'attention, pour expérimenter ou s'il s'agit d'une réelle attirance homosexuelle?

6.5 Activités sociales sexualisées

Concernant les activités sociales sexualisées, le nombre de répondants y ayant pris part varie énormément en fonction du type d'activités. Dans l'ensemble, une faible minorité de jeunes y ont participé. Cependant, on remarque que le taux de participation aux activités qui sont moins « intimes » (p. ex., danse « sandwich », 31,8%) est plus élevé que celui des activités qui le sont davantage (p. ex., concours de sexe oral, 2,7%). Nos résultats indiquent aussi que plus de filles que de garçons ont déjà participé à des danses « sandwich » et embrassé quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour alors que les garçons sont plus nombreux à avoir participé à des imitations d'actes sexuels et à des concours de masturbation. À partir de ce résultat, un constat similaire à celui fait au sujet des contacts homosexuels peut être avancé (section 6.4) : il serait mieux perçu que deux filles aient des contacts homosexuels que deux garçons.

Avant de comparer nos résultats (Tableau 6.2) à ceux de Lavoie et al. (2008) dont la recherche visait à investiguer la présence d'activités sociales sexualisées chez les adolescents, il est important de mentionner de nouveau que dans notre recherche, il était spécifié aux répondants de considérer uniquement la participation à ce type d'activités lors des six derniers mois alors que ce n'était pas le cas dans leur étude. De plus, l'âge moyen de nos participants était de 14,57 ans alors que celui des participants à l'étude de Lavoie et al. (2008) était de 16 ans. Malgré cela, nos résultats sont généralement similaires à ceux obtenus par ces auteurs.

Les différences les plus marquées entre les résultats de notre étude et ceux de Lavoie et al. (2008) se trouvent dans la proportion de participants ayant participé à des « danses sandwich » (31,8% versus 42%)⁴, à des concours de « wet T-shirt » (11,2% versus 4%) et à des jeux d'imitation de sexe oral (18,2% versus 11%).

⁴ Afin de simplifier la lecture du texte, le taux de participation de nos répondants ainsi que celui trouvé dans le cadre de l'étude de Lavoie et al. (2008) sont présentés dans la même parenthèse pour chaque comparaison. Ainsi, le ratio de gauche correspond à celui trouvé dans la présente étude alors que celui de droite correspond à celui trouvé dans l'étude de Lavoie et al. (2008).

Tableau 6.2
Participation aux activités sociales sexualisées – Comparaison de deux études.

Activités sociales sexualisées	Présente recherche (%)	Lavoie et al. (2008) (%)
Danse « sandwich ».	31,8	42,0
Concours où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles.	14,5	12,0
Concours de « wet T-shirt ».	11,2	4,0
Striptease.	15,7	10,0
Embrasser quelqu'un du sexe opposé dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	25,3	(-)
Embrasser quelqu'un du même sexe dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	8,5	12,0
Imitation d'actes sexuels.	26,3	(-)
Concours de masturbation.	2,4	3,0
Imitation de sexe oral.	18,2	11,0
Concours de sexe oral.	2,7	4,0
Activité sexuelle de groupes.	4,2	5,0
Activité sexuelle en étant filmé dans le but de les montrer à d'autres.	5,0	6,0

Note : Le symbole (-) signifie que cette question ne faisait pas partie de la recherche de Lavoie et al. (2008).

De plus, la proportion de jeunes n'ayant jamais pris part à l'ensemble de ces activités, y ayant pris part une fois, deux fois et plus de trois fois varie selon ces deux études. En effet, alors que le ratio de participants n'ayant jamais pris part à ce type d'activité (41,5% versus 45%) et y ayant pris part à deux reprises (14,6% versus 13%) est similaire dans les deux études on remarque une différence au niveau de la proportion de jeunes qui y ont participé à une reprise (15,3% versus 28%) et à trois reprises (28,6% versus 14%). Ceci semble indiquer que, malgré la consigne de considérer uniquement les comportements sexuels réalisés dans les six derniers mois, les jeunes que nous avons interrogés pratiquent plus souvent ce type d'activités que les adolescents sondés par Lavoie et al. (2008). À ce sujet, nos résultats montrent que pour la plupart des activités, la majorité des répondants qui y ont participé ont indiqué y avoir participé à une seule reprise. Ce détail apporte une nuance importante et il permet de faire le pont avec le concept d'incertitude sexuelle développé par Peter et Valkenburg (2008). Selon ces auteurs, les adolescents seraient incertains de leurs valeurs et

de leurs croyances face à la sexualité ce qui les amènerait à adopter des valeurs et des attitudes par rapport à la sexualité qui sont temporellement instables. Cette réflexion nous amène à nous questionner à savoir si l'incertitude sexuelle qui caractérise la période développementale de l'adolescence pourrait expliquer la proportion de participants ayant pris part à des activités sociales sexualisées une seule fois. Pour Ribstein (1994), l'adolescent qui n'aurait pas atteint le stade de l'individuation et qui n'aurait pas construit son identité aura tendance à rechercher les sensations fortes que lui procure son corps (p. ex., sexe, drogue, alcool, etc.) afin de confirmer qui il est en tant qu'individu. Ainsi, serait-il possible que les adolescents qui participent à des activités sociales sexualisées soient en fait à la recherche de sensations pouvant les aider à confirmer qui ils sont?

Dans un autre ordre d'idées, la proportion de jeunes ayant déjà embrassé quelqu'un du sexe opposé (25,3%) ou du sexe même (8,5%) nous interpelle. Ces deux questions précisent, dans une certaine mesure, quelle était la motivation des adolescents lorsqu'ils ont fait ces gestes : ils désiraient exciter et/ou attirer l'attention des gens autour. Or, il a été précisé dans une section précédente (section 1.2.2) que le désir d'appartenance à un groupe était important à l'adolescence (Crosnoe et McNeely, 2008; Bee et Boyd, 2003) et que certains adolescents faisaient le lien entre la popularité et les conduites sexuelles (Cornell et Halpern-Felsher, 2006). Ainsi, puisque ces gestes auraient été faits dans le but d'avoir l'attention des autres, serait-il possible qu'ils soient liés au désir d'être populaire à l'adolescence? Le même questionnement peut être soulevé au sujet des motifs qui amènent les adolescents à participer à des imitations d'actes sexuels (26,3%) et à des imitations de sexe oral (18,2%). En effet, est-ce que le désir d'être populaire pourrait aussi expliquer le taux de participation relativement élevé à ces activités? À ce sujet, la recherche effectuée par Duquet (2005) indique que les adolescents plus jeunes ou ceux qui avaient moins d'expériences sexuelles étaient davantage concernés par le désir d'être populaire que ceux qui étaient plus vieux ou qui avaient plus d'expériences sexuelles. Ainsi, ce pourrait-il que la pratique de tels gestes en public soit non seulement une façon d'acquérir une certaine « expérience sexuelle » qui semble être valorisée à l'adolescence, mais aussi une manière de gagner en popularité auprès de son groupe de pairs? De plus, la proportion de jeunes relativement importante qui a pris part à ces deux dernières activités nous ramène à un

élément de discussion mentionné précédemment : l'intimité. En effet, même s'il s'agit ici d'imitation de gestes sexuels, nous nous interrogeons au sujet de la perception que les adolescents ont de ces gestes et de leur rapport à l'intimité. S'agit-il, pour eux, de gestes anodins qui s'approchent davantage au jeu que de gestes intimes qui ont habituellement lieu en privé?

La présence d'activités sociales sexualisées est un sujet qui a aussi été abordé, de façon indirecte, lors de l'étude de Duquet et Quéniart (2009). En effet, dans leur étude, il était demandé aux participants de décrire le dernier party auquel ils étaient allés. Suite à cette question large, plusieurs adolescents et adolescentes ont mentionné que différentes activités à connotation sexuelle ont lieu lors de party : jeu « vérité ou conséquence », la bouteille, *strip-poker*, *strip-tease*, *wet t-shirt*, embrasser plusieurs personnes lors de la même soirée, etc.

6.6 Implications pour l'intervention auprès des adolescents

Comme la présente recherche couvre de nombreux aspects de la vie des adolescents, il en découle une multitude de cibles d'intervention en regard des éléments investigués soit la popularité, l'estime de soi, la consommation de médias sexuellement explicites, les comportements sexuels et les activités sociales sexualisées.

Telle qu'illustrée par nos résultats, la popularité est un facteur qui a un rôle central dans l'explication de la variance sur l'échelle des comportements sexuels ainsi que sur l'échelle des activités sociales sexualisées. D'ailleurs, Giannotta et al. (2009) mentionnent, suite à leur recherche effectuée auprès de 201 adolescents âgés entre 14 et 19 ans, qu'il n'est pas rare que des adolescents aient des activités sexuelles afin d'imiter leurs pairs. De même, Skinner, Smith, Fenwick, Fyfe, et Hendriks (2008) précisent, après avoir interviewé 68 filles âgées de 14 à 19 ans, que plusieurs d'entre elles avancent avoir eu des comportements sexuels parce que « tout le monde le faisait » (*everybody was doing it*). À cet égard, Duquet et Quéniart (2009) énoncent que la pression des pairs et le fait de vouloir devenir populaires sont des facteurs liés à l'agir sexuel adolescent. De plus, Prinstein et al. (2003) indiquent que 24,9% des participants à leur étude ont indiqué croire que les jeunes ont des contacts sexuels oraux pour des raisons de popularité. Ainsi, il semble pertinent d'outiller les jeunes afin

qu'ils puissent résister aux pressions sociales qui les influencent à être sexuellement actifs. De plus, une démarche d'éducation à la sexualité pourrait amener les jeunes à avoir une réflexion au sujet des comportements et attitudes, y compris ceux qui sont liés à la sexualité, qui laissent présager qu'ils vont devenir populaires auprès de leurs pairs (Duquet et Quéniart, 2009). En effet, il semble approprié de faire réfléchir les jeunes quant à savoir jusqu'où ils sont prêts à aller pour être populaires. Dans un autre ordre d'idées, Otis (1996) mentionne que la première relation sexuelle « est marquante pour le développement d'une sexualité saine et responsable » (p. 27). D'ailleurs, cette piste de réflexion est soutenue par des données empiriques (Martino, Collins, Elliott, Kanouse, et Berry, 2009) qui illustrent que 61% des filles et 39% des garçons qui ont fait l'amour pour la première fois entre la période où ils avaient entre 12-17 ans et 15-20 ans regrettaient de ne pas avoir attendu plus longtemps avant d'être sexuellement actifs. Parmi ceux-ci, plusieurs (70%) ont indiqué qu'ils n'étaient pas prêts à avoir une relation sexuelle, d'autres (76%) ont mentionné que leur relation de couple (*relationship*) n'était pas rendue à ce stade et certains (65%) ont dit qu'ils n'avaient pas eu leur première relation sexuelle avec la bonne personne.

Au sujet de l'estime de soi, il est pertinent d'élaborer des interventions voulant améliorer celle-ci chez les adolescents. En effet, tel que le mentionne Guillon et Crocq (2004), avoir une estime de soi élevée à l'adolescence est responsable d'une bonne intégration scolaire, professionnelle, sociale et familiale. De plus, nous sommes d'avis que d'avoir une bonne estime de soi à une période de la vie aussi critique que l'adolescence est bénéfique tant au niveau psychologique qu'émotionnel. D'ailleurs, certains auteurs (Chewning et Van Koningsveld, 1998; Ethier et al., 2006; Hockaday et al., 2000; Morency, 2008; Robinson et al., 2007; Wild et al., 2004) font le pont entre une faible estime de soi à l'adolescence et la présence de comportements à risque, particulièrement au niveau de la sexualité, ce qui ajoute à l'importance de développer un fort sentiment d'estime de soi à cette période de la vie. Nos résultats soutiennent ces idées puisqu'ils indiquent qu'avoir une faible estime de soi est associée à la présence de comportements sexuels chez les jeunes. Bref, le développement de programmes d'éducation à la sexualité favorisant le développement et le maintien d'une saine estime de soi à l'adolescence devrait avoir de nombreuses répercussions positives.

À propos des médias sexuellement explicites, notre recherche indique que plusieurs adolescents y ont accès malgré leur jeune âge. Cette importante proportion de jeunes ayant vu de la pornographie en ligne nous amène à nous questionner sur les impacts possibles de cette pratique sur ce groupe en particulier. Se pourrait-il que la consommation de pornographie chez les adolescents crée des modes sexuelles qui influencent leurs comportements, notamment leur participation aux activités sociales sexualisées? Pour Poulin et Laprade (2006), la pornographie modélise une certaine partie des comportements sexuels des adolescents, notamment à cause des stéréotypes qui y sont véhiculés. D'autres chercheurs (Brown et L'Engle, 2009; Ward, 2003) avancent que la pornographie peut influencer les attitudes, les valeurs ainsi que les croyances que les adolescents ont au sujet de la sexualité. Cette idée est reprise par Tsitsika et al. (2009) qui avancent que l'utilisation de sites Internet pornographiques pourrait avoir des effets néfastes sur la construction d'idéaux (p. ex., attentes irréalistes face à la sexualité et aux relations intimes) chez les adolescents, ce qui pourrait en retour affecter leurs conduites lors de relations romantiques et sexuelles. À ce sujet, les résultats de recherche de Rosenthal et Smith (1997) indiquent que les jeunes de 11 et 12 ans qui consommaient davantage de pornographie croyaient que les jeunes devraient avoir expérimenté certains comportements (p. ex., embrasser quelqu'un, pratiquer le sexe oral, etc.) à un âge moins avancé que ceux qui en consommaient moins. C'est dans cette optique que Morency (2008) indique dans son essai sur la sexualité des adolescents qu'il est possible que le visionnement de pornographie à l'adolescence transforme la perception de ces derniers des relations gars-filles étant donné la forte présence de stéréotypes, crée des attentes irréalistes et de faux espoirs face à la sexualité, en plus d'influencer les comportements sexuels d'autres. Suite à leur étude, Peter et Valkenburg (2009) mentionnent que l'exposition à du matériel sexuellement explicite sur Internet est une cause de la croyance que les femmes sont des objets sexuels, et ce, autant chez les garçons que chez les filles. Ils mentionnent aussi, dans une autre étude, que les adolescents qui consomment régulièrement ce type de matériel médiatique deviennent incertains de leurs croyances au sujet de la sexualité, qu'ils éprouvent des difficultés à exprimer une opinion au sujet de la sexualité et qu'ils doutent de leurs préférences sexuelles (Peter et Valkenburg, 2010). De plus, il est avancé dans le rapport de recherche de la Kaiser Family Foundation (2001) que 57% des répondants âgés entre 15 et

17 ans croyaient qu'être exposés à de la pornographie sur Internet pourrait avoir de sévères répercussions chez les jeunes de moins de 18 ans. Dans le même ordre d'idée, suite à une étude effectuée auprès des adolescents sur les nouveaux médias, Piette (2005) mentionne que les adolescents les plus âgés ont indiqué qu'ils avaient été exposés à de la pornographie alors qu'ils étaient trop jeunes et que des règles plus strictes devraient être mises en place afin de protéger les plus jeunes. À la lumière de ces écrits, il semble valable de poursuivre l'éducation aux médias chez les adolescents de manière à les amener à développer un sens critique face aux stéréotypes sexuels qui y sont présentés tout en favorisant une prise de conscience des conséquences associées à la consommation précoce de pornographie. Ces suggestions concordent avec les recommandations d'un texte américain publié récemment (The Council on Communications and Media, 2010) qui recommande d'inclure à même les programmes d'éducation à la sexualité des adolescents des informations sur les médias afin d'aider les jeunes à contrer l'influence que les médias suggestifs et sexuellement explicites (*suggestive and explicit media*) ont sur eux. À ce sujet, Duquet et Quéniart (2009) développent l'idée qu'il est important d'aider les adolescents à faire la distinction entre l'univers de la pornographie qui peut être « excitatoire et objectifiant voire déshumanisant » (p. 169) et celui de « l'érotisme qui concerne à la fois le monde de l'excitation, de la sensualité et de l'affect » (p. 169). D'ailleurs, Peter et Valkenburg (2009) reconnaissent qu'une éducation au sujet d'Internet et des médias est nécessaire afin de limiter l'influence de ce type de matériel médiatique sur les adolescents. Ils ajoutent que cette éducation devrait être basée sur la compréhension des processus psychologiques qui font que les adolescents sont influencés par ce type de médias.

Finalement, nous sommes d'avis, comme plusieurs auteurs (Braun-Courville et Rojas, 2009; Lavoie et al., 2008; Morency, 2008; Wallmyr et Welein, 2006) que la période de l'adolescence est un moment pour les jeunes de découvrir et d'explorer leur sexualité. Cependant, comme le suggère Desaulniers (1997), ce n'est pas parce qu'un comportement sexuel existe qu'il est obligatoire de le faire. Ainsi, nous croyons que cette exploration devrait être guidée par une éducation à la sexualité adéquate afin d'aider les adolescents à cheminer dans leur développement psychosexuel. D'ailleurs, le Gouvernement du Québec (2003) mentionne qu'une éducation à la sexualité devrait amener les enfants et les

adolescents « à développer leur jugement, leur sens des responsabilités, leur esprit critique et leur capacité de discernement » (p. 7) face à la sexualité. À ceci, Morency (2008) ajoute qu'il est pertinent d'accompagner les jeunes dans leurs expériences face à la sexualité en leur parlant de « plaisir, de sensualité et d'érotisme » (p. 194). En plus de discuter des aspects positifs de la sexualité, il apparaît important de continuer la sensibilisation des jeunes face aux différents risques que peut entraîner une vie sexuelle active sur la santé (ITSS, grossesses, etc.). De plus, bien que nos résultats montrent qu'une faible minorité de jeunes participe à des activités sociales sexualisées, d'autres auteurs (Duquet et Quéniart, 2009; Lavoie et al., 2008) indiquent que certains jeunes ont été témoins de ce type d'activités lors de « partys ». À cet effet, Lavoie et al. (2008) indiquent que 8 jeunes sur 10 ont observé au moins une activité sociale sexualisée depuis l'âge de 14 ans alors que la proportion de jeunes qui en ont observé plus de trois est de 50%. Le fait que des adolescents pratiquent ou soient témoins d'activités sociales sexualisées nous amène à nous interroger au sujet des conséquences possibles associées à la pratique de tels comportements à l'adolescence. Nous sommes d'avis que la pratique ou le fait d'être témoin de telles activités pourraient avoir des effets sur la représentation qu'ont les jeunes de la sexualité et affecter, à certains égards, leur développement psychosexuel.

Le fait que certains jeunes participent à des activités sociales sexualisées ou en aient été témoins (voir Duquet et Quéniart, 2009; Lavoie et al., 2008) soulève des questions quant à leur perception et compréhension de l'intimité. En effet, est-ce que les jeunes qui prennent part à ce type d'activités font une distinction entre un acte sexuel qui se passe dans l'intimité et un acte sexuel qui se produit lors d'une fête? Il serait donc pertinent que les programmes d'éducation à la sexualité offrent aux adolescents un moment de réfléchir à leur perception ainsi qu'à l'importance de l'intimité. Cette réflexion va de pair avec l'une des pistes d'intervention suggérée par Duquet et Quéniart (2009) qui soulignent « [l'importance de sensibiliser et d'outiller les adolescents à mieux protéger leur intimité] » et à bien distinguer « ce qui relève de la sphère privée versus ce qui appartient à la sphère publique » (p. 168). À ceci, elles ajoutent que « s'exposer de la sorte, c'est aussi se rendre vulnérables et être à risque d'être ridiculisés et humiliés soit par ses pairs, soit par des inconnus » (p. 168). Bref, nous sommes d'avis qu'il importe de conscientiser les adolescents face aux conséquences

probables que peut entraîner la participation à des activités sociales sexualisées et ainsi favoriser une prise de conscience face aux conséquences que pourrait avoir la participation à ce type d'activités sexuelles. Toutefois, les conséquences probables qu'entraîne la participation à ces activités pourraient grandement varier en fonction de l'activité en question. En effet, la participation à des danses « sandwich » par exemple risque, en principe, d'entraîner moins de conséquences négatives que la participation à un concours de masturbation. Ainsi, sans banaliser la participation à certaines activités sociales sexualisées, il est pertinent de sensibiliser les jeunes aux différentes conséquences que peut entraîner chacune d'elles. À cet égard, Duquet et al. (2010), auteurs du programme « Oser être soi-même » voulant contrer les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce chez les adolescents, avancent qu'il importe d'« aider les jeunes à être critiques, à prendre position, à s'affirmer et à réagir » (p. 12) dans des situations étonnantes ou embarrassantes liées à des activités sexuelles dans un contexte public.

En somme, la présente étude indique que la popularité, que certains facteurs de l'estime de soi et que la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont des agents qui sont liés aux pratiques sexuelles des adolescents. De ce résultat découlent plusieurs questionnements et pistes de réflexion au sujet des facteurs qui semblent être liés à la sexualité des jeunes et à leur perception de la sexualité.

CONCLUSION

Cette étude, avait pour but d'améliorer la compréhension de la sexualité adolescente en étudiant les liens entre la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites sur Internet avec les comportements sexuels ainsi qu'avec la participation à des activités sociales sexualisées chez les adolescents. Pour y parvenir, des analyses bivariées et multivariées ont été utilisées.

L'atteinte des objectifs de cette étude illustre que le modèle proposé aide à la compréhension de la sexualité adolescente. En effet, il permet de constater que la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias sexuellement explicites sur Internet sont des variables liées à la présence de comportements sexuels ainsi qu'à la participation d'activités sociales sexualisées chez les adolescents.

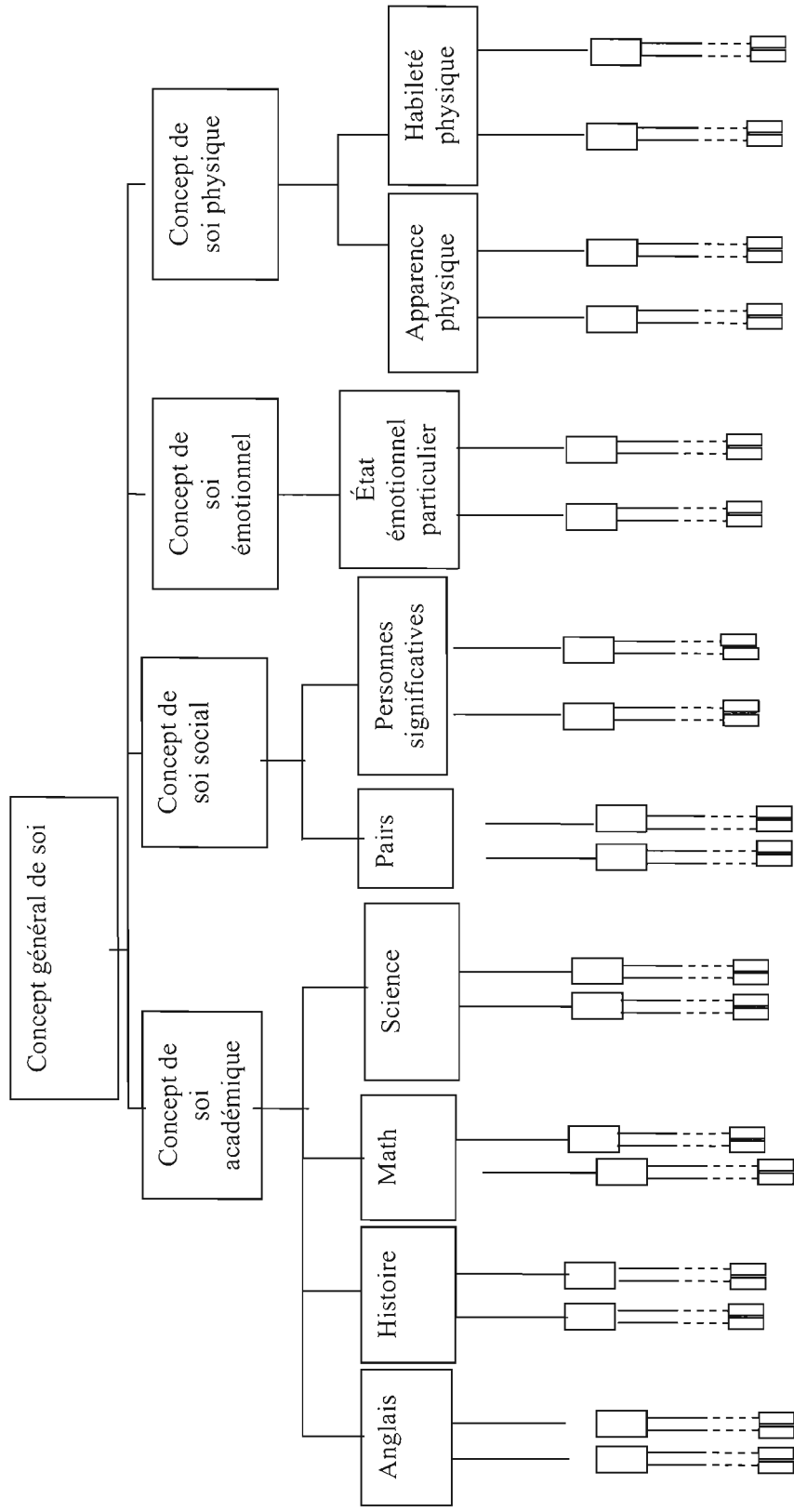
Les résultats découlant des analyses corrélationnelles illustrent la pertinence des variables sélectionnées tout en montrant que l'estime de soi ne se comporte pas comme il était anticipé. En effet, le score global d'estime de soi ne fut pas corrélé tel qu'attendu avec les comportements sexuels ni avec les activités sociales sexualisées. Cependant, le score de certaines sous-échelles de l'estime de soi l'a été. Ce constat a permis de modifier le modèle multivarié en remplaçant le score total d'estime de soi par le score de certaines sous-échelles ce qui a eu pour effet d'améliorer la prédiction du modèle tout en faisant ressortir certaines distinctions entre les filles et les garçons.

À partir de ces résultats, il apparaît important que l'éducation à la sexualité destinée aux adolescents cible la popularité, l'estime de soi et la consommation de médias sexuellement explicites. En effet, puisque ces variables ont été mises en lien avec les comportements sexuels ainsi qu'avec les activités sociales sexualisées, il serait avantageux de discuter de ces différents enjeux avec les adolescents.

APPENDICE A

SCHÉMA DU MODÈLE DU CONCEPT DE SOI

Schéma du modèle du concept de soi de Shavelson, R. J., Hubner, J. J., & Stanton, G. C. (1976). Self-concept: Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46, 407-441.



APPENDICE B

**LETTRE ADRESSÉE À LA DIRECTRICE DES SERVICES ÉDUCATIFS DE LA
commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles.**

Montréal, Lundi 7 septembre 2009

Madame Marra

Directrice des services éducatifs à la commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles.

Bonjour,

Je me nomme Mathieu Pelletier-Dumas et je fais présentement une maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal sous la supervision de madame Francine Duquet, professeure au département de sexologie. Je vous écris afin d'obtenir l'autorisation de la CSSMI de pouvoir contacter les directeurs de vos écoles offrant un niveau de 3^e secondaire dans le but de les intéresser à participer à un projet de recherche. Préalablement à cette demande, le protocole de cette recherche a été approuvé par le comité de déontologie départemental de sexologie de l'UQAM

Le projet de recherche vise à explorer les liens entre l'estime de soi, la popularité, la consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées chez les adolescents de 14-15 ans. Pour y parvenir, je souhaite, suite à votre autorisation, solliciter la participation des écoles ayant un niveau de 3^e secondaire de votre commission scolaire.

Description de la problématique

Il est important de s'intéresser à ces phénomènes pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a de plus en plus d'images sexualisées dans les médias, que ce soit dans les magazines, à la télévision ou sur Internet. Les jeunes, qui sont de grands consommateurs de matériel médiatique (Pardun et coll., 2005), sont donc exposés à ces images, sans compter la facilité avec laquelle ils peuvent avoir accès à du matériel pornographique sur Internet. Comme ceux-ci sont en plein développement et qu'ils sont particulièrement influençables, il est légitime de se préoccuper de l'impact de ces images sur leurs attitudes et comportements. De plus, la reconnaissance par les pairs est aussi un phénomène important chez l'adolescent. Des recherches scientifiques (Bersamin et coll., 2006; Cornell et Halpern-Felsher, 2006; Prinstein et coll., 2003) rapportent que certains jeunes ont des comportements sexuels dans le but de mousser leur popularité auprès de leurs pairs. D'autres chercheurs (Laflin et coll., 2008; Brendgen et coll., 2007; Spencer et coll., 2002; Young et coll., 1999) avancent que le niveau d'estime de soi pourrait expliquer pourquoi certains adolescents ont des relations sexuelles; chez les garçons, une haute estime de soi serait en lien avec le fait d'avoir des relations sexuelles alors qu'une faible estime expliquerait ce lien chez les filles.

Dans le passé, plusieurs chercheurs (Laflin et coll., 2008; Brendgen et coll., 2007; Spencer et coll., 2002; Young et coll., 1999) se sont intéressés au lien entre l'estime de soi et la relation sexuelle. Cependant, peu de recherches font le lien entre les conduites sexualisées, la popularité et l'estime de soi. La présente recherche se veut novatrice puisqu'elle permettra d'étendre et d'approfondir notre compréhension de ces liens. Ces nouvelles informations permettront de concevoir des outils didactiques à la sexualité adaptés à la réalité des adolescents.

Description et procédure du projet

Dans la mesure où vous donnez votre accord à ce que les écoles de la CSSMI soient contactées, voici comment la recherche se déroulerait. Tout d'abord, le contact sera établi avec les directeurs d'école afin de les intéresser à participer à la recherche. Une fois l'autorisation de procéder à la recherche dans une école sera obtenue, une lettre sera envoyée à chaque professeur afin de les intéresser à participer à celle-ci qui devrait avoir lieu cet automne. Une fois que la sélection des classes sera effectuée, une rencontre d'information avec les élèves aura lieu lors des heures de classe (15-20 minutes) afin d'expliquer les objectifs de la recherche et de leur remettre une lettre explicative s'adressant à leurs parents¹.

¹ Chaque élève qui désire participer sera invité à faire signer le formulaire de consentement par l'un de ses parents en plus de le signer soi-même, puis à le retourner à son professeur avant la date de l'expérimentation. Le formulaire de consentement explique le but et les objectifs de la recherche ainsi que les avantages et inconvénients d'y participer.

Dans un 2e temps, une rencontre sera prévue avec les élèves qui ont manifesté leur intérêt à participer à la recherche et qui ont obtenu préalablement l'autorisation écrite de leurs parents. Lors de l'expérimentation, il sera demandé aux élèves de répondre à un questionnaire d'environ 175 questions, à choix multiples, sur l'estime de soi, la popularité, la consommation de médias et les conduites sexualisées, ce qui, en principe, devrait durer 45 minutes.

Bénéfices et inconvénients de l'étude

Par souci éthique, il importe de vous aviser des avantages et des inconvénients pour les élèves de participer à une telle étude. Ainsi, un des avantages de cette recherche est d'offrir aux adolescents, un moment pour s'arrêter et réfléchir aux attitudes et comportements qu'ils ont par rapport à la sexualité, en plus de faire le point sur leur estime de soi. Cependant, comme les questions auxquelles les élèves devront répondre sont personnelles et touchent la sexualité, il est possible que le simple fait de les lire soulève des questionnements. Si tel est le cas, le chercheur sera présent pour répondre aux questions des élèves et leur offrir du soutien. De plus, bien que ce soit peu probable, la lecture des questions pourrait raviver des souvenirs plus éprouvants chez certains adolescents. Si tel était le cas, le chercheur pourra référer ces jeunes vers une ressource professionnelle (ex. infirmière scolaire, psychologue scolaire, travailleur social) qui, advenant un dévoilement d'abus sexuel, se verra dans l'obligation de le dévoiler à la protection de la jeunesse.

Modalités prévues en matière de confidentialité

La participation des élèves à cette recherche est volontaire et leur refus d'y participer n'entraînera aucun préjudice. Les élèves pourront se retirer en tout temps du processus. La confidentialité des réponses sera assurée puisque les questionnaires ne seront pas identifiés au nom des élèves. De plus, seuls les gens qui participent à la recherche auront accès aux données qui seront analysées et conservées sous clé dans un classeur pour la durée de l'étude. Suite à celle-ci, les questionnaires seront détruits après avoir été sauvegardés pour une période d'un an.

Diffusion des résultats

Étant donné que la présente recherche est effectuée dans le cadre d'une maîtrise, la diffusion des résultats, si l'occasion se présente, se fera sous forme de communication scientifique : présentation lors de congrès ou article scientifique. Cependant, si vous désirez obtenir une synthèse des résultats et conclusions de l'étude, un document vous sera envoyé à l'automne 2010.

Personnes-ressources

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à cette demande et sachez que votre collaboration est grandement appréciée. De plus, si vous avez des questions ou commentaires au sujet de la présente recherche, n'hésitez pas à communiquer avec Mathieu Pelletier-Dumas, étudiant à la maîtrise en sexologie, ou Francine Duquet, professeure au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Prenez note qu'une relance téléphonique sera effectuée une semaine suivant l'envoi de cette lettre.

Mathieu Pelletier-Dumas
Étudiant à la maîtrise en sexologie à l'UQAM
pelletier-dumas.mathieu@courrier.uqam.ca

Sous la direction de Mme Francine Duquet, Ph. D.
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec
H3C 3P8
(514) 987-3000 poste 4465
Fax : (514) 987-6787
duquet.francine@uqam.ca

APPENDICE C

lettre expliquant la démarche de la recherche

ADRESSÉE à la direction de l'école

(À titre d'exemple : la lettre adressée au directeur de l'école secondaire Les Patriotes)

Montréal, Lundi 7 septembre 2009

Monsieur,
Directeur,
École secondaire,
Sainte-Eustache

Bonjour,

Je me nomme Mathieu Pelletier-Dumas et je fais présentement une maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal sous la supervision de madame Francine Duquet, professeure au département de sexologie. Cette lettre a pour but de solliciter la participation de votre école au projet de recherche que je dois effectuer dans le cadre de la maîtrise en sexologie.

Le projet de recherche vise à explorer les liens entre l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées chez les jeunes de 14-15 ans. Pour y parvenir, je souhaite solliciter la participation des écoles ayant un niveau de 3^e secondaire dans la commission scolaire des Mille-Îles. Préalablement à cette demande, le protocole de cette recherche a été approuvé par le sous-comité d'éthique à la recherche en sexologie de l'UQAM ainsi que par la commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles.

Description de la problématique

Il est important de s'intéresser à ces phénomènes pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a de plus en plus d'images sexualisées dans les médias, que ce soit dans les magazines, à la télévision ou sur Internet. Les jeunes, qui sont de grands consommateurs de matériel médiatique (Pardun et coll., 2005) sont donc exposés à ces images, sans compter la facilité avec laquelle ils peuvent avoir accès à du matériel pornographique sur Internet (Wolak, 2007). Étant donné que les adolescents sont en plein développement et qu'ils sont particulièrement influençables, il est légitime de se préoccuper de l'impact de ces images sur leurs attitudes et comportements. De plus, la reconnaissance par les pairs est aussi un phénomène important chez l'adolescent. Des recherches scientifiques (Bersamin et coll., 2006; Cornell et Halpern-Felsher, 2006; Prinstein et coll., 2003) rapportent que certains jeunes ont des comportements sexuels dans le but de mousser leur popularité auprès de leurs pairs. D'autres chercheurs (Laflin et coll., 2008; Brendgen et coll., 2007; Spencer et coll., 2002; Young et coll., 1999) avancent que le niveau d'estime de soi pourrait expliquer pourquoi certains adolescents ont des relations sexuelles; chez les garçons, une haute estime de soi serait en lien avec le fait d'avoir des relations sexuelles alors qu'une faible estime expliquerait ce lien chez les filles.

Dans le passé, plusieurs chercheurs (Laflin et coll., 2008; Brendgen et coll., 2007; Spencer et coll., 2002; Young et coll., 1999) se sont intéressés au lien entre l'estime de soi et la relation sexuelle. Cependant, peu de recherches font le lien entre les conduites sexualisées, la popularité et l'estime de soi. La présente recherche se veut novatrice puisqu'elle permettra d'étendre et d'approfondir notre compréhension de ces liens. Ces nouvelles informations permettront de concevoir des outils didactiques à la sexualité, adaptés à la réalité des adolescents.

Description et procédure du projet

Si vous donnez votre autorisation à ce que la recherche ait lieu dans votre établissement, une lettre sera envoyée à chaque enseignant de 3^e secondaire afin de les intéresser à participer à la recherche qui devrait avoir lieu cet automne. Leur collaboration se limiterait à nous accueillir dans leur classe à deux reprises.

En effet, une fois que la sélection des classes sera effectuée, une rencontre d'information avec les élèves aura lieu durant les heures de classe (15-20 minutes) afin d'expliquer les objectifs de la recherche et de leur faire signer un formulaire de consentement¹. En parallèle, une lettre explicative contenant les mêmes informations que le formulaire de consentement sera envoyée directement aux parents, via votre liste d'envoi postal, afin de les

¹Le formulaire de consentement ainsi que la lettre envoyée aux parents expliquent le but et les objectifs de la recherche ainsi que les avantages et inconvénients d'y participer.

informer de la recherche. Les parents qui ne désirent pas que leur enfant participe à la recherche devront contacter les chercheurs par courriel ou par téléphone dans les deux semaines suivant l'envoi de la lettre.

Dans un deuxième temps, une rencontre sera prévue avec les élèves éligibles à participer à la recherche. Lors de l'expérimentation, il sera demandé aux élèves de répondre à un questionnaire de 153 questions, à choix multiples, sur l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias et les conduites sexualisées, ce qui, en principe, devrait durer 45 minutes.

Bénéfices et inconvénients de l'étude

Par souci éthique, il importe de vous aviser des avantages et des inconvénients pour les élèves de participer à une telle étude. Ainsi, un des avantages de cette recherche est d'offrir aux adolescents un moment pour s'arrêter et réfléchir aux attitudes et comportements qu'ils ont par rapport à la sexualité, en plus de faire le point sur leur estime d'eux-mêmes. Cependant, comme les questions auxquelles les élèves devront répondre sont personnelles et touchent la sexualité, il est possible que le simple fait de les lire soulève des questionnements. Si tel est le cas, le chercheur sera présent pour répondre aux questions des élèves et leur offrir du soutien. De plus, et bien que ce soit peu probable, la lecture des questions pourrait raviver des souvenirs plus éprouvants chez certains adolescents. Si tel était le cas, le chercheur pourra référer ces jeunes vers une ressource professionnelle (infirmière scolaire, psychologue scolaire, travailleur social) qui, advenant un dévoilement d'abus sexuel, se verra dans l'obligation de le dévoiler à la protection de la jeunesse.

Modalités prévues en matière de confidentialité

La participation des élèves à cette recherche est volontaire et leur refus d'y participer n'entraînera aucun préjudice. Les élèves pourront se retirer en tout temps du processus. La confidentialité des réponses sera assurée puisque les questionnaires ne seront pas identifiés au nom des élèves. De plus, seuls les chercheurs qui travaillent à cette recherche auront accès aux données qui seront analysées et conservées sous clé dans un classeur pour la durée de l'étude. Suite à celle-ci, les questionnaires seront détruits après avoir été sauvegardés pour une période d'un an.

Diffusion des résultats

Étant donné que la présente recherche est effectuée dans le cadre d'une maîtrise, la diffusion des résultats, si l'occasion se présente, se fera sous forme de communication scientifique : présentation lors de congrès ou article scientifique. Cependant, si vous désirez obtenir une synthèse des résultats et conclusions de l'étude, un document sera envoyé à votre école à l'automne 2010.

Personnes-ressources

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à cette demande et sachez que votre collaboration est grandement appréciée. De plus, si vous avez des questions ou commentaires au sujet de la présente recherche, n'hésitez pas à communiquer avec Mathieu Pelletier-Dumas, étudiant à la maîtrise en sexologie, ou Francine Duquet, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Prenez note qu'une relance téléphonique sera effectuée une semaine suivant l'envoi de cette lettre.

Cordialement,

Mathieu Pelletier-Dumas
Étudiant à la maîtrise en sexologie à l'UQAM
Courriel : pelletier-
dumas.mathieu@courrier.uqam.ca

Sous la direction de Mme Francine Duquet, Ph. D.
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec
H3C 3P8
Tel : (514) 987-3000 poste 4465
Fax : (514) 987-6787
Courriel : duquet.francine@uqam.ca

APPENDICE D

lettre visant à expliquer la recherche

aux parents des élèves

(À titre d'exemple : Lettre adressée aux parents des élèves
de l'école secondaire Les Patriotes)

Montréal, lundi 4 janvier 2010

L'estime de soi, la popularité, les médias et les conduites sexualisées chez les adolescents.

Lettre explicative s'adressant aux parents.

Madame, Monsieur,

La présente lettre est pour vous informer d'un projet de recherche qui se tiendra à l'école de votre enfant et qui a pour objectif d'explorer les liens entre l'estime de soi, la popularité, la consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées chez les jeunes de 14-15 ans. Une meilleure compréhension de ces liens permettra d'avoir un portrait de ce que vivent les jeunes de cet âge et de développer éventuellement des activités d'éducation à la sexualité plus adaptées à leur réalité.

Votre enfant est en Secondaire III et nous sollicitons votre consentement à ce qu'il collabore à ce projet de recherche, dans la mesure, bien sûr, où lui ou elle est intéressé-e à le faire. Si vous consentez à ce que votre adolescent participe à la recherche, vous ne devez pas entreprendre de démarche particulière puisque seul le consentement de votre adolescent est nécessaire pour qu'il participe à l'étude. Cependant, si vous refusez que votre adolescent participe au projet, vous devez contacter les chercheurs qui effectuent cette étude, par téléphone ou par courriel. Les coordonnées du chercheur à contacter se trouvent à la page 3 de cette lettre.

Description du projet et de la procédure

Lors d'une première visite en classe, le chercheur a expliqué les objectifs de la recherche aux élèves en plus de recueillir leur consentement. Au cours d'une prochaine visite, votre enfant sera invité, à moins qu'une demande de retrait soit transmise aux chercheurs, à remplir un questionnaire. En effet, la procédure prévue consiste à rencontrer les élèves volontaires, durant les heures de classe, pour remplir le questionnaire portant sur l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias et l'expérience que pourrait avoir fait votre enfant de certaines conduites sexualisées. On entend par « conduites sexualisées », des gestes allant d'embrasser son « chum » ou sa « blonde » jusqu'à la relation sexuelle proprement dite. Le temps pour répondre au questionnaire est d'environ 45 minutes.

Modalités prévues en matière de confidentialité

La participation de votre enfant à cette étude est totalement volontaire et son refus d'y participer ou le vôtre n'entraîneront aucun préjudice. Votre enfant peut se retirer à tout moment durant l'étude. Son nom ne sera pas inscrit sur le questionnaire. Toutes les réponses fournies demeureront confidentielles et anonymes. De plus, seuls les gens qui participent à la recherche auront accès aux données qui seront analysées et conservées à l'UQAM dans un classeur sous clé pour la durée de l'étude. Suite à celle-ci, les questionnaires seront détruits après avoir été sauvegardés pour une période d'un an.

Bénéfices et inconvénients de l'étude

Par souci éthique, il importe de vous aviser des avantages et des inconvénients pour votre enfant de participer à une telle étude. Ainsi, un des avantages de cette recherche est d'offrir aux adolescents un moment pour s'arrêter et réfléchir aux attitudes et comportements qu'ils ont par rapport à la sexualité, en plus de faire le point sur leur estime. De plus, elle contribue à avoir un meilleur portrait de ce que vivent les jeunes d'aujourd'hui. Pour participer à cette recherche, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » ou même d'avoir déjà eu des activités sexuelles. Cependant, comme les questions auxquelles votre enfant devra répondre sont personnelles et touchent la sexualité, il est possible que le simple fait de les lire soulève des questionnements. Si tel est le cas, le chercheur (qui est un sexologue éducateur) sera présent pour répondre aux questions de votre enfant et lui offrir du soutien. De plus, et bien que ce soit peu probable, la lecture des questions pourrait raviver des souvenirs plus éprouvants chez certains enfants. Si tel était le cas, le chercheur

pourra référer votre enfant vers une ressource professionnelle (infirmière scolaire, psychologue scolaire, travailleur social)¹.

Diffusion des résultats

Étant donné que la présente recherche est effectuée dans le cadre d'une maîtrise, la diffusion des résultats se fera sous forme d'un mémoire, de présentations lors de congrès ou d'articles scientifiques.

Personnes-ressources

Si vous voulez retirer votre enfant de l'étude, il est essentiel que vous communiquiez avec Mathieu Pelletier-Dumas, étudiant à la maîtrise en sexologie à l'UQAM avant le **27 janvier 2010**. Lors du retrait de votre enfant comme participant à l'étude, il est **ESSENTIEL** de mentionner le **nom** et le **prénom de votre enfant** ainsi que le **nom de l'école** qu'il fréquente. De plus, si vous avez des questions ou des commentaires au sujet de la présente recherche, n'hésitez pas à communiquer avec Mathieu Pelletier-Dumas, étudiant à la maîtrise en sexologie ou Francine Duquet, professeure au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

Merci de votre collaboration,

Mathieu Pelletier-Dumas
Étudiant à la maîtrise en sexologie à l'UQAM
pelletier-dumas.mathieu@courrier.uqam.ca
(438) 333-0546

Sous la direction de Mme Francine Duquet, Ph. D.
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec
H3C 3P8
(514) 987-3000 poste 4465
Fax : (514) 987-6787
duquet.francine@uqam.ca

Si vous avez une plainte ne pouvant être réglée avec le (la) responsable du projet, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du président du comité du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIER) de l'Université du Québec à Montréal, Dr. Joseph Josy Lévy dont les coordonnées apparaissent ci-bas.

Joseph J. Lévy, Ph.D.
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec
H3C 3P8
Téléphone : (514) 987-3000 poste 4483
Fax : (514) 987- 3933
levy.joseph_josy@uqam.ca

¹Personnes ressources

Infirmière scolaire : France Daoust, Local : A1-316, Tel : (450) 472-6060 Poste 5323
Travailleur social : David Daigle, Local A1-326, Tel : (450) 472-6060 Poste 5323
Psychologue scolaire : Johane Désilets, Local : A1-324, Tel : (450) 472-6060 Poste 5333
Tel-Jeunes : 1-800-263-2266

Formulaire de consentement

Avant de prendre une décision au sujet de la participation de votre adolescent ou de votre adolescente à notre étude, nous vous demandons de lire les énoncés suivants.

- J'ai lu et compris le présent formulaire.
- J'ai eu l'occasion de prendre connaissance des buts poursuivis par l'étude, de ses bénéfices et de ses inconvénients ainsi que des modalités en matière de consentement prévues.
- Je sais que mon enfant est libre de participer et qu'il demeure libre de se retirer en tout temps, par avis verbal.
- J'ai eu la possibilité de poser toutes les questions désirées et d'obtenir des réponses satisfaisantes.
- Je comprends que si je ne retire pas la participation de mon enfant en communiquant avec les chercheurs, celui-ci participera à la recherche, à moins qu'il prenne la décision de se retirer de l'étude.
- Je sais que mon enfant devra répondre à un questionnaire portant sur l'estime de soi, la popularité, la consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées.

Si vous ne désirez pas que votre enfant participe à la recherche ou si votre adolescent ne désire pas y participer, veuillez nous transmettre les informations suivantes avant le **27 janvier 2010** :

- Le nom et prénom de votre enfant.
- L'école qu'il fréquente.

Vous pouvez transmettre ces informations à Mathieu Pelletier-Dumas, par courriel (pelletier-dumas.mathieu@courrier.uqam.ca) ou par téléphone au (438) 333-0546.

Si vous retirez votre enfant de l'étude, il serait important de lui mentionner votre choix et de lui expliquer vos motivations afin qu'il puisse comprendre votre décision. Ainsi, lorsque l'étude aura lieu, il sera en mesure de comprendre pourquoi il ne peut participer à l'étude. Si une demande de retrait est effectuée avant l'étude, des dispositions seront prises avec l'école afin de s'assurer que l'élève qui ne participe pas à l'étude soit pris en charge par un membre du personnel pendant la période où ses compagnons de classe répondent au questionnaire. La passation du questionnaire qui aura lieu à la fin du mois de janvier devrait prendre entre 45 et 50 minutes.

APPENDICE E

formulaire de consentement remis aux élèves

(À titre d'exemple : formulaire de consentement remis aux élèves de l'école secondaire Les
Patriotes)

Résumé de la recherche

- **Sujet**
Liens entre l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées chez les adolescents et adolescentes de 14-15ans.
- **But**
Le but de l'étude est d'avoir une meilleure compréhension de ce que vivent les adolescents de ton âge, notamment par rapport à la sexualité.
- **Comment**
Pour recueillir ces informations, nous allons te demander de répondre à un questionnaire à choix de réponses ce qui devrait prendre autour de 45 minutes.
- **Quand**
La recherche aura lieu au mois de janvier ou de février durant les heures de classe.
- **Anonymat**
La participation à cette étude est anonyme, tu n'auras pas à inscrire ton nom sur le questionnaire. Ainsi, ni tes amis, ni tes parents, ni ton professeur ne pourront savoir ce que tu as écrit.
- **Bénéfices**
La participation à cette étude t'offrira un moment pour réfléchir à l'attitude que tu as par rapport à la sexualité en plus de faire le point sur ton estime de soi.
- **Inconvénients**
Comme cette recherche porte sur la sexualité, il est possible qu'elle soulève des questionnements chez certains jeunes. Si tel était le cas, je serai présent pour répondre à tes questions. De plus, et bien que ce soit peu probable, la lecture des questions pourrait te rappeler de mauvais souvenirs. Si jamais cette situation se produisait, je pourrai t'écouter et te diriger vers une ressource d'aide¹.
- **Refus de participer**
La participation à l'étude est volontaire. Donc, si tu refuses d'y participer, tu ne seras pas pénalisé. J'ai aussi besoin du consentement de tes parents. Tes parents recevront une lettre par courrier expliquant tous les détails de la recherche et ils pourront retirer ta participation de l'étude en me contactant par téléphone ou par courriel avant le 27 janvier 2010.

¹ Personnes ressources

Infirmière scolaire : France Daoust, Local : A1-316, Tel : (450) 472-6060 Poste 5323
 Travailleur social : David Daigle, Local A1-326, Tel : (450) 472-6060 Poste 5323
 Psychologue scolaire : Johane Désilets, Local : A1-324, Tel : (450) 472-6060 Poste 5333
 Tel-Jeunes : 1-800-263-2266

Formulaire de consentement

Suite à la présentation que je viens de faire, nous te demandons d'indiquer si tu veux participer à notre étude. Avant de nous donner ta réponse, lis bien ce qui suit :

- J'ai compris les informations que le chercheur nous a données sur la recherche.
- Je comprends le but de l'étude, les bénéfices et les inconvénients d'y participer.
- Je comprends que cette étude est ANONYME et qu'il sera impossible de savoir ce que j'ai répondu.
- Je sais que je suis libre de participer et que je peux me retirer en tout temps, par avis verbal, sans aucune pénalité.
- J'ai eu la possibilité de poser toutes les questions que je voulais poser et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.
- Je sais que je devrai répondre à un questionnaire portant sur l'estime de soi, la popularité, la consommation de médias abordant la sexualité et la présence ou non de conduites sexualisées.

Acceptes-tu de participer à l'étude :

 OUI

 NON

Si tu acceptes ou **si tu n'acceptes pas** de participer à l'étude, inscris ton nom (en lettres détachées) ainsi que ta signature et la date d'aujourd'hui. Il est important d'inscrire ton nom lisiblement, sinon tu ne pourras pas participer à la recherche. Après avoir inscrit ton nom, ta signature et la date, sépare la première page de celle-ci. Tu peux garder la page 1 puisqu'on y retrouve le nom des personnes ressources de ton école. Tu dois déposer la page 2 à l'envers sur le coin de ton bureau pour que je puisse aller la chercher.

Ton nom : _____

Ta signature: _____

Date : _____

APPENDICE F

LE QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire porte sur l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias et les conduites sexualisées. Il a pour but de recueillir de l'information sur ce que vivent les jeunes de ton âge. Ne t'en fais pas, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » pour pouvoir y répondre ni d'avoir déjà eu des expériences sexuelles.

Ce n'est pas un examen. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Aucune note ne te sera attribuée. Réponds au mieux de tes capacités et le plus sincèrement possible. En fait, ce questionnaire nous permettra de mieux comprendre les jeunes de ton âge et ce qu'ils vivent.

ATTENTION! LIS BIEN CE QUI SUIT :
--

1. N'indique pas ton nom sur le questionnaire : c'est **ANONYME**
2. Tes réponses resteront **CONFIDENTIELLES**. Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.
3. Le questionnaire est divisé en **SIX** sections. Réponds à toutes les questions en suivant les instructions mentionnées pour chaque section.
4. Si tu n'es pas certaine ou certain de ce que signifie une question ou de la façon d'y répondre, n'hésite pas à demander à la personne responsable, si tu en ressens le besoin. Souviens-toi, il n'y a **PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE** réponse : réponds au meilleur de ta compréhension et surtout le plus honnêtement possible.

**MERCI! TA PARTICIPATION EST IMPORTANTE.
TU PEUX COMMENCER!**

Section 1

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

- 1.1 Sexe : Féminin (1)
Masculin (2)

1.2 Quel âge as-tu? _____

1.3 En quelle année scolaire es-tu? _____

1.4 Dans quel programme es-tu présentement? Coche la case correspondant à ta réponse.

- Régulier (1)
Programme d'études internationales (2)
Enrichissement sport (3)
Alternatif (4)

1.5 En te fiant aux notes de ton dernier bulletin, quel est ton rendement scolaire?
Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Très au-dessus de la moyenne (1)
Au-dessus de la moyenne (2)
Dans la moyenne (3)
En-dessous de la moyenne (4)
Très en-dessous de la moyenne (5)
Je ne m'en souviens pas (6)

1.6 Avec qui vis-tu présentement? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Avec mon père ET ma mère (1)
Avec mon père surtout (2)
Avec ma mère surtout (3)
Avec mon père et sa conjointe (ou son conjoint) (4)
Avec ma mère et son conjoint (ou sa conjointe) (5)
Autre (6)
Si autre, précise ta réponse : _____

Section 2

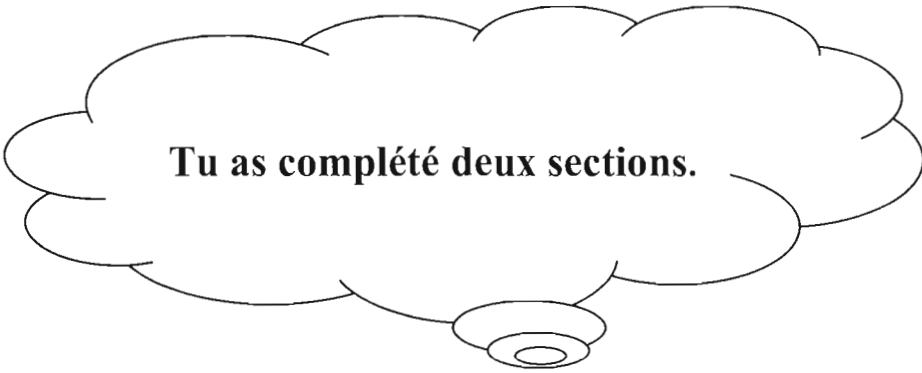
Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

Pour cette section, lis bien les énoncés ci-dessous.

Si un énoncé te décrit, coche OUI. Si l'énoncé ne te décrit pas, coche NON.

- | | OUI
(1) | NON
(2) |
|--|--------------------------|--------------------------|
| 2.1 Mes compagnons de classe se moquent de moi. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.2 J'ai de la difficulté à me faire des ami(e)s. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.3 Je suis timide. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.4 Je ne suis pas populaire. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.5 J'ai l'impression d'être tenu(e) à l'écart de certaines choses. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.6 Je suis parmi les derniers(ères) à être choisi(e)s pour des jeux ou activités. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.7 Les élèves de ma classe pensent que j'ai de bonnes idées. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.8 J'ai beaucoup d'ami(e)s. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.9 Les gens se moquent de moi. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.10 Dans les jeux et les sports, j'observe au lieu de participer. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.11 Je suis populaire auprès des filles. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.12 Je suis populaire auprès des garçons. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2.13 Je suis différent(e) des autres gens. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |



Tu as complété deux sections.

Section 3

Nous te rappelons que ces renseignements demeureront **CONFIDENTIELS**.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

- Lis bien les instructions qui suivent avant de répondre.
- Ceci est une chance pour toi de penser à la manière dont tu te perçois.
- Il est important que :
 - Tu sois honnête
 - Tu donnes la vision que tu as de toi sans consulter tes amis.
 - Tu indiques comment tu te sens **MAINTENANT** (et non comment tu t'es senti(e) à un autre moment dans ta vie, où comment tu pourrais te sentir demain).
- Utilise l'échelle en 6 points pour indiquer à quel point chacun des énoncés est vrai pour toi (« ça te ressemble ») ou à quel point chacun est faux pour toi (« ça ne te ressemble pas »).

1	2	3	4	5	6
Faux Ce n'est pas du tout comme moi	Plutôt faux	Plus faux que vrai	Plus vrai que faux	Plutôt vrai	Vrai, Cet énoncé me décrit très bien. Cet énoncé me ressemble beaucoup

Énoncé		Faux						Vrai
3.1	Les MATHÉMATIQUES sont l'une des matières où je réussis le mieux.	1	2	3	4	5	6	
3.2	Personne ne pense que je suis beau (belle).	1	2	3	4	5	6	
3.3	En général, je suis fier (fière) de moi.	1	2	3	4	5	6	
3.4	Je prends parfois des choses qui appartiennent à d'autres.	1	2	3	4	5	6	
3.5	J'apprécie les activités comme les sports, la gymnastique et la danse.	1	2	3	4	5	6	
3.6	Je suis nul(le) dans les cours de FRANÇAIS .	1	2	3	4	5	6	
3.7	Je suis habituellement détendu(e) (relax).	1	2	3	4	5	6	
3.8	Mes parents sont habituellement mécontents ou déçus de ce que je fais.	1	2	3	4	5	6	
3.9	Les gens viennent me demander de l'aide dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6	
3.10	Il m'est difficile de me faire des ami(e)s avec des jeunes du même sexe que moi.	1	2	3	4	5	6	
3.11	Les gens du sexe opposé que j'aime bien, ne m'aiment pas.	1	2	3	4	5	6	
3.12	J'ai souvent besoin d'aide en MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6	
3.13	J'ai un beau visage.	1	2	3	4	5	6	
3.14	En général, je ne suis pas bon(ne).	1	2	3	4	5	6	
3.15	Je suis honnête.	1	2	3	4	5	6	

1	2	3	4	5	6
Faux Ce n'est pas du tout comme moi	Plutôt faux	Plus faux que vrai	Plus vrai que faux	Plutôt vrai	Vrai, Cet énoncé me décrit très bien. Cet énoncé me ressemble beaucoup

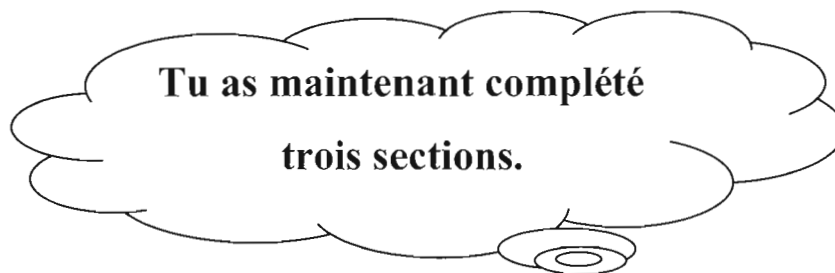
3.16	Je suis paresseux(se) lorsqu'il s'agit de faire du sport et des exercices physiques difficiles.	1	2	3	4	5	6
3.17	J'ai hâte aux cours de FRANÇAIS .	1	2	3	4	5	6
3.18	Je m'inquiète plus que je ne le devrais.	1	2	3	4	5	6
3.19	Je m'entends bien avec mes parents.	1	2	3	4	5	6
3.20	Je suis trop nul(le) à l'école pour pouvoir aller plus tard à une bonne université.	1	2	3	4	5	6
3.21	Il m'est facile de me faire des amis parmi les garçons.	1	2	3	4	5	6
3.22	Il m'est facile de me faire des amies parmi les filles.	1	2	3	4	5	6
3.23	J'ai hâte aux cours de MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.24	La plupart de mes ami(e)s sont plus beaux (belles) que moi.	1	2	3	4	5	6
3.25	La plupart des choses que je fais, je les fais bien.	1	2	3	4	5	6
3.26	Je raconte parfois des mensonges pour m'éviter des ennuis.	1	2	3	4	5	6
3.27	Je suis bon(ne) dans des activités comme les sports, la gymnastique et la danse.	1	2	3	4	5	6
3.28	J'ai de mauvais résultats dans les tests qui demandent beaucoup d'habiletés en LECTURE .	1	2	3	4	5	6
3.29	Je ne deviens pas contrarié(e) facilement.	1	2	3	4	5	6
3.30	Il m'est difficile de parler à mes parents.	1	2	3	4	5	6
3.31	Si je travaillais vraiment fort, je pourrais être l'un des meilleurs élèves de mon année scolaire.	1	2	3	4	5	6
3.32	Peu de gens du même sexe que moi m'aiment bien.	1	2	3	4	5	6
3.33	Je ne suis pas très populaire avec les personnes du sexe opposé.	1	2	3	4	5	6
3.34	J'ai de la difficulté à comprendre tout ce qui touche aux MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.35	Je suis beau (belle).	1	2	3	4	5	6
3.36	Rien de ce que je fais ne semble bien aller.	1	2	3	4	5	6
3.37	Je dis toujours la vérité.	1	2	3	4	5	6
3.38	Je suis maladroit(e) dans des activités comme les sports, la gymnastique et la danse.	1	2	3	4	5	6
3.39	Le travail dans les cours de FRANÇAIS est facile pour moi.	1	2	3	4	5	6
3.40	Je suis souvent déprimé(e) et triste.	1	2	3	4	5	6
3.41	Mes parents me traitent de façon juste.	1	2	3	4	5	6
3.42	J'obtiens de mauvais résultats dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.43	Je suis populaire auprès des garçons.	1	2	3	4	5	6
3.44	Je suis populaire auprès des filles.	1	2	3	4	5	6
3.45	J'aime étudier pour le cours de MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.46	Je déteste de quoi j'ai l'air.	1	2	3	4	5	6
3.47	En général, la plupart des choses que je fais se passent bien.	1	2	3	4	5	6
3.48	Tricher lors d'un test est OK si je ne me fais pas prendre.	1	2	3	4	5	6
3.49	Je suis meilleur(e) que la plupart de mes ami(e)s dans des activités comme les sports, la gymnastique et la danse.	1	2	3	4	5	6
3.50	Je ne suis pas très bon(ne) en LECTURE .	1	2	3	4	5	6

1	2	3	4	5	6
Faux Ce n'est pas du tout comme moi	Plutôt faux	Plus faux que vrai	Plus vrai que faux	Plutôt vrai	Vrai, Cet énoncé me décrit très bien. Cet énoncé me ressemble beaucoup

3.51	Les gens deviennent plus facilement frustrés que moi.	1	2	3	4	5	6
3.52	J'ai beaucoup de disputes avec mes parents.	1	2	3	4	5	6
3.53	J'apprends rapidement ce qui est enseigné dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.54	Je ne m'entends pas bien avec les garçons.	1	2	3	4	5	6
3.55	Je ne m'entends pas bien avec les filles.	1	2	3	4	5	6
3.56	J'ai de mauvais résultats dans les tests de MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.57	Les gens trouvent que je suis beau (belle).	1	2	3	4	5	6
3.58	Je n'ai pas grand chose dont je me sens fier (fière).	1	2	3	4	5	6
3.59	L'honnêteté est très importante pour moi.	1	2	3	4	5	6
3.60	J'essaie d'éviter les sports et les cours d'éducation physique chaque fois qu'il en est possible.	1	2	3	4	5	6
3.61	Le FRANÇAIS est l'une de mes meilleures matières.	1	2	3	4	5	6
3.62	Je suis une personne nerveuse.	1	2	3	4	5	6
3.63	Mes parents me comprennent.	1	2	3	4	5	6
3.64	Je suis nul(le) dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.65	J'ai de bon(ne)s ami(e)s du même sexe que moi.	1	2	3	4	5	6
3.66	J'ai beaucoup d'ami(e)s du sexe opposé.	1	2	3	4	5	6
3.67	J'obtiens de bons résultats en MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.68	Je suis laid(c).	1	2	3	4	5	6
3.69	Je peux faire les choses aussi bien que la plupart des gens.	1	2	3	4	5	6
3.70	Il m'arrive parfois de tricher.	1	2	3	4	5	6
3.71	Je peux courir loin sans m'arrêter.	1	2	3	4	5	6
3.72	Je déteste LIRE .	1	2	3	4	5	6
3.73	Je me sens souvent confus(e) et désorienté(e).	1	2	3	4	5	6
3.74	Je n'aime pas beaucoup mes parents.	1	2	3	4	5	6
3.75	Je réussis bien les tests de la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.76	La plupart des garçons tentent de m'éviter.	1	2	3	4	5	6
3.77	La plupart des filles tentent de m'éviter.	1	2	3	4	5	6
3.78	Je ne veux plus jamais suivre un autre cours de MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.79	J'ai un beau corps.	1	2	3	4	5	6
3.80	Je sens que ma vie n'est pas très utile.	1	2	3	4	5	6
3.81	Quand je fais une promesse, je la tiens.	1	2	3	4	5	6
3.82	Je déteste les activités comme les sports, la gymnastique et la danse.	1	2	3	4	5	6
3.83	J'obtiens de bons résultats en FRANÇAIS .	1	2	3	4	5	6
3.84	Je deviens contrarié(e) facilement.	1	2	3	4	5	6
3.85	Mes parents m'aiment vraiment beaucoup.	1	2	3	4	5	6

1	2	3	4	5	6
Faux Ce n'est pas du tout comme moi	Plutôt faux	Plus faux que vrai	Plus vrai que faux	Plutôt vrai	Vrai, Cet énoncé me décrit très bien. Cet énoncé me ressemble beaucoup

3.86	J'ai de la difficulté dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.87	Je me fais facilement des ami(e)s parmi les personnes de mon propre sexe.	1	2	3	4	5	6
3.88	J'obtiens beaucoup d'attention de la part des personnes du sexe opposé.	1	2	3	4	5	6
3.89	J'ai toujours bien réussi en MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.90	Si j'essaie vraiment, je peux faire presque tout ce que je veux.	1	2	3	4	5	6
3.91	Je dis souvent des mensonges.	1	2	3	4	5	6
3.92	J'ai de la difficulté à m'exprimer quand j'essaie d'écrire quelque chose.	1	2	3	4	5	6
3.93	Je suis une personne calme.	1	2	3	4	5	6
3.94	Je suis bon(ne) dans la plupart des MATIÈRES SCOLAIRES .	1	2	3	4	5	6
3.95	J'ai peu d'ami(e)s du même sexe que moi.	1	2	3	4	5	6
3.96	Je déteste les MATHÉMATIQUES .	1	2	3	4	5	6
3.97	En général, je suis un(e) raté(e).	1	2	3	4	5	6
3.98	Les gens peuvent vraiment compter sur moi pour faire ce qu'il faut faire.	1	2	3	4	5	6
3.99	J'apprends vite ce qui est enseigné dans les cours de FRANÇAIS .	1	2	3	4	5	6
3.100	Je m'inquiète au sujet de plusieurs choses.	1	2	3	4	5	6
3.101	La plupart des MATIÈRES SCOLAIRES sont juste trop difficiles pour moi.	1	2	3	4	5	6
3.102	J'aime passer du temps avec mes ami(e)s du même sexe que moi.	1	2	3	4	5	6



Section 4

Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

4.1 En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA SEMAINE (du lundi au jeudi), regardes-tu la télévision? _____

4.2 En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA FIN DE SEMAINE (du vendredi au dimanche), regardes-tu la télévision? _____

4.3 Quand tu écoutes la télévision, TU ES LE PLUS SOUVENT...
Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| Seul(e) | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Avec des ami(e)s | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Avec tes frère(s) et sœur(s) | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Avec tes parents | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Avec tes parents ET tes frère(s) et sœur(s) | <input type="checkbox"/> | (5) |

4.4 En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA SEMAINE (du lundi au jeudi), passes-tu devant ton ordinateur (jeux vidéos, Internet, etc.)? _____

4.5 En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA FIN DE SEMAINE (du vendredi au dimanche), passes-tu devant ton ordinateur (jeux vidéos, Internet, etc.)? _____

4.6 Est-ce que tes parents APPROUVENT les émissions de télé, les jeux vidéos, les films, les magazines que tu regardes ou les groupes musicaux que tu écoutes? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|-------------------------------------|--------------------------|-----|
| La plupart du temps, Non | <input type="checkbox"/> | (1) |
| La plupart du temps, Oui | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Ils ne savent pas ce que je regarde | <input type="checkbox"/> | (3) |

4.7 Certains adolescents visitent intentionnellement les sites à connotation sexuelle sur Internet qui présentent des photos ou films, alors que d'autres ne le font pas. Indique s'il t'est déjà arrivé de le faire. Si oui, réfléchis au nombre de fois que tu as fait cette activité lors des 6 DERNIERS MOIS. Encerle la lettre correspondant à ta situation. Encerle UNE SEULE lettre par question.

A	B	C	D	E	F
Jamais	Quelques fois	Moins d'une fois par semaine	Environ une fois par semaine	Plus d'une fois par semaine	Chaque jour

- | | |
|---|-------------|
| a) As-tu déjà regardé intentionnellement des « photos » sur Internet où l'on voyait des organes génitaux? | A B C D E F |
| b) As-tu déjà regardé intentionnellement des « films » sur Internet où l'on voyait des organes génitaux? | A B C D E F |
| c) As-tu déjà regardé intentionnellement des « photos » sur Internet où l'on voyait des gens avoir des activités sexuelles? | A B C D E F |
| d) As-tu déjà regardé intentionnellement des « films » sur Internet où l'on voyait des gens avoir des activités sexuelles? | A B C D E F |

Section 5

Les questions suivantes sont très personnelles et concernent ta vie sexuelle privée.

Certaines des questions ne s'appliqueront pas à ton vécu.
C'est normal, chaque personne a son propre rythme et ses goûts personnels.

Il ne faudrait pas conclure, en lisant ces questions,
qu'il faut absolument avoir expérimenté tous ces gestes sexuels.

Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

5.1 As-tu déjà eu un « chum » ou une « blonde »?

Oui (1) Non (2)

5.2 À quel âge as-tu eu ton premier « chum » ou ta première « blonde »?

Avant 12 ans (1) 14 ans (4)
12 ans (2) 15 ans (5)
13 ans (3) 16 ans et plus (6)

Je n'ai jamais eu de « chum » ou de « blonde » (7)

5.3 As-tu, à l'heure actuelle, un « chum » ou une « blonde »?

Oui (1) Non (2)

Si tu as répondu **NON**, passe à la question 5.5

5.4 Si tu as un chum ou une blonde, tu sors avec lui (avec elle) depuis :

Moins d'un mois (1)
Un à cinq mois (2)
Six mois à un an (3)
Plus d'un an (4)

Je n'ai pas de « chum » ou de « blonde » (5)

5.5 As-tu déjà eu des expériences sexuelles (« french kiss », attouchements, caresses, etc.)?

Oui (1) Non (2)

Si tu as répondu **NON**, passe à la section 6 à la page 12.

5.6 Indique si tu as vécu chacune des situations suivantes en cochant la case qui correspond à ta situation.

	OUI (1)	NON (2)
a) Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Caresser les fesses de quelqu'un.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Caresser les organes génitaux de quelqu'un.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Me faire caresser les organes génitaux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) Pratiquer le sexe oral (caresser avec la bouche les organes génitaux).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) Me faire faire le sexe oral (que quelqu'un caresse mes organes génitaux avec sa bouche).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) Avoir une relation sexuelle. (Ici, on entend par relation sexuelle la pénétration du pénis dans le vagin. Autres expressions possibles : « faire l'amour », « coucher avec quelqu'un », etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5.7 Comme on vient de le voir, l'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin.

Coche l'énoncé qui te définit le mieux. Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Je n'ai JAMAIS fait l'amour. (1)
- J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec mon «chum » ou avec ma « blonde ». (2)
- J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec un gars ou une fille qui N'ÉTAIT PAS mon « chum » ou ma « blonde ». (3)
- Il m'est arrivé de faire l'amour DES FOIS avec mon « chum », ou ma « blonde », MAIS AUSSI DES FOIS avec une personne qui n'était pas mon « chum » ou ma « blonde ». (4)

Si tu n'as JAMAIS fait l'amour, passe à la question 5.12 à la page 11.

5.8 Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu la toute première fois? _____ ans.

Je n'ai jamais fait l'amour. (1)

5.9 Avec qui as-tu fait l'amour, la toute première fois?

- Avec la personne qui était mon « chum » ou ma « blonde ». (1)
- Avec une personne qui n'était ni mon « chum » ni ma « blonde ». (2)
- Je n'ai jamais fait l'amour. (3)

5.10 Avec qui as-tu fait l'amour, la dernière fois?

- Avec la personne qui était mon « chum » ou ma « blonde ». (1)
- Avec une personne qui n'était ni mon « chum » ni ma « blonde ». (2)
- Je n'ai jamais fait l'amour. (3)

5.11 Si tu as déjà eu des relations sexuelles (« faire l'amour », « coucher avec quelqu'un », etc.), as-tu eu plus d'un partenaire sexuel depuis les 6 DERNIERS MOIS?

a) Oui (1) Non (2)

Si tu as répondu **NON**, passe à la question 5.12.

b) Si oui, combien de partenaires sexuels différents as-tu eus au cours des 6 DERNIERS MOIS.

_____ (inscris le nombre en chiffre)

5.12 As-tu déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses, expériences sexuelles, etc.) avec des personnes de même sexe que toi?

Oui (1) Non (2)

Si tu as répondu **NON**, passe à la section 6 à la page 12.

5.13 Si tu as répondu **OUI**, dirais-tu que tes préférences sont davantage homosexuelles (préfères-tu avoir des contacts sexuels avec une personne du même sexe que toi)?

Oui (1) Non (2)



Section 6

Les questions suivantes sont très personnelles et concernent ta vie sexuelle privée.

Certaines des questions ne s'appliqueront pas à ton vécu.
C'est normal, chaque personne a son propre rythme et ses goûts personnels.

Il ne faudrait pas conclure, en lisant ces questions,
qu'il faut absolument avoir expérimenté tous ces gestes sexuels.

Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question.

Lorsque tu répondras aux énoncés suivants, aies toujours en tête qu'il s'agit d'activités faites en PUBLIC et non lorsque tu es en situation intime. Une situation intime est, par exemple, lorsque tu es seul avec ton « chum » ou ta « blonde », dans un endroit privé.

Pour chaque énoncé, indique s'il t'est déjà arrivé de faire cette activité. Si oui, réfléchis au nombre de fois que tu as fait cette activité lorsque tu étais en compagnie de tes amis ou de jeunes de ton âge lors de party ou de danse par exemple, et ce, au cours des 6 DERNIERS MOIS.

Encerle la lettre correspondant le mieux à ta situation. Encerle UNE SEULE lettre par question.

A	B	C	D	E
Aucune fois au cours des 6 derniers mois	Une seule fois au cours des 6 derniers mois	Entre 2 et 10 fois au cours des 6 derniers mois	Entre 11 et 15 fois au cours des 6 derniers mois	15 fois et plus au cours des 6 derniers mois

6.1	J'ai déjà participé à des danses « sandwich ». (Une danse est considérée comme étant « sandwich » lorsque trois personnes ou plus dansent en se frôlant ou en se caressant les uns sur les autres.)	A B C D E
6.2	J'ai participé à des concours de danses où des personnes se déhanchent en mimant des positions sexuelles .	A B C D E
6.3	J'ai déjà participé à des concours de chandails mouillés (wet T-shirt).	A B C D E
6.4	J'ai déjà fait un striptease .	A B C D E
6.5	J'ai déjà embrassé une personne du sex opposé dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	A B C D E
6.6	J'ai déjà embrassé une personne du même sexe dans le but d'exciter et/ou d'attirer l'attention des gens autour.	A B C D E
6.7	J'ai déjà participé à des imitations d'actes sexuels .	A B C D E
6.8	J'ai déjà participé à des concours de masturbation .	A B C D E
6.9	J'ai déjà participé à des jeux d'imitation de sexe oral (faire semblant de faire le sexe oral avec ou sans objet). (L'expression sexe oral veut dire faire des caresses avec la bouche sur les organes génitaux d'une autre personne.)	A B C D E
6.10	J'ai déjà participé à des concours de sexe oral (il ne s'agissait pas de faire semblant.)	A B C D E
6.11	J'ai déjà participé à des activités sexuelles en groupe .	A B C D E
6.12	J'ai déjà participé à des activités sexuelles en étant filmé (webcam, cellulaire, etc.) dans le but de les montrer à d'autres.	A B C D E

APPENDICE G

ITEMS ORIGINAUX DE L'ÉCHELLE DE POPULARITÉ

(Piers-Harris Children's Self-Concept Scale; Piers, 1984)

Items originaux du Piers-Harris Children's Self-Concept Scale utilisés dans la section 2 du questionnaire.

Référence: Piers, E., V. *Piers-Harris children's self-concept scale*. (1984). Los Angeles : Western Psychological Services.

Numéro de l'item dans le questionnaire	Item original en anglais
2.1	My classmates make fun of me.
2.2	It is hard for me to make friends.
2.3	I am shy.
2.4	I am unpopular
2.5	I feel left out of things.
2.6	I am among the last to be chosen for games.
2.7	My classmates in school think I have good ideas.
2.8	I have many friends.
2.9	People pick on me.
2.10	In games and sports, I watch instead of play.
2.11	I am popular with girls.
2.12	I am popular with boys.
2.13	I am different from other people.

APPENDICE H

ITEMS ORIGINAUX DE L'ÉCHELLE D'ESTIME DE SOI

(SDQII; Marsh, 1999)

Items originaux du Self-Description Questionnaire II utilisés dans la section 3 du questionnaire.

Référence : Marsh, H. W. (1992). *Self Description Questionnaire (SDQ) II: A theoretical and empirical basis for the measurement of multiple dimensions of adolescent self-concept. A test manual and research monograph.* Macarthur, New South Wales, Australia: University of Western Sydney, Faculty of Education.
Récupéré de <http://www.self.ox.ac.uk/Instruments/SDQII/SDQII.htm>

1. MATHEMATICS is one of my best subjects
2. Nobody thinks that I am good looking
3. Overall, I have a lot to be proud of
4. I sometimes take things that belong to other people
5. I enjoy things like sports, gym, and dance
6. I am hopeless in ENGLISH classes
7. I am usually relaxed
8. My parents are usually unhappy or disappointed with what I do
9. People come to me for help in most SCHOOL SUBJECTS
10. It is difficult to make friends with members of my own sex
11. People of the opposite sex whom I like, don't like me
12. I often need help in MATHEMATICS
13. I have a nice looking face
14. Overall, I am no good
15. I am honest
16. I am lazy when it comes to things like sports and hard physical exercise
17. I look forward to ENGLISH classes
18. I worry more than I need to
19. I get along well with my parents
20. I am too stupid at school to get into a good university
21. I make friends easily with boys
22. I make friends easily with girls
23. I look forward to MATHEMATICS classes
24. Most of my friends are better looking than I am
25. Most things I do, I do well
26. I sometimes tell lies to stay out of trouble
27. I am good at things like sports, gym, and dance
28. I do badly on tests that need a lot of READING ability
29. I don't get upset very easily
30. It is difficult for me to talk to my parents
31. If I work really hard I could be one of the best students in my school year
32. Not many people of my own sex like me

33. I am not very popular with members of the opposite sex
34. I have trouble understanding anything with MATHEMATICS in it
35. I am good looking
36. Nothing I do ever seems to turn out right
37. I always tell the truth
38. I am awkward at things like sports, gym, and dance
39. Work in ENGLISH classes is easy for me
40. I am often depressed and down in the dumps
41. My parents treat me fairly
42. I get bad marks in most SCHOOL SUBJECTS
43. I am popular with boys
44. I am popular with girls
45. I enjoy studying for MATHEMATICS
46. I hate the way I look
47. Overall, most things I do turn out well
48. Cheating on a test is OK if I do not get caught
49. I am better than most of my friends at things like sports, gym, and dance
50. I am not very good at READING
51. Other people get more upset about things than I do
52. I have lots of arguments with my parents
53. I learn things quickly in most SCHOOL SUBJECTS
54. I do not get along very well with boys
55. I do not get along very well with girls
56. I do badly in tests of MATHEMATICS
57. Other people think I am good looking
58. I don't have much to be proud of
59. Honesty is very important to me
60. I try to get out of sports and physical education classes whenever I can
61. ENGLISH is one of my best subjects
62. I am a nervous person
63. My parents understand me
64. I am stupid at most SCHOOL SUBJECTS
65. I have good friends who are members of my own sex
66. I have lots of friends of the opposite sex
67. I get good marks in MATHEMATICS
68. I am ugly
69. I can do things as well as most people
70. I sometimes cheat
71. I can run a long way without stopping
72. I hate READING
73. I often feel confused and mixed up
74. I do not like my parents very much
75. I do well in tests in most SCHOOL SUBJECTS

76. Most boys try to avoid me
77. Most girls try to avoid me
78. I never want to take another MATHEMATICS course
79. I have a good looking body
80. I feel that my life is not very useful
81. When I make a promise I keep it
82. I hate things like sports, gym, and dance
83. I get good marks in ENGLISH
84. I get upset easily
85. My parents really love me a lot
86. I have trouble with most SCHOOL SUBJECTS
87. I make friends easily with members of my own sex
88. I get a lot of attention from members of the opposite sex
89. I have always done well in MATHEMATICS
90. If I really try I can do all most anything I want to do
91. I often tell lies
92. I have trouble expressing myself when I try to write something
93. I am a calm person
94. I am good at most SCHOOL SUBJECTS
95. I have few friends of the same sex as myself
96. I hate MATHEMATICS
97. Overall, I am a failure
98. People can really count on me to do the right thing
99. I learn things quickly in ENGLISH classes
100. I worry about a lot of things
101. Most SCHOOL SUBJECTS are just too hard for me
102. I enjoy spending time with my friends of the same sex

RÉFÉRENCES

- American Psychological Association, Task force on the sexualization of girls. (2007). *Report of the APA task force on the sexualization of girls*. Récupéré de www.apa.org/pi/wpo/sexualization.html.
- Antidote RX. (2008). Logiciel de correction du français. Montréal, Québec: Druide informatique.
- Armour, S., & Haynie, D. L. (2007). Adolescent sexual debut and later delinquency. *Journal of Youth and Adolescence*, 36, 141-152.
- Athea, N., & Couder, O. (2006). *Parler de sexualité aux ados : Une éducation à la vie affective et sexuelle*. Ile-de-France : Éditions Eyrolles.
- Battle, J. *Culture-free self-esteem inventories*. (1992). 2e édition. Austin : Pro-Ed.
- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I., & Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles. *Psychological Science in the Public Interest*, 4, 1-44.
- Bee, H., & Boyd, D. (2003). *Les âges de la vie*. Édition ERPI Saint-Laurent.
- Bersamin, M. M., Walker, S., Fisher, D. A., & Grube, J. W. (2006). Correlates of oral sex and vaginal intercourse in early and middle adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 16, 59-68.
- Boden, J. M., & Horwood, L. J., (2006). Self-esteem, risky sexual behavior, and pregnancy in a New Zealand birth cohort. *Archives of Sexual Behavior*, 35, 549-560.
- Bouvard, M. (2002). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. 2e édition, Paris : Éditions Masson.
- Boyce, W. F., Gallupe, O., & Fergus, S. (2008). Characteristics of Canadian youth reporting a very early age of first sexual intercourse. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 1, 97-108.

- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe. Revue Internaitonale d'Étude Québécoises*, 12, 23-46.
- Block, J., & Robins, R. W. (1993). A longitudinal study of consistency and change in self-esteem from early adolescence to early adulthood. *Child Development*, 64, 909-923.
- Braun-Courville, D. K., & Rojas, M. (2009). Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45, 156-162.
- Brendgen, M., Wanner, B., & Vitaro, F. (2007). Peer and teacher effects on the early onset of sexual intercourse. *American Journal of Public Health*, 97, 2070-2075.
- Brown, J. D. (2000). Adolescents' sexual media diets. *Journal of Adolescent Health*, 27, 35-40.
- Brown, J. D., L'Engle, K. L. (2009). X-rated : sexual attitudes and behaviours associated with US early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36, 128-151.
- Brown, L., Alexander, J. *Self-esteem index*. (1990). Austin : Pro-Ed.
- Byrne, B. M. (1996). *Measuring Self-Concept across the life span : issues and instrumentation*. Washington, D.C. : American Psychological Association. Cité dans Marsh, H. W. (1992). *Self Description Questionnaire (SDQ) II : A theoretical and empirical basis for the measurement of multiple dimensions of adolescent self-concept. A test manual and research monograph*. Macarthur, New South Wales, Australia : University of Western Sydney, Faculty of Education.
- Chewning, B., & Van Koningsveld, R. (1998). Predicting adolescents' initiation of intercourse and contraceptive use. *Journal of Applied Social Psychology*, 28, 1245-1285.
- Chubb, N. H., Fertman, C. I., & Ross, J. L. (1997). Adolescent self-esteem and locus of control : A longitudinal study of gender and age differences. *Adolescence*, 32, 113-129.
- Collins, R. L., Elliot, M. N., Berry, S. H., Kanouse, D. E., Kunkel, D., Hunter, S. B., & Miu, A. (2004). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics*, 114, 280-289.

- Conseil du Statut de la Femme. (2008). *Avis- Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux*. Gouvernement du Québec.
- Contandriopoulos, A.-P., Champagne, F., Potvin, L., Denis, J. L., & Boyle, P. (2005). *Savoir préparer une recherche. La définir, la structurer, la financer*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Coopersmith, S. (1984). *Inventaire d'estime de soi de S. Coopersmith (1967)*. Traduction par le Centre de Psychologie Appliquée, Paris.
- Cornell, J. L., & Halpern-Felsher, B. L. (2006). Adolescents tell us why teens have oral sex. *Journal of Adolescents Health, 38*, 299-301.
- Crooks, R., & Baur, K. (2003). *Psychologie de la sexualité*. Adaptation de France Gilbert. Québec : Modulo.
- Crosnoe, R. L., & McNeely, C. (2008). Peer relations, adolescent behavior, and public health research and practice. *Family and Community Health, 31*, 79-88.
- Commission scolaire de Montréal. (2009). *Composition ethnique*, Récupéré de <http://www.csdm.qc.ca/Csdm/Administration/default.asp?csdm=mosaique>.
- Desaulniers, M.-P. (1997), Évolution des conceptions de la sexualité : Performance ou relations humaines? *Sexologie Actuelle, 1*, 4-10.
- Dolto, F. (1989). *Paroles pour adolescents*. Paris : Hatier.
- Dolto, F. (1988). *La cause des adolescents*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Dubé, L., (1994). Les relations interpersonnelles. Dans R. Vallerand (Ed), *Les fondements de la psychologie sociale* (pp. 460-508). 2e éd., Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Dupéré, V., Lacourse, E. Willms, J. D., Leventhal, T., & Tremblay, R. E. (2008). Neighborhood poverty and early transition to sexual activity in young adolescents: A developmental ecological approach. *Child Development, 79*, 1463-1476.
- Duquet, F. (2005). *Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents :Élaboration et validation d'un instrument de mesure* (Thèse de doctorat non publiée). Université de Montréal, Montréal.
- Duquet, F., & Dassa, C. (2007). Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents – Élaboration et

- validation d'un instrument de mesure. Dans Dorvil, H. (2007). *Théorie et méthodologie de la recherche*, Tome III, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Duquet, F., Gagnon, G., & Faucher, M. (2010). *Oser être soi-même*, Service aux collectivités UQAM, Forum jeunesse de Montréal, Y des femmes de Montréal.
- Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaires face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*, Service aux collectivités UQAM, Forum jeunesse de Montréal, Y des femmes de Montréal.
- Ellis, B. J., Bates, J. E., Dodge, K. A., Fergusson, D. M., Horwood, J. L., Pettit, G. S., & Woodward, L. (2003). Does father absence place daughters at special risk for early sexual activity and teenage pregnancy. *Child Development, 74*, 801-821.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : W.W. Norton and Company.
- Escobar-Chaves, S. L., Tortolero, S. R., Markham, C. M., Low, B. J., Eitel, P., & Thickett, P. (2005). Impact of the media on adolescents sexual attitudes and behaviors. *Pediatrics, 116*, 303-326.
- Ethier, K. A., Kershaw, T. S., Lewis, J. B., Milan, S., Niccolai, L. M., & Ickovics, J. R. (2006). Self-esteem, emotional distress and sexual behavior among adolescent females :inter-relationships and temporal effects. *Journal of adolescent health, 28*, 268-274.
- Eysenck, H. J. (1976). *Sex and personality*. London : Open Books.
- Felton, G. M., & Bartoces, M. (2002). Predictors of initiation of early sex in black and white adolescent females. *Public Health Nursing, 19*, 59-67.
- Fergusson, D. M., & Woodward, L. J. (2000). Educational, psychosocial, and sexual outcomes of girls with conduct problems in early adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 41*, 779-792.
- Fortenberry, J. D., Temkit, M., Tu, W., Graham, A. C., Katz, P. B., & Orr, P. D. (2005). Daily mood, partner support, sexual interest, and sexual activity among adolescent women. *Health Psychology, 24*, 252-257.
- Franke-Clark, M. (2002). *The father-daughter relationship and its effect on early sexual activity* (Thèse de doctorat). Disponible dans ProQuest Dissertations and Theses database. (UMI No. AAT 3062706).

- Garriguet, D. (2005). *Relations sexuelles précoces*. Rapports sur la santé (Statistique Canada), 16, 11-21.
- Giannotta, F., Ciairano, S., Spruijt, R., & Spruijt-Metz, D. (2009). Meanings of sexual intercourse for Italian adolescents. *Journal of Adolescence*, 32, 157-169.
- Gouvernement du Québec. (2009). *Stratégie d'action jeunesse 2009-2014 « Enrichir le Québec de sa relève »*. Récupéré de <http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/documents/strategie-action-jeunesse-2009-2014.pdf>.
- Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation – Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation*, Québec : Gouvernement du Québec.
- Guillon, M.-S., & Crocq, M.-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : Revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52, 30-36.
- Hägström-Nordin, E., Hanson, U., & Tydén, T. (2005). Associations between pornography consumption and sexual practices among adolescents in Sweden. *International Journal of STD & AIDS*, 16, 102-107.
- Hare, B. R. (1977). Racial and socioeconomic variation in preadolescent area-specific and general self-esteem. *International Journal of Intercultural Relations*, 1, 31-51. Cité dans Shoemaker, A. L. (1980). Construct validity of area specific self-esteem : The Hare self-esteem scale. *Educational & Psychological Measurement*, 40, 495-501.
- Hipwell, A. E., Keenan, K., Loeber, R., & Battista, D. (2010). Early predictors of sexually intimate behaviors in an urban sample of young girls. *Developmental Psychology*, 46, 366-378.
- Hockaday, C., Crase, S. J., Shelley, M. C., & Stockdale, D. F. (2000). A prospective study of adolescent pregnancy. *Journal of adolescence*, 23, 423-438.
- Internet Usage World Stats. (2009, 3 Janvier). World Internet Usage Statistics News and World Population Stats. <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>.
- Kaiser Family Foundation. (2010). *Generation M2 : Media in the lives of 8- to 18-year-olds*. Menlo Park, CA.
- Kaiser Family Foundation. (2001). *Generation Rx.com : How young people use the Internet for health information*. Menlo Park, CA.

- Kiernan, K. E., & Hobcraft, J. (1997). Parental divorce during childhood : Age at first intercourse, partnership and parenthood. *Population Studies*, *51*, 41-55.
- Killeen, M. R., & Forehand, R. (1998). A transactional model of adolescent self-esteem. *Journal of Family Psychology*, *12*, 132-148.
- Krauss, S. W., & Russell, B. (2008). Early sexual experiences : The role of Internet access and sexually explicit material. *CyberPsychology & Behaviour*, *11*, 162-168.
- Laflin, M. T., Wang, J., & Barry, M. (2008). A longitudinal study of adolescent transition from virgin to nonvirgin status. *Journal of Adolescent Health*, *42*, 228-236.
- Lavoie, F. Larrivée, M.-C. Gagné, M.-H., & Hébert, M. (2008, Mai). *Les activités sociales sexualisées (ASS) : Une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents-es*. Présentation effectuée dans le cadre du 76^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). Récupéré de http://www.cripcas.umontreal.ca/documents/ASS_Lavoie__ACFAS5mai08.pdf
- Liebowitz, S. W., Castellano, C. D., & Cuellar, I. (1999). Factors that predict sexual behaviors among young Mexican american adolescents: An exploratory study. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, *21*, 470-479.
- Longmore, M. A., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Rudolph, J. L., (2004). Self-esteem, depressive symptoms and adolescents' sexual onset. *Social Psychology Quarterly*, *67*, 279-295.
- Martino, S. C., Collins, L., Elliott, M. N., Kanouse, D. E., & Berry, S. H. (2009). It's better on TV : Does television set teenagers up for regret following sexual initiation? *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, *41*, 92-100.
- McCarthy, J. D., & Hoge, D. R. (1982). Analysis of age effects in longitudinal studies of adolescent self-esteem. *Developmental Psychology*, *18*, 372-379.
- McGee, R., & Williams, S. (2000). Does low self-esteem predict health compromising behaviours among adolescents? *Journal of Adolescence*, *23*, 569-582.
- Mathews, C., Edvard, L., Flisher, A. J., Mukpma, W., Wubs, A. G., & Schaalma, H. (2009). Predictors of early first sexual intercourse among adolescents in Cape Town, South Africa. *Health Education Research*, *24*, 1-10.
- Marsh, H. W. (1989). Age and sex effects in multiple dimensions of self-concept : Preadolescence to adulthood. *Journal of Educational Psychology*, *81*, 417-430.

- Marsh, H. W. (1992). *Self Description Questionnaire (SDQ) II : A theoretical and empirical basis for the measurement of multiple dimensions of adolescent self-concept. A test manual and research monograph*. Macarthur, New South Wales, Australia : University of Western Sydney, Faculty of education. Récupéré de <http://www.self.ox.ac.uk/Instruments/SDQII/SDQII.htm>
- Marsh, H. W. (2007). *Self-concept theory, measurement and research into practice : The role of self-concept in educational psychology*. The British psychology society : 25th Vernon-wall lecture.
- Marsh, H. W. (2008, février). *Self-concept theory, measurement & research into policy-practice : A methodological-substantive synergy*. Présentation effectuée à l'Université d'Exeter. Récupéré de <http://education.exeter.ac.uk/download.php?id=6360>
- Marsh, H. W., Ellis, L. A., Parada, R. H., Richards, G., & Heubeck, B. G. (2005). A short version of the Self Description Questionnaire II : Operationalizing criteria for short-form evaluation with new applications of confirmatory factor analyses. *Psychological Assessment, 17*, 81-102.
- Morency, V. (2004). *Sexisme et représentation du corps-objet dans les vidéoclips* (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Morency, V. (2008). *La vie de porno de nos ados : Comprendre l'hypersexualisation, la précocité et les comportements sexuels de nos enfants*. Sainte-Angèle-de-Monnoir : Les éditeurs réunis.
- Mullis, A. K., Mullis, R. L., & Normandin, D. (1992). Cross-sectional and longitudinal comparisons of adolescent self-esteem. *Adolescence, 27*, 51-61.
- O'Malley, P. M., & Bachman, J. G. (1983). Self-esteem : Change and stability between ages 13 and 23. *Developmental Psychology, 19*, 257-268.
- Otis, J. (1994), « *Connaissances, attitudes et comportement des élèves en matière de prévention des MTS et du sida. Étude réalisée en milieu scolaire en mai 1993 auprès d'élèves des secondaires II à V* ». Document-synthèse à l'intention des intervenants en milieu scolaire. Document non publié, département de sexologie, UQAM, 13 p. Cité dans Otis, J. (1996a). Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH- Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes

- adultes québécois(e)s. Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Direction de l'évaluation : Québec.
- Otis, J. (1996). *Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH- Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes adultes québécois(e)s*. Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Direction de l'évaluation : Québec.
- Ott, M. A. (2010). Examining the development and sexual behavior of adolescent males. *Journal of Adolescent Health, 46*, 3-11.
- Ott, M. A., & Pfeiffer, E. J. (2009). "That's nasty" to curiosity : Early adolescent cognitions about sexual abstinence. *Journal of Adolescent Health, 44*, 575-581.
- Papalia, D. E., Olds, S. W., & Feldman, R. D. (2010). *Psychologie du développement humain*. 7e édition, Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.
- Pardun, C. J., L'Engle, K. L., & Brown, J. D. (2005). Linking exposure to outcomes : Early adolescents' consumption of sexual content in six media. *Mass Communication & Society, 8*, 75-91.
- Paul, C., Fitzjohn, J., Herbison, P., & Dickson, N. (2000). The determinants of sexual intercourse before age 16. *Journal of Adolescent Health, 27*, 136-147.
- Peter, J., & Valkenburg, P. M., (2008). Adolescents' exposure to sexually explicit internet material, sexual uncertainty, and attitudes toward uncommitted sexual exploration : Is there a link? *Communication Research, 35*, 579-601.
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2010). Adolescents' use of sexually explicit Internet material and sexual uncertainty : The Role of Involvement and Gender. *Communication Monographs, 77*, 357-375.
- Piers, E., V. (1984). *Piers-Harris children's self-concept scale*. Los Angeles : Western Psychological Services.
- Piette, J. (2005). Le nouvel environnement médiatique des jeunes : Quels enjeux pour l'éducation aux médias? *Recherches en Communication, 23*, 233-255.
- Poulin, R., & Laprade, A. (2006, Mars 7). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. Sisyph. Récupéré de <http://sisyphe.org/spip.php?article2268>.

- Prinstein, M. J., Meade, C. S., & Cohen, G. L. (2003). Adolescent oral sex, peer popularity, and perceptions of best friends' sexual behavior. *Journal of Pediatric Psychology*, 28, 243-249.
- Réseau éducation-médias (2008, 14 décembre). *Beauté et image corporelle dans les médias*. Récupéré de http://www.media-awareness.ca/francais/enjeux/stereotypes/femmes_filles/beaute_image.cfm.
- Robert, M., & al. (1988). *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (3^e ed.). Saint-hyacinthe : Edisem.
- Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., Tracey, J. L., Gosling, S. D., & Potter, J. (2002). Global self-esteem across the life span. *Psychology and Aging*, 17, 423-434.
- Robinson, R., Holmbeck, G. N., & Paikoff, R. (2007). Self-esteem enhancing reasons for having sex and the sexual behaviors of African American adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 36, 453-464.
- Rosenbaum, E., & Kandel, D., B. (1990). Early onset of adolescent sexual behaviour and drug involvement. *Journal of marriage and the Family*, 52, 783-798.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Rosenthal, D. A., & Smith, A. M.-A. (1997). Adolescent sexual timetables. *Journal of Youth and Adolescence*, 26, 619-636.
- Rotermann, M. (2009). Données inédites fournies à partir des données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2005; cycle 3.1) de Statistique Canada. Cité dans Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe. Revue Internaitonale d'Étude Québécoises*, 12, 23-46.
- Salazar, L. F., Crosby, R. A., DiClemente, R. J., Wingood, G. M., Lescano, C. M., Brown, L., ... Davies, S. (2005). Self-esteem and theoretical mediators of safer sex among African American female adolescents : Implications for sexual risk reduction interventions. *Health Education & Behavior*, 32, 413-427.
- Santelli, J. S., Kaiser, J., Hirsch, L., Radosh, A., Sinkin, L., & Middlestadt, S. (2004). Initiation of sexual intercourse among middle school adolescents : The influence of psychosocial factors. *Journal of adolescent health*, 34, 200-208.

- Sauvageau, Y., & Bayard, J. (1988). « *Recherche santé des jeunes* ». Rapport de recherche. Greenfield Park : DSC de l'hôpital Charles Lemoyne, 214 p. Cité dans Otis, J. (1996a). *Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH- Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes adultes québécois(e)s*. Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Direction de l'évaluation : Québec.
- Shavelson, R. J., Hubner, J. J., & Stanton, G. C. (1976). Self-concept : Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46, 407-441.
- Skinner, R. S., Smith, J., Fenwick, J., Fyfe, S., & Hendriks, J. (2008). Perceptions and experiences of first sexual intercourse in Australian adolescent females. *Journal of Adolescent Health*, 43, 593-599.
- Spencer, J. M., Zimet, G. D., Aalsma, M. C., & Orr, D. P. (2002). Self-esteem as a predictor of initiation of coitus in early adolescents. *Pediatrics*, 109, 581-584.
- Statistique Canada. (2006). *Écoute de la télévision*. Le Quotidien, Le vendredi 31 mars 2006. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/060331/dq060331b-fra.htm>.
- Steele, J. R. (1999). Teenage sexuality and media practice : Factoring in the influences of family, friends, and school. *Journal of Sex Research*, 36, 331-341.
- Steele, J. R., & Brown, J. D. (1995). Adolescent room culture : Studying media in the context of everyday life. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 551-576.
- The Council on Communications and Media. (2010). Policy statement sexuality, contraception, and the media. *Pediatrics*, 126, 576-582.
- Tsitsika, A., Critselis, E., Kormas, G., Konstantoulaki, E., Constantopoulos, A., & Kafetzis, D. (2009). Adolescent pornographic Internet site use : A multivariate regression analysis of the predictive factors of use and psychosocial implications. *Cyberpsychologie & behavior*, 12, 545-550.
- Upadhyay, U. D., & Hindin, M. J. (2006). Do perceptions of friends' behaviors affect age at first sex? Evidence from Cebu, Philippines. *Journal of Adolescent Health*, 39, 570-577.
- Wallmyr, G., & Welein, C. (2006). Young people, pornography, and sexuality : Sources and attitudes. *The Journal of School Nursing*, 22, 290-295.

- Ward, L. M. (2003). Understanding the role of entertainment media in the sexual socialization of American youth : A review of empirical research. *Developmental Review, 23*, 347-388.
- Wei, R., Lo, W.-H., & Wu, H. (2010). Internet pornography and teen sexual attitudes and behavior. *China Media Research, 6*, 66-75.
- West, P., & Sweeting, H. (1997). "Lost souls" and "rebels" : a challenge to the assumption that low self-esteem and unhealthy lifestyles are related. *Health Education, 5*, 161-167.
- Whitbeck, L. B., Yoder, K. A., Hoyt, D. R., & Conger, R. D. (1999). Early adolescent sexual activity : A developmental study. *Journal of Marriage and the Family, 61*, 934-946.
- Wild, L. G., Flisher, A. J., Bhana, A., & Lombard, C. (2004). Associations among adolescent risk behaviours and self-esteem in six domains. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 45*, 1454-1467.
- Wolak, J., Mitchell, K., & Finkelhor, D. (2007). Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics, 119*, 247-257.
- Young, M., Denny, G., & Spear, C. (2004). Area specific self-esteem and adolescent sexual behavior. *American Journal of Health Studies, 15*, 181-188.
- Zillmann, D. (2000). Influence of unrestrained access to erotica on adolescents' and young adults' dispositions toward sexuality. *Journal of Adolescent Health, 27*, 41-45.
- Zimmerman, M. A., Copeland, L. A., Shope, J. T., & Dielman, T. E. (1997). A longitudinal study of self-esteem : Implications for adolescent development. *Journal of Youth and Adolescence, 26*, 117-141.